HOLD UP EN DEUX TEMPS RUE DAUPHINE

30% moins cher !
DIRECTEMENT A LA FABRIQUE
SALONS, CANAPÉS-LITS en cuirs et tissus
SIEGES ERTON
16 Rue Fabre d'Eglantine (Pl. NATION) Paris 12e
LIVRAISON FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE
CATALOGUE GRATUIT N° 63 SUR DEMANDE

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

SAMEDI 25 MARS 1950

7e Année. - N° 1.639

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le CHRONOBLOC 2.980 Frs
à mouvement Suisse BON de GARANTIE
LEBEM Position brevetée
14, Rue de Bretagne, 14
Métro St Sébastien Froissart
VENTE DIRECTE PARIS-3e

RÉFORME ÉLECTORALE CERTAINE

Le M.R.P. vient d'en accepter le principe

Vers un scrutin de liste départemental majoritaire avec peut-être un correctif proportionnel

Par Georges GARREAU.

LE ministère Bidault, ayant brillamment franchi tous les obstacles qui se dressaient devant lui lors de sa constitution, n'a plus — politiquement — sur sa route qu'une difficulté sérieuse : la réforme électorale.

En effet, le congrès radical a fait de celle-ci une des conditions essentielles de la collaboration du parti.

Mais on sait quel était l'attachement doctrinal du M.R.P. à la représentation proportionnelle. La tâche était donc difficile pour arriver à un compromis.

M. Queuille, ministre de l'Intérieur, s'y est employé de son mieux. C'est dans le plus grand secret que des sondages ont été effectués.

Ils ont abouti à des possibilités d'accord puisque, au cours de sa dernière réunion, le comité exécutif du parti radical a officiellement chargé M. Queuille d'entrer en pourparlers avec les représentants des autres partis de la majorité en vue de mettre au point une proposition de réforme de la loi électorale.

Les radicaux sont trop habiles manœuvriers pour avoir pris cette décision avant que le terrain ait été largement déblayé.

Il l'a été au cours d'une entrevue entre le ministre de l'Intérieur et un certain nombre de leaders socialistes et républicains populaires. Le M.R.P. a reconnu la nécessité de modifier la loi actuellement en vigueur.

L'accord de principe est donc réalisé et c'est là un premier succès pour la souple diplomatie de M. Queuille.

Il reste à se mettre d'accord sur la formule qu'il conviendra de soumettre au Parlement.

Devant la Commission le 3 mai

Ce n'est pas par hasard que la commission du suffrage universel de l'Assemblée nationale vient de décider la mise à l'ordre du jour de l'examen de l'avant-rapport de M. Maznez, socialiste, sur les diverses propositions de loi relatives aux élections législatives pour une séance fixée au 3 mai prochain.

La date est assez lointaine pour permettre aux négociations d'aboutir d'ici là, mais elle pose, elle aussi, le principe de l'acceptation d'une réforme qu'il est impossible de différer plus longtemps.

Il semble résulter de l'état actuel des négociations que le retour au scrutin d'arrondissement à deux tours a dû être abandonné par les radicaux devant le veto du M. R. P.

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Capital et travail sont-ils en guerre ?

L'IDEE a été exprimée ici même, à plusieurs reprises, que l'effort demandé actuellement aux employeurs en matière de salaires devrait être rendu visible, palpable par une exonération d'impôts et de charges sociales. Avec le retour à des conditions économiques normales, c'est la feuille de paye, écrivions-nous, qui devrait bénéficier, en première ligne, sinon exclusivement du redressement des salaires bruts mis à la charge des patrons.

Plusieurs députés viennent de déposer une proposition de loi qui reflète une préoccupation assez voisine de la nôtre.

Participation aux bénéfices

LES signataires du projet estiment que le climat social ne pourra être véritablement transformé que par l'application de modalités de rémunération et de collaboration autres que le salaire forfaitaire. Ils envisagent donc de favoriser l'attribution de primes de productivité, ou de participation au chiffre d'affaires, ou aux bénéfices en exonérant ces primes ou ces participations de la moitié des cotisations à la Sécurité Sociale (autres que celles qui sont destinées au paiement des Allocations familiales) ; les entreprises qui accorderaient de telles primes au personnel bénéficieraient, en outre, d'avantages fiscaux.

L'idée mérite d'être étudiée très sérieusement à la fois par l'Assemblée, par les patrons et par les salariés lors de la négociation des conventions collectives. Il ne faut pas croire cependant qu'elle s'imposera d'elle-même. Le ministre des Finances, l'administration de la Sécurité Sociale se montreront résolument hostiles à une mesure qui les priverait de leur dîme sur la feuille de paye. Les syndicats et les patrons eux-mêmes ne seront peut-être pas unanimes, si nous en jugeons par l'étonnant débat doctrinal qui s'est engagé avant-hier au Conseil économique.

Un étonnant débat

LA discussion portait sur la réforme de l'entreprise capitaliste, en particulier par la participation des travailleurs aux bénéfices (nous y voilà !).

Le projet, émanant de M. Georges Lasserre, a été repoussé par 73 voix contre 58.

Le patronat estime, pour sa part, que la réforme de M. Lasserre « néglige systématiquement les possibilités, les résultats obtenus, les qualités de souplesse et d'adaptation de l'entreprise libre dans le cadre d'une économie concurrentielle ».

Au nom de la liberté, dont il sait pourtant à quel point elle est précaire, le patronat refuse l'association du capital et du travail. Mais au nom de quoi la C.G.T. prend-elle une position identique ? Au nom du marxisme, de la lutte des classes et du sabotage du capitalisme.

La C.G.T. déclare, en effet, dans un contreprojet qui a, d'ailleurs, été repoussé, « qu'aucune réforme de l'entreprise au bénéfice des travailleurs n'est possible sans la suppression du régime capitaliste lui-même ».

La C.G.T. est logique avec elle-même, comme le patronat est logique avec lui-même, et ces deux logiques conduiraient tout droit à la guerre sociale si on les laissait faire.

UN MAGNIFIQUE CADEAU DE PAQUES aux Enfants de France
8 jours en Uruguay
grâce aux Fêtes de l'Amitié de « Paris-presse-l'intransigeant » et Air France.
(Voir page 6.)

Ne manquez surtout pas d'aller voir
LE GRAND RENDEZ-VOUS !
AU PARIS
AUX CHAMPS-ELYSÉES
SUR LES BOULEVARDS
AU ROYAL HAUSSMANN

UN BÉBÉ (18 mois) DÉVORÉ A SÈVRES par des chiens

ULINE, chienne briarde de quatre ans, quatorze fois primée, et habituellement très douce de caractère, a tué ! Elle a égorgé hier soir, vers 18 h. 30, un bambin de 18 mois, le petit Bruno Chaboche, fils de Mme et M. Marcel Chaboche, industriels, 71, rue Brancas, à Sèvres.

Pendant que ses parents étaient occupés dans la maison et que la jeune nurse, Mlle Verbrugge, baignait son frère Thierry, âgé de dix-huit mois, Bruno et ses deux sœurs, Marie-Dominique, 4 ans, et Béatrice, 3 ans, jouaient dans le jardin. Comme il leur arrivait souvent, et malgré l'interdiction maternelle, les trois petits descendirent dans le bas de la propriété pour aller voir les chiens de la voisine, Mlle Richalet.

Celle-ci, âgée de 64 ans, vit à avec sa sœur aveugle, et les deux femmes font l'élevage des briards. Elles possèdent en ce moment six bêtes : « Ulétout » et sa sœur « Uline », âgés de 4 ans, et quatre chiots de la dernière portée. A l'heure où les enfants Chaboche s'approchèrent de la propriété de Mlle Richalet, les quatre jeunes chiens étaient enfermés dans leur chenil, aménagé dans la maison.

Dans leur parc, un carré bordé de grillage sur trois faces et, sur la quatrième, d'une barrière de bois mitoyenne avec la propriété des époux Chaboche, ne se trouvaient que les « adultes », « Ulétout » et « Uline ».

Uline s'acharne

C'est vers la barrière de bois, assez vermoulue et disjointe, que se rendirent les enfants.

Tout à coup, ce fut le drame.

On entendit des hurlements de douleur, des cris affolés, auxquels se mêlaient les aboiements des chiens. On se précipita. La chienne « Uline », avec fureur, s'acharnai tsur le petit Bruno qui gisait dans le parc des animaux les pieds tournés vers la barrière. Dans celle-ci, une brèche.

L'enfant était-il entré de lui-même par cette étroite ouverture ? La chienne avait-elle happé la tête et traîné le bambin à l'intérieur du parc ? C'est ce que s'efforcent d'établir les policiers de Sèvres.

Une chienne très douce

Le petit Bruno devait mourir quelques instants après après cette horrible scène, le corps couvert de morsures.

« C'est affeux ! nous a dit Mlle Richalet. Les briards sont habituellement des chiens très doux. « Uline » n'avait jamais mordu personne et elle avait l'habitude des enfants. Mais elle est plein eeu ce moment et, depuis quelque temps, elle était très nerveuse. Je vais la faire piquer, car, jamais plus, je ne pourrais la caresser : j'aurai toujours la vision de cet enfant déchiqueté ! »

Enfermée maintenant dans le chenil, « Uline » a retrouvé ses yeux de bonne bête, inconsciente de l'affreuse douleur où elle vient de plonger une famille.

ATTENTAT contre M. Fierlinger ex-premier tchèque ?

PRAGUE, 24 mars. (U.P.)

UN porte-parole officiel du cabinet du vice-premier ministre Zdenek Fierlinger a démenti que ce dernier eût été l'objet d'un attentat, comme l'affirmait un journal anglais.

« Les informations selon lesquelles M. Fierlinger aurait été assassiné sont fausses », a-t-il déclaré avec calme. « M. Fierlinger et sain et sauf. J'ai parlé avec lui ce matin à la présidence du Conseil... »

Par contre, personne ne répond au téléphone au bureau de M. Slansky, secrétaire général du parti communiste.

Enfin, l'on a pu voir ce matin M. Clémentis, ex-ministre des Affaires étrangères, se rendre au siège du parti communiste, au centre de Prague, et en ressortir peu de temps après, arborant un large sourire.

TRYGVE LIE : "L'U.R.S.S. n'est pas opposée à une session extraordinaire du Conseil de sécurité"

LAKE-SUCCESS, 24 mars (Reuter). — M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., a informé aujourd'hui les six membres non permanents du Conseil de sécurité que l'U.R.S.S. « n'était pas opposée » à tenir une session spéciale du Conseil pour discuter le règlement des différends entre l'Est et l'Ouest.

M. Trygve Lie a fait cette déclaration au cours d'un déjeuner avec les délégués des six membres non permanents du Conseil de Sécurité.

Le secrétaire général discutait avec les délégués des méthodes susceptibles de mettre fin à l'impasse où se trouve le Conseil de Sécurité, dont les séances sont boycottées par l'U.R.S.S., à cause de la présence du délégué de Chine nationaliste.

M. Trygve Lie a insisté pour qu'on trouve une solution permettant de résoudre le problème de la représentation chinoise, afin de mettre fin à l'attitude négative d l'U.R.S.S.

Ne collectionnez donc plus, Monsieur, les pantalons de pyjama !

Puisque — comme beaucoup de messieurs — vous ne portez que la veste de votre pyjama, pourquoi achetez-vous le pantalon ? On ne vend pas séparément les deux pièces, dites-vous. Eh si ! Elysées-Soieries, le créateur de la chemise formule américaine (3 longueurs de manches par encolure), innove encore. Vous trouverez à Elysées-Soieries la veste longue de pyjama de luxe sans pantalon ou — mieux ! — le pyjama composé de deux vestes longues et un pantalon. Voilà qui est logique... et économique. La veste, 1.800 fr. ; le pantalon, 1.150 fr. Elysées-Soieries, 55, Champs-Elysées (m° Fr.-Roosevelt)

AVEC LES JOYEUX

Un reportage extraordinaire vient d'être réussi. Il fait revivre la vie tourmentée des soldats des bataillons d'Afrique, ceux qui s'appellent eux-mêmes : les Joyeux.

Tête brûlée, âme de pierre, sang de feu, le Joyeux a souvent eu une enfance malheureuse, une adolescence agitée qui l'ont conduit dans les prisons et, de là, dans les bataillons disciplinaires. Ce que nul autre n'avait pu faire, FLASH l'a tenté. Vivant, précis, humain, le récit de son envoyé spécial à Colomb-Béchard est un témoignage qui fait honneur au grand reportage journalistique.

Dans ce numéro de FLASH, que nous qualifierons de sensationnel, est traité, avec un humour charmant, la vie des petits couples d'amoureux que les Parisiens voient tous les jours dans le métro.

Avec l'affaire de Saint-Brieuc, FLASH révèle une triste histoire de mœurs, celle des « Déserteurs du Chemin des Dames ».

Et « J'ai tué par amour » est la confession de la plus grande criminelle de ces dernières années, dont FLASH, par souci d'humanité, cache la personnalité.

Achetez FLASH pour 25 fr., vous ne regretterez pas votre argent.

La grève de 24 h. contre le retour du roi est générale en Wallonie

INCIDENTS A BRUXELLES

ELIZABETH porte sa couronne ...et la bonne parole

LE lord-maire de Londres a donné hier un grand dîner au Guildhall pour marquer la première journée de lancement du « Fonds national de solidarité ». La princesse Elizabeth y assistait et a pris la parole au micro. La voici, parée de joyaux et portant la couronne. Plus de sept cents invités assistaient à la réception : militaires en grands uniformes et dignitaires

Etudiants et ouvriers lapident les tramways au cri de «Léopold au poteau!»

(De notre corresp. particulier Claude CHRISTIAN)

SI ce matin, Bruxelles connaissait le calme des journées dominicales, cela ne dura pas, et la grève générale d'avertissement qui va se dérouler vingt-quatre heures durant, dans la région de Bruxelles comme en Wallonie, a été l'occasion de vifs incidents.

Des grévistes et de nombreux étudiants se sont rassemblés devant la Maison du Peuple de Bruxelles et ont empêché les tramways de rouler. Ils étaient environ deux mille et commencèrent à casser les vitres des voitures.

La police a été appelée à plusieurs reprises et a dispersé les étudiants qui se sont livrés à plusieurs manifestations dans la ville, coupant les câbles des trolleys de plusieurs tramways.

Spaak : « Respectez l'ordre »

M. Paul-Henri Spaak harangue la foule du haut d'une plate-forme de la gare du Nord de Bruxelles pour demander le maintien du calme et de l'ordre. « Montrez-leur que les ouvriers de Bruxelles savent manifester dans le calme », a-t-il dit. M. Spaak n'a pas encore fini sa phrase que les étudients et les grévistes se lancent sans l'écouter à travers la place pour reprendre leurs attaques contre six tramways isolés par la foule. Les trolleys sont arrachés et les carreaux cassés. Les grévistes montent ensuite sur le toit des véhicules et démolissent les plaques indicatrices de direction. La police les regarde faire et n'intervient pas.

On entend la dernière assurance donnée par M. Spaak : « Le roi ne sera plus jamais le roi des Belges ! »

Des renforts de gendarmes, armés de fusils et munis de masques à gaz et de bombes lacrymogènes arrivent et encerclent les manifestants.

Un contrôleur de tramway est enlevé d'une voiture et maltraité ; les grévistes chassent le personnel de deux tramways réfugié dans un grand magasin où une bagarre s'est produite dans le service des faïences et des porcelaines pour se poursuivre ensuite dans le rayon vêtements pour hommes.

« Léopold au poteau ! »

Pendant ce temps, M. Spaak, prenait la tête d'un cortège qui se dirigea vers la ville aux cris de « Léopold au poteau ! Abdication ! etc. ».

A un certain point, les étudiants socialistes et communistes se joignirent aux manifestants.

Place Rogier, devant la gare du Nord, il y eut de nombreuses bagarres, au moment où un court meeting devait avoir lieu.

DERNIÈRE HEURE

LES TROUBLES S'AGGRAVENT

BRUXELLES, 24 mars (U.P.). — Aux dernières informations, six groupes de 200 étudiants chacun, parcourent la ville défonçant et endommageant systématiquement les tramways. Au début de l'après-midi, 100 tramways environ avaient été endommagés en différents points de la ville.

La brigade volante de gendarmerie pour le maintien de l'ordre — comptant 200 hommes — semble incapable de venir à bout de la situation qui va s'aggravant.

Quatre bandits volent un taxi... *et vont dévaliser une bijouterie*

L'un d'eux est capturé dans le métro après une fusillade

QUATRE gangsters qui, dix minutes auparavant, avaient arrêté un taxi, quai de la Tournelle, et s'étaient enfuis avec, après avoir fait descendre le chauffeur, ont attaqué, à 13 h. 20, la bijouterie Busereau, 63, rue Dauphine.

Ils ont emporté le plus grande partie des bijoux qui se trouvaient dans la vitrine.

Un témoin de ce hold up, M. René Lelay, chauffeur, demeurant 41, rue Dauphine, sauta immédiatement dans sa traction et prit les bandits en chasse. Les fuyards prirent la rue Saint-André-des-Arts, rejoignirent le boulevard Saint-Michel, puis la rue Saint-Jacques. Les bandits, se voyant poursuivis, tirèrent plusieurs rafales de mitraillette sur M. Lelay.

Miracle : pas de blessé

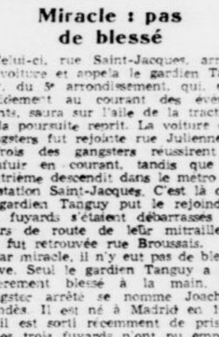
Celui-ci, rue Saint-Jacques, arrêta sa voiture et appela le gardien Tanguy, du 5e arrondissement, qui, mis rapidement au courant des événements, sauta sur l'aile de la traction et la poursuivit remit. La voiture des gangsters fut rejointe rue Julienne.

Trois des gangsters réussirent à s'enfuir en courant, tandis que le quatrième descendit dans le metro de la station Saint-Jacques. C'est là que le gardien Tanguy put le rejoindre. Les fuyards s'étaient débarrassés en cours de route de leur mitraillette qui fut retrouvée rue Broussais.

Par miracle, il n'y eut pas de blessé grave. Seul le gardien Tanguy a été légèrement blessé à la main. Le gangster arrêté se nomme Joachim Mendès. Il est né à Madrid en 1923 et il est sorti récemment de prison.

Les trois fuyards n'ont pu emporter qu'une partie de leur butin, une malette de bijoux ayant été retrouvée dans la voiture abandonnée.

L'enquête continue.

LES ÉDITIONS A. PONCHON
38, RUE DU COLISÉE PARIS 8e.
PUBLIE AUJOURD'HUI
VIVE LA MODE


● 200 MODÈLES DE PRINTEMPS
● TOUTES LES COLLECTIONS
● 30 TRICOTS EXPLIQUÉS
● BRODERIES ET OUVRAGES
● LINGERIE ET AMEUBLEMENT
EN VENTE PARTOUT.

UN DEMI SIÈCLE DE SUCCÈS
2 LUNETTES... au prix d'UNE SEULE
CINQUANTENAIRE LEROY
A cette occasion, pendant 2 semaines seulement, l'Opticien LEROY offre gracieusement une jolie lunette contre le soleil (plusieurs modèles à choisir),
à TOUT ACHETEUR d'une lunette même la plus modeste.
Allez-y aujourd'hui-même.

LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
25, Rue Royale — 131, Bvd Sébastopol
104, Ch.-Elysées — 27, Bd. Saint-Michel
5, Pl. des Ternes — 147, Rue de Rennes
30, Bvd. Barbès — 52, R. du Commerce
158, Rue de Lyon — 158, Av. de Versailles
30, Rue Vivienne

GRANDE QUINZAINE DE
L'EQUIPEMENT MENAGER
PRIX EXCEPTIONNELS jusqu'à épuisement
CUISINIERE fonte émaillée 3 faces, bleue ou castor, 70 cm. 11.900, 75 cm. 12.900, 80 cm. 12.400 et 13.200, 85 cm. 14.900
FER A REPASSER électrique 675
ASPIRATEUR « ASPIRON » 14.900
RECHAUD four à gaz, tout fonte émaillée, blanc.... 6.460
RECHAUD four Butagaz, fonte émaillée, blanc .. 7.900
BUFFET pour bouteille Butagaz 2.000
CUISINIERE mixte « Thermor » four électrique, dessus 3 feux gaz 24.900
CALORIFERE feu continu 80 m3, bleu ou castor.. 6.475
GLACIERE A GLACE luxueuse, 12.900 15.900 et.. 16.900
L'EQUIPEMENT MENAGER
11, place de l'Hôtel-de-Ville, et 31, rue de Rivoli, PARIS (4e)
Magasins ouverts tous les jours, sauf lundi matin

Les Aventures du POSTILLON, le Roi de la BOUTEILLE

Paris-presse

AVEC TITO, LE MAQUISARD

Récit des extraordinaires aventures de FITZROY MACLEAN, représentant personnel de Churchill auprès des partisans yougoslaves pendant la guerre

Je remets à TITO une lettre de CHURCHILL: il est ravi

UN VOYAGE DANS LE TRAIN SPÉCIAL du chef des partisans yougoslaves

V^e^ ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant depuis le 20 mars).

JE ne devais pas participer aux réunions de cette conférence. J'évitai même de m'informer des questions qu'on y discutait. Sur le point d'être parachuté en territoire occupé par l'ennemi, où je pouvais être fait prisonnier, je préférais en savoir le moins possible sur la conduite future des opérations.

Nous venions d'apprendre que la ville de Jajce, quartier général de Tito, était tombée aux mains des Allemands et que le chef des partisans était, une fois de plus, en fuite. M. Churchill décida de donner quelque encouragement aux Yougoslaves.

Il s'assit donc à son bureau et rédigea une lettre personnelle à Tito, le félicitant de ses efforts passés et lui promettant son aide pour l'avenir. Il me chargea de la remettre moi-même et sans délai au destinataire. Son propre avion était à ma disposition pour me permettre de m'acquitter au plus vite de cette mission.

Après avoir été parachuté avec Randolph Churchill quelque part en Bosnie, je retrouvai Slavko Roditch de l'état-major des partisans. Il me dit que la situation militaire était encore confuse et que Tito vivait dans les bois. Il accepta de m'accompagner jusqu'à la retraite de son chef.

Le chemin fut long et bien que nous ayons mené nos chevaux bon train il était minuit passé lorsque, au plus profond de la forêt, une sentinelle nous arrêta. Le mot de passe donné, nous pûmes continuer jusqu'à un groupe de cabanes. Un partisan se chargea de nos chevaux. Un autre, qui m'avait reconnu, vint me dire que Tito m'attendait et désirait me voir dès mon arrivée.

Lorsque je pénétrai dans la cabane je remarquai que Tito au lieu de la simple tunique sombre qu'il avait l'habitude de porter, arborait maintenant une espèce d'uniforme dont la manche était ornée d'une feuille de laurier entourant une étoile. Depuis notre dernière rencontre le conseil antifasciste réuni à Jajce lui avait conféré le titre de maréchal de Yougoslavie et confié la direction du gouvernement provisoire qui venait d'être créé. Comme je le félicitais il parut très embarrassé.

« Tout cela leur ressemble bien », dit-il, comme pour excuser les partisans qui lui avaient fait cet honneur.

L'enfant et son jouet

Nous avions beaucoup de choses à nous dire. Mais je lui remis d'abord la lettre du premier ministre. Tito ne s'attendait pas à la recevoir et j'observais attentivement son visage pour suivre ses réactions comme on observe un enfant qui reçoit un nouveau jouet. Comme il ouvrait l'enveloppe et dépliait la feuille épaisse il vit le cachet du numéro 10 Downing Street et au bas de la page la signature du premier ministre. Un immense sourire et une joie réelle se répandirent sur son visage. Le sourire s'élargit encore lorsqu'il trouva une photo dédicacée de M. Churchill placée dans une enveloppe séparée. Je proposai de traduire la lettre, mais il tint à essayer lui-même de comprendre, me demandant seulement mon aide de temps en temps pour les passages un peu compliqués.

Tito était visiblement ravi. A juste titre, car sa carrière s'était jusque là déroulée dans la coulisse. Le monde extérieur s'était peu intéressé à lui. Il est vrai que les Allemands avaient mis sa tête à prix et à bon prix, mais les grandes puissances dont il était l'allié avaient eu du mal à discerner en lui et en son mouvement une force avec laquelle il fallait compter. Même les Russes s'intéressaient médiocrement à ses opérations. Et voici que M. Churchill, l'un des « Trois Grands », lui écrivait pour lui promettre son aide et lui demander de correspondre avec lui à l'avenir par mon truchement.

Je donnai ensuite des détails à Tito sur les mesures qui avaient été décidées afin d'améliorer notre système de ravitaillement aérien des partisans. Je le mis au courant du plan qui avait été dressé : il s'agissait d'emmener des partisans en territoire allié où ils s'entraîneraient au pilotage des avions et à la conduite des tanks. Après de gros efforts de rédaction et de correction une réponse à la lettre de M. Churchill fut envoyée par radio.

Le "partisan-express"

Quelques jours plus tard, nous recevions la nouvelle, inattendue comme il arrive généralement en pareil cas, que nous devions partir le soir même pour nous rendre au nouveau quartier général de Tito. Le maréchal me fit savoir qu'il serait heureux de me voir voyager en sa compagnie, dans son train spécial. Avant d'avoir vu le fameux « partisan-express » ce train fantôme qui avait survécu à toutes les offensives allemandes, je me demandais comment s'effectuerait le voyage.

Le moment venu j'aperçus ce bon vieux train sifflant gaiment et crachant des nuages de fumée. Un train vraiment très « spécial ». Un seul wagon derrière la locomotive. Nous y pénétrâmes tous : Tito, son chien Tigre, plusieurs membres du cabinet, Olga, sa secrétaire, les gardes du corps et moi-même.

Ce bref voyage fut quelque chose d'invraisemblable. L'intérieur du wagon spécial ressemblait encore davantage que l'extérieur à une vieille cabane. Les bancs de bois collés aux cloisons entouraient un réchaud dont la chaleur étouffante portait au sommeil. Tigre s'était étendu au sol, d'une humeur massacrante. Il finit par s'endormir pour être réveillé brutalement par la chute d'un membre du cabinet qui s'était imprudemment endormi lui-même sur son banc étroit. Le voyage fut loin d'être calme. Mais Tito nous fit remarquer que c'était le seul train en Yougoslavie dans lequel on pût voyager avec la presque certitude de ne pas se faire dynamiter par les partisans...

(A suivre.)

Copyright 1950 by Fitzoy Maclean and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

LE MARECHAL TITO ET SON ETAT-MAJOR PASSENT EN REVUE LA PREMIERE BRIGADE DALMATE.

Madame

LE SAC DE NOS GAND-MERES ET LE SAC ATOMIQUE

DANS les boutiques des couturiers et chez les spécialistes du sac couture, on voit, cette saison, des sacs comme en portaient, en 1900, nos grand'mères. En cachemire, en ruban, en satin plissé noir, ils sont montés sur de grands fermoirs d'écaille, d'émail ou de plaqué or et se portent au bras.

Et voici pour celles qui sont exclusivement modernes et avant-garde : le sac atomique, la dernière création. En daim noir, très élégant, il est extrêmement pratique. Non seulement, il s'ouvre en avant et permet de bien ranger tout ce qui est généralement en désordre dans un sac de femme, mais il est muni d'une glace dépliante et d'une pile électrique permettant de se maquiller au cinéma, dans une voiture. La pile se remplace (paraît-il) très facilement quand elle es usée.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ou de porc ; lapin de garenne, agneau de lait, chevreau ; œufs ; conzre, harengs, maquereaux, thon, langoustines, cabillaud importé, merlans ordinaires ; endives, choux-fleurs, épinard, salsifis, figues sèches, oranges.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'EN HAUSSE : Cenard, poulet et poule ; bar, colin, limande, lotte, rougets, soles ; artichauts, céleri-rave, haricots, poireaux, tomates ; livarot, pont-l'évêque ; bananes, mandarines

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES : Lapin, 250 à 270 le kilo ; lapin de garenne dépouillé, 90 à 100 ; sanglier, 230 ; marcassin, 280 à 300 ; poulet de Bresse, 450 à 600

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Les discussions et les querelles vont prendre une certaine acuité chez le Bélier (21 mars-20 avril) et la Balance (23 septembre-23 octobre) qui feront bien de ne pas s'y abandonner. Mais il serait utile de transposer cette humeur frondeuse, cette virtuosité de la réplique sur le plan du travail intellectuel : ce qui donnerait d'excellents résultats. Le Lion (23 juillet-22 août) réussit dès la première heure du matin. Porter du jaune ou du rouge. Offrir des tulipes et passer la soirée au théâtre.

Samedi après-midi. — Les femmes auront beaucoup de goût dans le choix des tissus, des parures, des façons. Elles y mettront le cachet de leur personnalité et une note de gaîté printanière tout à fait nouvelle. Elles auront quelques difficultés budgétaires qui s'arrangeront le 30 et surtout le 4 avril. A 19 heures, observer la plus grande prudence et se méfier des accidents de circulation surtout si l'on est né entre le 20 et le 25 juin, septembre, décembre ou mars.

Eviter le rouge et le fer.

• pour cuisiner mieux

LA CREME ANGLAISE.

Pour un demi-litre de lait, il faut cinq jaunes d'œufs, 125 grammes de sucre en poudre et une gousse de vanille.

Faites bouillir le lait puis plongez dedans la vanille. Couvrez et gardez au chaud mais sans bouillir. Laissez ainsi infuser une douzaine de minutes.

Pendant ce temps, vous avez battu les jaunes avec le sucre en poudre dans une petite terrine, jusqu'à obtention d'une pâte lisse et jaune pâle.

Retirez la vanille du lait et versez celui-ci sur les œufs sans cesser de tourner assez énergiquement pour que le mélange s'opère parfaitement. Versez-le alors dans la casserole de cuisson du lait et portez à feu doux. Faites des huit dans la casserole, avec la cuiller de bois jusqu'à ce que la crème ait atteint la consistance voulue, ce qui se produit quand il ne se forme plus de mousse et que la cuiller retirée semble laquée par la crème. C'est là le point délicat : il faut tout de suite retirer du feu. Versez dans une jatte au travers d'une passoire fine. Tandis que la crème refroidit, remuez-la de temps en temps à la cuiller de bois pour qu'il ne se forme pas une peau en surface.

Comment était assurée la sécurité de Tito

LE chef des partisans était toujours suivi et gardé par deux solides gaillards nommés Prija et Bosko.

Ses quartiers généraux successifs étaient choisis avec le plus grand soin. On établissait une base provisoire dans la forêt, ou au sommet d'une colline d'où il était possible de surveiller les environs, ou bien encore on trouvait une cave naturelle dans une montagne dont les abords étaient particulièrement difficiles. Lorsqu'il était à Drvar, de puissants détachements de partisans furent chargés de garder son quartier général. On apprit, de différentes sources, que l'ennemi connaissait ce repaire. La preuve en fut l'activité aérienne au-dessus de la cuvette. Tout d'abord un sept avions, puis des groupes de trois appareils vinrent survoler Drvar, lâchant parfois des bombes, puis des rafales de mitrailleuses, mais le plus souvent se contentant d'observer et de photographier.

Des rapports encore plus troublants parvinrent de la R. A. F. ils précisaient que les Allemands concentraient à Zagrob notamment des planeurs et des avions de transport. Des documents ennemis capturés et des messages interceptés permirent d'apprendre par la suite que les Allemands avaient projeté de kidnapper ou d'assassiner Tito, son état-major et la propre mission de Mac Lean. A cet effet des membres du fameux régiment de S.S. « Brandebourg » devaient être utilisés sous le déguisement des partisans. Les Allemands envisagèrent aussi un raid éclair de skieurs de la première division de montagne. En examinant ces documents Mac Lean fut fort intéressé par les instructions qui le concernaient. Elles précisaient qu'après sa capture il devait être envoyé au quartier général de la division, puis à celui du Corps d'Armée, enfin en Allemagne par avion spécial « pour plus amples informations et pour élimination définitive » par des moyens non spécifiés.

Mais malgré tous ces plans et malgré le soin que les Allemands apportèrent à l'exécution de certains d'entre eux, Tito réussit à travers toute la guerre à conserver sa liberté de mouvement.

Fortifie et protège vos cheveux
(2 Frs par jour)

Roja contient tout ce qu'il faut pour vos cheveux : du ricin qui les fortifie - de l'huile Roja qui les embellit - des ingrédients rares qui les parfument - elle est très économique.

1 Son vaporisateur "spécial" (achetez-le avec votre flacon) évite le gaspillage.

2 Le flacon Roja (forme ronde, pas de "trompe l'œil") contient pour 2 mois d'usage.

3 La Brillantine Roja : Cure de beauté et de santé de vos cheveux pour moins de 2 Frs par jour.

Brillantine du Dr ROJA

LE JOURNAL DE PARIS

JULIEN BERTHEAU : "LES MILLE ET UNE NUITS DANS NOTRE ASSIETTE !"

HIER, jeudi, au Caire, seul jour de relâche pour les trente-trois comédiens français. La troupe de la Comédie Française n'a pas chômé un seul soir. Bien plus : à la demande de l'Université égyptienne, elle a donné trois matinées supplémentaires pour les écoles. Pièces : "Le Jeu de l'amour", "Le Médecin malgré lui" et "Le Malade imaginaire". Cette tournée débuta à Marseille par un soleil napolitain. Les trente-trois comédiens prirent la mer (comme on sait) sur "Providence". A bord, et sous l'impulsion (quasi italienne) de Mony Dalmès, on dressa les plans d'une excursion qui devait prendre place lors de l'escale à Naples.

« Voir Naples et mourir... de plaisir ! » s'écria Jean Meyer.

Hélas ! à Naples on trouva la pluie et...

« Brrr ! s'exclama Jacques Charron... Voir Naples et mourir... de froid ! »

Adieu Vésuve, grotte d'Azur, Pompéi !

Arrivés au Caire, les trente-trois furent littéralement assaillis d'invitations à "souper sous la tente". Et c'est ainsi que, chaque soir, par clair de lune (de miel et d'ambre), on vit de riches familles cairotes recevoir, en plein désert, leurs hôtes extasiés dîner sur le sable, au champagne...

Mais l'apothéose gastronomique de cette tournée a eu lieu, l'autre soir, chez Soliman bey Naguib, intendant du théâtre où se déroulent ces représentations.

Apéritifs : wisky et raki.

Hors-d'œuvre : à la grecque (douze sortes).

Entrée : riz aux crevettes.

Viandes : 1° agneau rôti à la broche ; 2° dolmas (boulettes farcies et arrosées de lait de chèvre).

Salades : (cinq sortes).

Fruits : 1° dattes (en chocolat) ; 2° dattes (au café) ; 3° dattes (des Pyramides).

Gâteaux : 1° baclava (au miel) ; 2° kataïf (aux amandes).

Julien Bertheau, au dessert, s'est levé pour remercier l'intendant (en ces termes) :

« Nous avons eu les Mille et une nuits dans notre assiette ! »

• Les timbres du roi

Les temps sont durs, même pour les rois en exil ! Carol (ex-roi de Roumanie) va se séparer d'une partie de sa (fameuse) collection de timbres-postes. Il vient de la confier à un des plus gros marchands américains. Un seul de ces timbres, unique au monde, vaut 25 000 dollars (dix millions de francs Petsche !). Grâce à cette première vente, Carol va empocher 200 000 dollars (soit 800 millions de francs).

— Ce qui m'importe, a dit l'ex-souverain au marchand accouru à Lisbonne pour l'achat en question, ce qui m'importe, c'est de toucher l'argent en dollars !

• Hemingway plaisante

Après plusieurs années de silence, Hemingway fait paraître un nouveau roman ! « Across the river ». Aussitôt enthousiaste de la critique américaine. Actuellement à Corte d'Ampozza, en Italie, le romancier a reçu la visite d'un journaliste qui lui a demandé : « Quel est votre plus beau souvenir d'enfance ? ».

Une seconde de réflexion, puis Hemingway (pince-sans-rire) :

— J'avais six mois lorsque, couché dans mon berceau, j'aperçu, dehors, dans la rue, la neige qui tombait... J'allais demander à ma mère ce qu'étaient ces flocons blancs, quand je m'avisai que je ne savais pas parler ! C'était très pénible, croyez-moi... Car, voyez-vous... Avoir un sujet sans pouvoir en parler, eh bien, c'est presqu'aussi pénible que de parler sans avoir de sujet !

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

Les Mal partis

Par Jean-Baptiste Rossi

L'AUTEUR de ce livre vient d'avoir 19 ans. Il a commencé d'écrire vers l'âge de 12 ans (des contes et des poèmes dont il nie lui-même la qualité). Trois années plus tard, il a commencé « Les Mal Partis ».

Ainsi, de temps en temps, la tradition d'un Radiguet se perpétue.

Son sujet n'est pas d'une facilité exemplaire. Il est bien de l'âge de l'auteur. Deux enfants (un jeune bourgeois de 14 ans et une religieuse guère plus âgée) s'efforcent de trouver ensemble le vrai bonheur. Ils le cherchent longtemps par la méthode empirique, ne se contentant pas de rendez-vous clandestins. Ils veulent absolument se persuader de la solidité de leur liaison. Ils espèrent en d'autres heures. Ils attendent tout de l'Amour.

Cette histoire est traitée sans aucune naïveté. Ce qui permet d'attendre d'autres ouvrages du jeune J.-B. Rossi avec un minimum de confiance. Son style est frais émoulu de la faculté. L'ensemble est plein de promesses. On y sent un grand désir de ne point traiter comme les autres le grand problème de la lutte contre les réalités essentielles de la vie.

Un livre très jeune, sans doute, mais les aspirations y ont déjà une maturité acceptable. (Ed. Robert Laffont). — P. B.

...ET UNE EXPOSITION

Favale

à la Gentilhommière

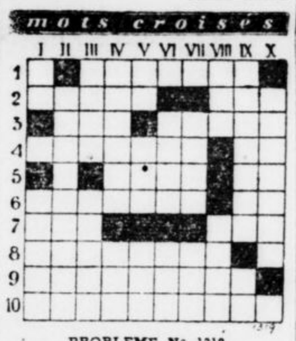
FAVALE, exposant actuel de la Gentilhommière, fait de la peinture avec passion. Pour son art, il abandonna une situation commerciale brillante. Il rompit toute les attaches qu'il avait avec le monde. Les difficultés matérielles ne lui font pas peur. Il s'est enfermé dans sa maison-cabane de la Loire, dont il a couvert les murs de fresques étincelantes. Il peint tout ce qu'il touche. N'a-t-il pas été jusqu'à transformer en tableaux les draps enfermés dans l'armoire de campagne ? L'homme n'est pas loin de la cinquantaine et son œuvre est d'une étonnante jeunesse. Il mène contre la matière une bataille de géants. Ses toiles sont le plus souvent torturées et quelquefois inégales. Ne lui demandez pas de vains discours sur les théories picturales car, détestant les bavardages inutiles, il préfère les ignorer toutes. Quand on l'interroge sur son art et sur sa vie, il répond ces simples mots lancés comme un credo magnifique : « J'aime et je peins. » — R. B.

CALENDRIER DES ARTS

Galerie Marcel GUIOT, 4, rue Volney. **PIERRE PRUVOST** peintures.

Galerie BRETEAU, 70, rue Bonaparte. **Peintures de VIALA. Sculptures de GISIGER**. Jusqu'au 3 avril.

mots croisés



PROBLEME N° 1319

HOR. — 1. Propos tenus à l'écart. — 2. Lac cher aux poètes. Frère. — 3. Préposition. Partis. — 4. Chenache le nez. Possessif. — 5. Dans le Nord. Fleuve. — 6. Bobinon. Négation. — 7. Auteur d'épigrammes. Roi de Juda. — 8. Excellents en fritures. — 9. Truitables. — 10. Certaines spéculations le sont.

VER. — I. Pronom. Deux points. — II. Intéresse Monsieur. — III. Sollicité par un raineau. Ourssailer. — IV. Le président la donne. Apparence à l'envers. — V. Période. Au haut du clocher. En flottant. — VI. Autrement dit : ma tante. Sur la Baltique. — VII. Porte préjudice. Anagramme d'un fleuve africain. — VIII. Roi d'Israël. Il avait onze frères. — IX. Religieux musulmans. Pronom. — X. Reine de France.

Solution du problème 1318

HOR. — 1. Septième. — 2. Orient. Las. — 3. Inexorable. — 4. Ré. Aton. — 5. Son. — 6. T. L. (Toussaint Louverture). Ignoré. — 7. Essentiels. — 8. Pesteral. — 9. Rue. Gelé. — 10. Exécuteras.

VER. — I. Soir. Apre. — II. Ernest. Eus. — III. Pie. Léda. — IV. Texas. Si. — V. Ino. Oiseau. — VI. Etranger. — VII. A. T. (ôté). Nuage. — VIII. Elbe. Oiler. — IX. Allure. La. — X. Usée. Essen.

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

UN VEUF TUE SA FILLE ET SE SUICIDE

KINGS ROW, U.S.A., janvier. — Une jeune fille de 18 ans, Cassie Tower, réputée pour sa grande beauté, a été trouvée empoisonnée dans son lit. Son père, le docteur Tower, gisait dans un fauteuil, le crâne perforé d'une balle de revolver. Dans une lettre trouvée dans le cabinet de travail du docteur, celui-ci explique simplement qu'il a tué sa fille et qu'il va se tuer lui-même.

Certains passages d'un journal tenu par le docteur Tower semblent indiquer que celui-ci entretenait avec sa fille des relations coupables. On rapproche cette tragédie de la récente mort de Mme Tower, morte subite qui, à l'époque est restée sans explications. Tower aurait-il assassiné sa femme parce qu'elle le gênait ?

Pour plus ample informé, lisez : « Kings Row », l'admirable roman d'Henry Bellamann. (Grands Romans Etrangers Hachette).

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, Ran Warren occupe à Stoneville, petite ville américaine, un poste de médecine générale. L'intransigeance de son caractère lui a valu pas mal d'ennemis. Il a enfin réussi à décrocher sa qualification de chirurgien. Son ami, Larry Wilson, fils d'un homme politique influent, est venu se cacher chez lui lorsqu'il s'est trouvé sous le coup d'une arrestation. Mais la bande de trafiquants de drogue à laquelle, sans le savoir, Ran s'est heurté, a voulu en finir avec Larry. Heureusement, Ran arrivant à temps a pu sauver son ami...

70. · La confession de Larry Wilson

TOUTE la sordide et dangereuse histoire se répandit en un flot de paroles par quoi Larry tout ensemble se soulageait, s'accusait et s'excusait. Insensiblement, il avait été entraîné dans le tourbillon de malversations médicales, de trafic d'influence, autour duquel s'organisait la bande des gangsters de la drogue. Il n'était pas descendu jusqu'à faire lui-même le commerce des stupéfiants, mais il avait accepté de considérables honoraires pour des besognes méticales, ostensiblement légitimes, mais à lui procurées parce qu'il était le fils du puissant et crédule secrétaire d'Etat à la Santé. Tant et si bien qu'il s'était trouvé de plus en plus profondément compromis, de plus en plus au courant de secrets dangereux, de plus en plus témérairement engagé dans de périlleuses associations et cela pendant que l'argent facile entrait en abondance.

— Je savais bien à quel point c'était moche et quel sombre salaud je devenais, dit-il à ses auditeurs fascinés. Mais je ne m'étais pas rendu compte du volcan sur lequel j'étais assis jusqu'au jour où on m'a amené, pour le soigner, un des grands bonzes. Cocaïne et whisky. Ce bon vieux « delirium tremens ». Et mieux, la seconde attaque. J'eus un mal du diable à lui faire franchir le cap. Si j'avais eu autant de bon sens qu'un gamin de dix ans, je l'aurais laissé mourir. Et j'aurais même plutôt donné un coup de main dans cette direction. Pour l'aider à la prendre. Une nuit, il s'est mis à bavarder. Oh ! Christ ! Même maintenant, je puis à peine croire tout ce qu'il a débité. Il y a des hommes, de qui je ne citerai pas les noms — des grands noms de la politique et de la profession médicale — qui ne seraient pas loin de s'asseoir sur une chaise électrique si quelqu'un avait pris des notes pendant cet accès. Par la suite, il a dû se souvenir qu'il avait parlé, bien que ce soit très rare, ou, tout au moins, présumer qu'il avait pu parler.

— Mais Larry, vous n'avez bien sûr rien répété à quelqu'un en qui vous ne puissiez avoir confiance ?

— Pour qui me prenez-vous ? Je n'ai jamais rien répété et ne répéterai jamais rien.

— Alors pourquoi essayent-ils de vous avoir ?

— Parce qu'un soir que j'étais complètement bu, j'ai laissé entendre que j'avais soigné le gangster en question. Il n'en fallait pas plus.

— Vous voulez dire qu'ils cherchent à avoir votre peau, rien que pour cela ? questionna Roberts, sceptique.

— Et pas seulement la mienne. L'infirmière qui était de service la nuit qu'il a parlé a disparu. Passé une soirée dans un restaurant du bord de la route et personne ne l'a plus revue ensuite. Quant à moi, j'ai eu deux ou trois accidents suspects, mais ces tentatives n'ont pas atteint leur but, puisque, jusqu'à ce que je descende dans cette direction-ci, ils ne m'avaient pas eu...

— Ils ne vous ont pas non plus cette fois, Larry, affirma Ran.

Un peu de l'ancienne virilité de Larry se réveilla :

— Je ne vais pas vous permettre, à vous deux, d'être mêlés à tout cela. Conduisez-moi au cottage et laissez-moi là. Je pourrai dire que profitant de ce que vous étiez sortis je me suis enfui par la fenêtre, dans une crise de délire.

— C'est maintenant que vous êtes en pleine crise de délire, fit Ran en riant. Si vous croyez que nous ferions cela ! Secouez-vous, mon vieux. Nous allons vous faire atterrir en sécurité. Et l'homme qui s'en chargera est mon bon ami Brad Carlton, celui-là même qui vous a blessé par erreur.

RÉVEILLE pour la seconde fois de la nuit, Brad accepta volontiers de livrer à domicile le Mr. Thompson blessé. Ran lui donna vingt dollars et lui confia sa propre voiture afin qu'il pût faire un meilleur temps. Il remit à Brad Carlton une note explicative et péremptoire pour Tim. Après quoi il prit pour son usage temporaire l'antique ferblantine 1924 du montagnard. Comme il disait au revoir à Larry, celui-ci se pencha péniblement pour murmurer à son oreille :

— Avertissez Mc Donough de prendre garde. Ils connaissent l'existence du rapport.

De retour à Adson, Roberts dit :

— Et ceci, je pense, est notre fin.

— Pas nécessairement. S'il y a du grabuge, nous demanderons une enquête devant le Conseil. Avec ce que nous savons de l'hôpital, nous pourrions déjà faire lever une fameuse puanteur. Et je crois que je pourrais recueillir au dehors de quoi couper à Wade, Regan et Cie tout appétit de mise en accusation.

Le chantage, Ran le reconnaissait parfaitement, était un douteux instrument de défense, mais il se sentait prêt à l'employer quand il faudrait — et s'il le fallait — au profit de Roberts qui l'avait aidé et soutenu.

STOCK de marchandises reçu en mauvais état. Ferai suivre à destination indiquée par vos instructions, sitôt réparations terminées. Vous verrai peut-être avant longtemps. Amitiés à la Rouge. »

Tel était le billet envoyé, dans la même nuit, par Tim. L'esprit à l'aise au sujet de Larry, Ran se barda le cœur d'un triple airain, en prévision des difficultés qui risquaient de surgir à l'hôpital. Il n'est pas habituellement permis aux gens du dehors d'enlever en toute impunité les patients hospitalisés.

Rien ne se produit. Ran calcula que Branch, qui était responsable pendant l'absence de Wade — une de ses fréquentes absences — avait décidé que, tout au moins jusqu'au retour du chef, l'expectative silencieuse représentait en somme la meilleure solution. Il se trompait : les faits véritables différaient quelque peu de son calcul. Wade avait été averti sans délai de l'épisode Lorrimer Thompson. Il donna pour consigne de ne rien faire. C'était un homme prudent, avec beaucoup de choses à cacher, et il avait été assez impressionné, lors du procès intenté par Branch, de voir l'appui qu'apportait au jeune homme l'influent et formidable sénateur Mc Donough. C'était tellement vrai que, lorsqu'il revint à ses devoirs négligés, il fut, vis-à-vis de Ran, d'une politesse morbide. Poli, mais vigilant, et sous l'œil.

Cette attitude conciliante fut remarquable, notamment lors de l'accrochage entre miss Payne et Warren. La brève absence de celui-ci, pendant son voyage à Richmond, avait suffi pour que, débarrassée d'une surveillance attentive, l'infirmière laissât tout aller à vau l'eau. Il ne faut pas longtemps avant que le désordre et la crasse envahissent un dispensaire que nul ne range ni n'entretient. Les rapports étaient gribouillés, les instruments sales ou rouillés, la moitié des flacons de médicaments vides sur les plateaux. L'interne de l'hôpital d'Adson qui avait remplacé Warren pendant ces quelques jours, ayant tenté de réagir et constaté que le docteur Porter ne se souciait aucunement des négligences de l'infirmerie, avait renoncé à faire du zèle dans le vide.

Ran donna un coup d'œil au carrelage malpropre de la salle des urgences puis, traversant le couloir, gagna le hall d'attente. Miss Payne leva les yeux, poussa derrière elle son magazine de confessions sentimentales, et prit une expression agressive.

— A-t-on nettoyé ici depuis mon départ ? questionna-t-il.

Elle répondit d'une voix boudeuse :

— Les ordres ont été régulièrement donnés. Si certaines personnes restaient pour s'occuper de ce dont elles ont la charge au lieu de...

— Répondez à ma question. Pourquoi n'a-t-on pas nettoyé, ici, hier soir ?

— La femme de ménage était malade.

— Vous étiez de service.

— Le gouvernement ne me paye pas pour frotter les planchers.

— Combien de temps croyez-vous que vous garderiez l'emploi pour lequel le gouvernement vous paye, si un inspecteur voyait cet endroit tel qu'il est ? Je devrais envoyer un rapport accompagné de photos.

— Essayez toujours et vous verrez bien ce qui arrivera, répondit-elle, en faisant des effets de coquetterie. Le docteur Wade est mon cousin.

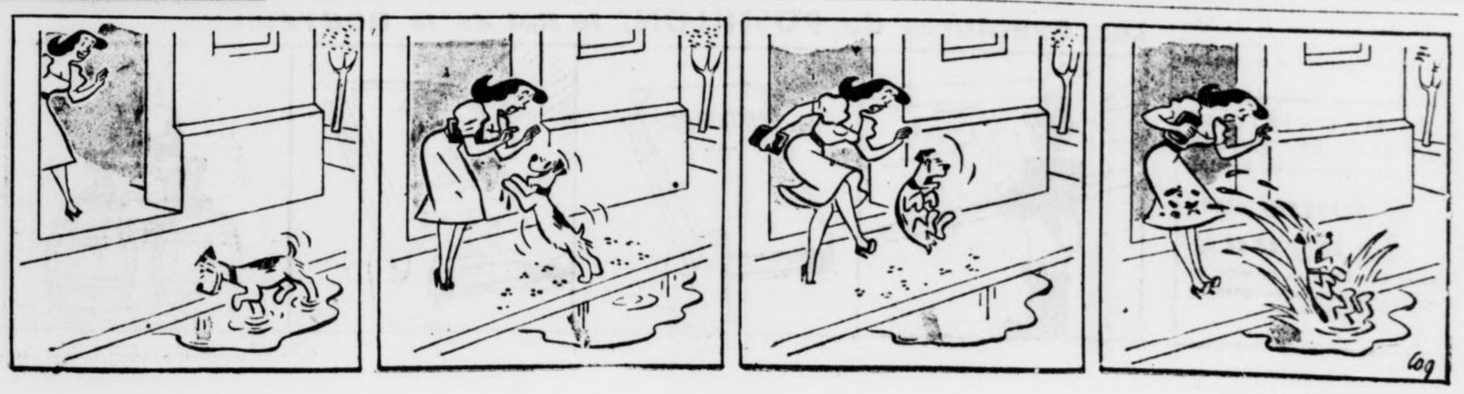
Et, comme Warren renâclait d'exaspération, elle lui lança un coup d'œil rapide, en ajoutant :

— J'ai idée qu'il ferait en sorte que je sois convenablement traitée.

Si bien, que lorsque l'officier médical du district entama le sujet, Ran fut stupéfait, et quelque peu soupçonneux, de le trouver parfaitement courtois. Le docteur Wade avait choisi de prendre le ton « nous-ne-formons-tous-qu'une-heureuse-famille, à quoi bon les mauvais sentiments ? Pourquoi la rancune ? Miss Payne était une jeune fille très bien, d'excellente origine, et peut-être cela la rendait-il exagérément sensible, susceptible même. Elle faisait de son mieux. On ne pouvait pas attendre d'une infirmière qu'elle fît le travail d'une femme de ménage, n'est-ce pas ? Evidemment non. Il lui parlerait. Et tout irait bien. Il exprima la cordiale espérance que l'examen à Richmond s'était bien passé et que le résultat serait entièrement satisfaisant. Et cette espérance était sincère : si Ran obtenait son certificat, il était pour le moins possible qu'on le transférât dans un autre district. Rien, oh ! rien, ne pourrait enchanter davantage le docteur Wade.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)



Un "Corbeau" sévissait dans l'Isère...

Elisabeth (58 ans) vieille fille amoureuse écrivait, par dépit, des lettres anonymes...

mais toutes (200 en 4 ans) ne sont peut-être pas d'elle

LYON, 24 mars. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant).

DEPUIS 1946, le haut bourg de Pont de Beauvoisin, dans l'Isère, était inondé de lettres anonymes. Tout le monde en reçut, du plus grand jusqu'au plus petit et l'atmosphère devint telle que très rapidement les habitants de l'endroit se regardèrent en chiens de faïence. La brigade de gendarmerie fut bien saisie de quelques plaintes, mais chacun préférant garder l'affaire pour soi, l'enquête policière tourna en rond.

Les lettres s'espacèrent et on finit par les oublier jusqu'à ces jours derniers où le « corbeau » se manifesta à nouveau.

Un corbeau de 58 ans

Cette fois, on fit appel aux inspecteurs de la 10e brigade mobile de Lyon qui dépêcha deux de ses plus fins limiers : Aventure et Bourgeois, noms prédestinés.

L'auteur des lettres anonymes relâcha-t-il sa prudence habituelle ? Les inspecteurs lyonnais eurent-ils plus de flair que les gendarmes de Pont-de-Beauvoisin ? Toujours est-il qu'au grand soulagement de la population et à la surprise aussi, il faut le dire, le corbeau fut démasqué et arrêté. C'est une presque vieille femme de 58 ans, Elisabeth Morel.

Vieille fille — cela peut expliquer son geste — elle habitait seule une maison campagnarde, route de Lyon, à quelques kilomètres de Pont-de-Beauvoisin.

Il ne fallut pas moins de trente heures d'interrogatoire pour qu'elle fasse des aveux.

Puis, ce fut un flot de larmes. Et, enfin, la confession.

En 1946, une famille fort honorable de Pont-de-Beauvoisin, sur le point de marier sa fille, reçut une lettre rédigée en termes de corps de garde, dans laquelle le futur gendre se voyait accusé de toutes les turpitudes.

Depuis, le flot des lettres ne se tarit point. Deux cents en tout. M. le maire eut la sienne. Et combien d'autres !

Au début de l'enquête, vingt suspectes furent amenées à fournir un spécimen de leur écriture, qu'examina le docteur Locard, du laboratoire de police de Lyon. Parmi les suspectes, la coupable, Elisabeth.

— J'étais amoureuse, avoue-t-elle maintenant aux policiers.

Amoureuse de celui qu'elle traîna dans la boue dans sa première lettre.

Elle avait fait sa connaissance à la ferme de son frère, à la Follatière, à quelques kilomètres de Pont-de-Beauvoisin.

— J'ai voulu me venger, explique-t-elle dans un sanglot.

Le corbeau aurait eu bon dos

Mais l'arrestation d'Elisabeth, la refoulée de 58 ans, n'a pas apaisé la curiosité publique.

L'affaire, dit-on, en effet, ne serait pas terminée. L'adjudant de gendarmerie Thony, quand on le questionne se montre très évasif.

— Nous touchons à la fin, se contente-t-il de répondre.

En fait, d'autres personnes sont, paraît-il, sur le point de rendre des comptes à la justice.

D'autres habitants du canton ont-ils profité du maillage provoqué par les agissements du « Corbeau », pour épancher, dans des missives clandestines, les sentiments de jalousie ou de vengeance qu'ils éprouvaient à l'égard de certains de leurs concitoyens ?

Tout le donne à croire.

CA S'EST PASSÉ LE...

24 MARS 1905 :

Mort de Jules Verne

EXTRAORDINAIRE prophète de l'épopée scientifique moderne, Jules Verne voulut d'abord devenir auteur... d'opéras. Puis il écrivit des romans d'anticipation scientifique qui lui valurent une gloire universelle.

« Cinq semaines en ballon ». On est arrivé à rester en l'air un peu plus longtemps, en ravitaillant les avion en vol). « Vingt mille lieues sous les mers » (le « schnorkel » permet aux sous-marins d'effectuer des plongées d'une très grande durée), « Le tour du monde en 80 jours » (on met moins de 80 heures) sont autant de prédictions réalisées. Par contre, le « Voyage de la Terre à la Lune » n'a pas encore eu lieu. Il est vrai que Jules Verne croyait qu'on s'y rendrait en obus, alors qu'on « alunera » peut-être... en soucoupe volante. A écrit aussi « Michel Strogoff ». (Les aventures d'un agent du « Tsar-inform » dirait-on aujourd'hui), les « Cinq cents millions de la Bégum ». (Déjà !).

Pour expliquer ses idées — absolument fantastiques pour l'époque — il disait en lissant sa grande barbe (de prophète évidemment) :

— Pourquoi voulez-vous mettre des bornes à l'esprit d'invention des hommes ?

Oui, pourquoi ?

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Gala de l'Union des Artistes

Cirque d'Hiver, minuit 30 : Vingtième gala de l'Union des Artistes.

Bals de nuit

Hôtel Lutétia, 43, boulevard Raspail : « Les coiffeurs du VII^e arrondissement » ; l' « Association française des Combattants et Résistants » ; « Services sociaux du ministère des finances ».

Salle des Fêtes Cadet, 21, rue Cadet : « Groupement National des Réfractaires et Maquisards du 9^e ».

Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor : « Réveil Basco-Béarnais » ; « Elèves et anciens élèves de la Chambre syndicale de la serrurerie ».

Salons Vianey, 1, avenue Ledru-Rollin : Nuit de l'Ameublement.

Conférences

14 h. 30. — 16, rue de Monceau : « Le comportement au bureau, le perfectionnement personnel ».

15 heures. — Club du Faubourg, théâtre Daunou : « Les femmes fortes et l'élégance », avec défilé ; Tonia Navar : « L'amant merveilleux » ; Les Peters Sisters : « Folies-Bergère » ; H.-J. Duteil : « Parade américaine » ; le savant Ducrocq : « Bombe H » ; Léo Poldès : « France et Iran ». — Palais de la Découverte : « L'arithmétique des idéaux », par A. Chatelet.

16 h. 30. — 60, rue des Francs-Bourgeois : « L'art dramatique et les archives de France », par M. Lebègue.

17 h. 20. — 36, rue de l'Université : « La radio est-elle la source d'un droit nouveau ? », par M^e Robert Homburg.

17 h. 45. — 31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie : « Les hommes sont-ils complètement idiots ? », par M. Pierre Gaffre.

20 h. 30. — Sorbonne (amphithéâtre de géologie) : « Emile Zola et notre temps », par Mme A. Czapek.

Visites-conférences

10 h. 30. — Bronzes et arts archaïques de la Chine, r.-v. musée Guimet, 6, place d'Iéna (Mme Bernard-Demoulin).

14 h. 30. — Montmartre en 1900 : r.-v. sortie métro Abbesses (Mlle J. Ducret).

15 heures. — L'hôpital Saint-Louis : r.-v. 40, rue Bichat (Mme Sneyers). — L'Arc de Triomphe : r.-v. facade Grande-Armée (Mme Mignot-Bonnefous). — Hôtel Lauzun : r.-v. 17, quai d'Anjou (Mme Camus). — Hôtel de Maycnne, couvent de la Visitation : r.-v. 17 rue Saint-Antoine (V.P. et Urbanisme). — L'école militaire : r.-v. 1, place Joffre (M. Boulo). — L'hôtel Thoinard de Voulgy : r.-v. 9, rue du Cog-Héron (Mme S. Doumic). — Visite de l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort : r.-v. 14 h. 30, devant le 7, Grande-Rue, Maisons-Alfort. — A travers le cloître et le parvis de Notre-Dame : r.-v. 2, rue du Cloître-Notre-Dame (M. J. Hillairet).

15 h. 30. — Place des Vosges et visite inédite d'un de ses hôtels : r.-v. devant le 9, place des Vosges (Mlle de Hautefort).

Générale

Théâtre Marigny : « Malborough s'en va-t-en guerre » (Marcel Achard).

Expositions

Salle des Centraux, 8, rue Jean-Goujon : Salon du Chat.

Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Expositions « Peguy » et « Loti » ; Exposition de l' « Albertina » de Vienne.

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures : Exposition Albert Lebourg.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : « L'art médiéval yougoslave ». — Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Le dessin français de Fouquet à Cézanne. — Petit Palais de 10 h. à 18 h. : Chefs-d'œuvre de la peinture française du Louvre.

Concerts

Théâtre du Châtelet, 17 h. 30 : « L'Enfance du Christ », d'Hector Berlioz ; avec Lise Daniels, Camille Maurane, les chorales du Groupe Sud et l'orchestre Colonne, direction M. Cornet.

Salle Gaveau, 17 h. 30, Société des Concerts, direction André Cluytens ; avec Lavaillotte, L. Thévet, J. Doyen (E. Passani, R. Strauss, H. Sauguet).

Ecole Normale, 78, rue Cardinet, 21 heures : Yv. Astruc, M. Roesgen-Champion (trois sonate de Bach).

Conservatoire, 2, rue du Conservatoire, 21 heures : Jeunesse et musique ; avec H. Varron et J. Dussol (Bach, Frescobaldi, Francœur, etc.).

La Flamme

Phalange des A. C. Hellènes en France ; Amicale du 55e R. A. D. ; Amicale des Anciens du IIe Génie de Versailles ; Association des engagés volontaires hellènes dans l'armée française ; Amicale du 12e cuirassiers et groupe léger de la 3e D. C.

Une cérémonie religieuse à la mémoire du Maréchal Foch et des morts du 20e Corps, sera célébrée dimanche 26 mars, à 11 heures en l'église Saint-Louis des Invalides, sous la présidence du ministre des Anciens Combattants et du général Weygand.

Le 23 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 375.400 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU, 100 r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6 — A B C D

LE BÉBÉ DE L'IMPASSE GUELMA N'AVAIT PAS ÉTÉ ENLEVÉ

mais rendu à son père

Depuis le 7 mars, Mme Alberte Corne, une jeune couturière de Compiègne, avait confié son jeune fils Gilles, âgé de cinq mois, à une vendeuse de fleurs à la sauvette, Mme Maurice Mussiman, domiciliée 9, impasse Guelma, à Pigalle.

Celle-ci soigna l'enfant une quinzaine de jours, puis, ne voyant plus revenir la mère et manquant d'argent, elle décida de porter mardi le petit Gilles à son père, dont elle connaissait l'adresse, 56, rue de la Fontaine-au-Roi.

Deux jours plus tard, Alberte Corne apprenait que le bébé n'était plus impasse Guelma et portait plainte.

L'officier de police du commissariat des Grandes-Carrières eut vite fait de lui démontrer l'inutilité de ses angoisses... trop tardives.

Les époux Corne étant en instance de divorce, il appartiendra aux services de l'Assistance publique de décider auquel des deux conjoints devra être confié le bébé.

SAMEDI 25 MARS et jours suivants
PREMIÈRE présentation DES CRÉATIONS bj

Manteau droit, lainage pure laine, gris ou beige. 9.500

Robes manches courtes rayonne pékiné lavable. 2.995

Chemisiers manches longues, piqué rayonne blanc. 1.490

Chemisiers manches courtes, piqué rayonne blanc. 1.290

Tailleur peigné armuré noir ou marine, pure laine, deux ou six boutons... 9.500

Très beau lainage pour robe, largeur : 140 coloris mode, le m. 790

Jolies cotonnades, impressions variées largeur : 80, le m. 225

Le plus grand choix de dessins et nuances mode dans les plus beaux tissus 1950.

Tailleur jeunes filles, peigné armuré bleu, pure laine 7.750

Manteau jeunes filles, lainage uni entièrement doublé 9.200

Ensemble fillettes, robe et boléro, beau lainage — le 60 plus 275 frs par 0m05 3.740

Manteau baby, beau lainage, entièrement doublé, tons pastels 3.250

BELLE JARDINIÈRE
2, rue du Pont-Neuf - PARIS

Réforme électorale

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Le scrutin de liste majoritaire départemental à deux tours ne paraît guère plaire beaucoup plus à ce dernier.

Ces deux formules écartées, il resterait en ligne le scrutin de la liste majoritaire à un tour, une arme brutale et dangereuse qui a failli entraîner à la mort la IIIe République mais qui peut perdre ce caractère par le panachage. Celui-ci permettrait, en effet, de réunir sur la même liste des hommes de toutes les fractions d'une majorité possible.

Formules envisagées

Mais c'est substituer la volonté des partis à celle du suffrage universel. Et sur quelles bases réaliser ce panachage ? Il est à craindre que l'union ne résiste pas toujours aux appétits des uns et des autres quand il faudra déterminer le nombre des représentants de chaque parti et leur position sur la liste.

Pour éviter les marchandages du deuxième tour on risque d'en créer de pires — moins visibles il est vrai — lors de la constitution des listes.

Une autre formule est connue sous le nom de système Coty. Elle repose également sur le scrutin départemental. Seraient proclamés élus les candidats qui auraient atteint la majorité absolue — prime à la concentration des partis sur une liste panachée — et répartition des restes à la proportionnelle. Certains membres du M. R. P préconisent une formule bizarre : la liste unique. Les candidats de tous les partis y figurant leur nom. Les électeurs porteraient en regard le numéro préférentiel qu'ils leur attribuent.

Mais quelle complication du dépouillement ! Et à quelles erreurs l'électeur peu éduqué risquerait-il d'être conduit ?

Tout cela a besoin de se décanter. Il n'en reste pas moins que la décision de principe que le M. R. P. vient d'admettre est un événement politique considérable.

Elle renforce la position du cabinet et elle ouvre la voie aux études de la Commission du suffrage universel. Tout permet de penser que les négociations de M. Queuille ont déjà débloqué largement le terrain et que nous nous acheminons vers une formule de transition, basée sur un scrutin de liste majoritaire départemental, avec ou sans « correctif » par l'injection d'une certaine dose de R.P.

L'AMANT TITULAIRE RENTRÉ DE PRISON

JACQUES AVAIT TUÉ ÉLISE pour n'avoir été que l'intérimaire

IL EST JUGÉ AUJOURD'HUI

ILS avaient été condamnés tous les deux à la prison pour vol. Ce fut Elise Dartois qui sortit la première, le 9 septembre 1948. Son amant, André Cologne, devait encore attendre jusqu'au 1er décembre suivant pour retrouver la liberté. Trois mois de solitude !

Elise Dartois n'y résista pas et, sans se faire prier, elle devint la maîtresse d'un de ses camarades de l'atelier où elle avait retrouvé du travail : Jacques Pasquale.

Mais tandis que pour Elise cette aventure n'était qu'un intermède, pour Pasquale, ce fut, semble-t-il une passion dévorante. Quand Cologne, sortit de prison, reprit la vie commune avec Elise Dartois, Pasquale pensa devenir fou. Il ne devint qu'un assassin.

Dans la soirée du 9 décembre 1948, le faux ménage Cologne finissait de dîner avec quelques amis dans le petit pavillon de Montreuil où il habitait. Soudain, Pasquale entra, revolver à la main.

— Haut les mains ! N'ayez pas peur, je n'en veux qu'à la peau d'Elise.

Et, s'adressant à la jeune femme :

— Tu ne veux pas revenir avec moi ?

Elise répondit négativement. Elle se moqua même de Pasquale.

— Tire. Mais tire donc ! Il y en a beaucoup qui ont menacé de me tuer et jamais ils ne l'ont fait.

Il ne faut jamais provoquer ni les fous, ni les amoureux. Pasquale tira d'abord deux coups de feu, puis trois encore sur sa victime qui, grièvement blessée, se traînait par terre en essayant de se mettre à l'abri.

Elise Dartois mourut le lendemain à l'hôpital. Jacques Pasquale comparaît aujourd'hui devant la cour d'assises de la Seine pour assassinat, car Elise Dartois a pu révéler avant de mourir que son amoureux l'avait menacée de mort si elle retournait vivre avec Cologne.

L'audience

Pasquale est un jeune garçon de 23 ans, pâle, osseux, et qui a l'air fort inhibé. Comme tant de jeunes criminels, c'est un enfant naturel qui n'a jamais connu de foyer stable et qui, toute sa vie, a été ballotté entre son père et sa mère.

Aussi, s'est-il marié alors qu'il n'avait pas encore vingt ans et il a déjà deux enfants.

C'est bien pour son malheur qu'il a rencontré Elise Dartois.

— Vous saviez qu'elle sortait de prison demande M. le président Leger ?

— Non.

— Mais que saviez-vous d'elle ?

— Rien.

— Alors, de quoi donc parliez-vous quand vous étiez ensemble ? s'étonne le président.

DE GAULLE A TOULON

Demain, à 15 h. 30, le général de Gaulle venant de Nice arrivera à Toulon. Il présidera une réunion de « compagnons » dans une villa particulière du quartier Beaulieu.

Le parti communiste organise à la Bourse du travail à 16 heures une manifestation pour protester contre celui qu'il appelle désormais un « factieux » et un « traître ».

UNE VOITURE POSTALE ATTAQUÉE

ROUEN, 24 mars (dépêche de « Paris-presse-l'intransigeant ». — Cinq bandits armés ayant placé une herse au milieu de la route, hier soir, à Isneauville, ont obligé la voiture postale qui fait le service Rouen-Le Tréport à s'arrêter.

Les bandits, après avoir ligoté le chauffeur, Marcel Rival, ont fouillé les sacs postaux et se sont enfuis.

UNE BARQUE CHAVIRE

Trois noyés

TOULOUSE, 24 mars. (D'p. « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Près de Villeneuve-sur-Lot, plusieurs ouvriers se trouvaient dans un canot remorquant des radeaux de grumes quand l'embarcation tomba en panne à deux cents mètres de la jetée de Casseneuil.

L'embarcation partit à la dérive et chavira contre la jetée. Les occupants furent précipités à l'eau. Trois d'entre eux, MM. Raoul Macron, 33 ans ; Jean Loubiat, 38 ans, et Roger Soubirou, 22 ans, ont été noyés.

Les deux autres, MM. René Poussou et Planard, ont réussi à regagner la rive à la nage.

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION DE 8 H. 30 A 19 HEURES ET LE LUNDI A PARTIR DE 14 HEURES. (FERMÉS DIMANCHE ET LUNDI MATIN).

La Commission réussira-t-elle à faire rouvrir l'instruction par la justice militaire ?

M. Paul Auriol poursuit ses diffamateurs

LA commission d'enquête entend cet après-midi MM. Rossi, l'associé de Peyré, et Jacques Peyré. Ensuite elle procédera à une importante opération : elle arrêta définitivement les termes de sa lettre à M. Pleven sur :

1. La nécessité de rouvrir l'enquête classée par un non-lieu, le 26 septembre, sur l'avis de M. Ramadier.

2. La comparution des généraux Revers et Mast et du lieutenant-colonel Bravelet devant un conseil de discipline ou un conseil de guerre.

Hier les commissaires ont entendu MM. Bouzanquet et Costa

● M. Bouzanquet a indiqué que Peyré travaillait pour la D.G.E.R. (maintenant S.D.E.C.E.).

● M. Costa indique que depuis 1948, il avait cessé toutes relations commerciales avec la société Rossi dont Peyré était le gérant.

M. Paul Auriol va porter plainte contre MM. Pia et Bodin, journalistes de « Carrefour » qui l'ont accusé d'avoir voulu ouvrir un cercle à Toulouse.

M. Paul Auriol, dans une lettre à la commission souligne que le commissaire Perrot (préfecture de police) affirme n'avoir jamais dit à M. Bodin rien qui put mettre en cause l'Elysée ou M. Paul Auriol.

De son côté M. Pia, dans une lettre à M. Michelet affirme que le général Grassin (de l'Elysée) et Peyré s'étaient bien rencontrés au restaurant « El Patio ». Le gérant de cet établissement a déclaré :

« J'ai bien vu Peyré et le général Grossin mais pas ensemble. »

Réduction « indicative » des crédits du S.D.E.C.E. par la commission des Finances

Poursuivant l'examen des textes budgétaires, la Commission des Finances s'est occupée aujourd'hui des crédits pour la S.D.E.C.E. (service de documentation extérieure et de contre-espionnage).

Sans doute émue par les accusations portées contre le S.D.E.C.E. à la suite de travaux de la Commission d'enquête des généraux la Commission des finances a décidé de procéder à des réductions indicatives dans le but de procéder aux aménagements techniques nécessaires, notamment la coordination effective de l'ensemble des services de police. Sous réserve de ces modifications l'ensemble des crédits a été adopté.

L'Assemblée supprime le droit de reprise par les propriétaires

L'Assemblée nationale a repris, ce matin, la discussion de divers textes

Sur la proposition de M. Dominjon, M.R.P., les députés ont décidé de supprimer les dispositions de la loi donnant à certains propriétaires le droit de reprendre leur immeuble ou leur appartement pour l'habiter eux-mêmes.

L'amendement de M. Dominjon dispose :

« Le droit au maintien dans les lieux n'est pas opposable au propriétaire français qui veut reprendre son immeuble pour l'habiter lui-même lorsqu'il est :

» 1° Locataire ou occupant évincé ;

» 2° Locataire ou occupant d'un local ayant fait l'objet d'une interdiction d'habiter ».

Ce texte a été adopté malgré l'opposition du Gouvernement de la Commission, par 380 voix contre 239.

SUR LE FRONT DES GRÈVES

ÉCLAIRAGE : difficultés de dernière heure

METALLURGIE : règlement du conflit en vue

FONCTIONNAIRES : mouvement en préparation

DES contacts ont été établis au cours de la soirée d'hier entre le Comité interfédéral de l'Eclairage (C.G.T., C.F.T.C., F.O.) et la direction générale de Gaz et Electricité de France.

On pensait généralement que les négociations aboutiraient très vite. Mais des difficultés sont finalement survenues, qui ont eu pour effet de retarder l'accord attendu.

Demain matin, à 9 heures, un comité financier du Gaz et de l'Electricité de France se réunira pour examiner les modalités d'application d'une prime de productivité qui viendrait s'ajouter à l'augmentation générale des salaires de 4,9 pour cent. Toutes les organisations syndicales seraient représentées à cette réunion.

En attendant la situation technique est considérée comme bonne dans l'ensemble du territoire. On note toutefois quelques sabotages de lignes à haute tension dans la région de Quimper.

Métallurgie : règlement en vue

On entrevoit la fin de la grève des ouvriers métallurgistes de la région parisienne pour le début de la semaine prochaine. Hier encore, les usines Chausson, Peugeot, à La Garenne, Mathis et Lobstein, ont repris complètement le travail. Pour l'ensemble du pays, 20.000 rentrées ont été dénombrées.

Ce soir, à 20 h. 30 l'assemblée des cadres syndicaux de la métallurgie (C.G.T.) se tiendra 94, rue Pierre-Timbaud.

Il est possible que l'examen de la situation auquel il sera procédé entraîne des décisions concernant la suite du mouvement

Chez les fonctionnaires

M. Lavergne, secrétaire général de la Fédération nationale autonome de l'Education nationale, a adressé une lettre à toutes les organisations syndicales de fonctionnaires pour leur proposer une réunion commune afin d'établir une plate-forme revendicative comportant notamment l'indemnité de 3.000 francs par mois et pour tous.

L'Union générale des fédérations de fonctionnaires (C.G.T.) a proposé, de son côté, l'unité d'action de tous les agents de l'Etat.

Dockers

Le mot d'ordre de grève lancé par la Fédération des ports (C.G.T.) a été suivi par les dockers de Rouen, Calais, Boulogne-sur-Mer, Port-Vendres, Brest, Nice, etc. Ce mouvement revêt le caractère d'une protestation contre les arrestations qui ont lieu à Marseille à la suite d'une manifestation des ouvriers grévistes des installations de ce port.

Grèves diverses

■ Le conflit de la boulangerie a été évoqué hier devant la commission départementale de conciliation.

Aucun accord n'est intervenu. Une nouvelle réunion est prévue pour mardi après une assemblée de la Chambre syndicale patronale.

■ Aucun changement dans le conflit des agents du service d'enlèvement des ordures ménagères et des ouvriers égoutiers. Ce mouvement affecte une partie seulement des services. Il en est de même de celui du personnel des services des eaux.

■ Dans les cimetières, la grève des fossoyeurs continue.

Onze gaziers réfractaires à la réquisition relaxés

La 17e Chambre du tribunal correctionnel de la Seine avait à juger, ce matin, une nouvelle charrette de grévistes réfractaires à l'ordre de réquisition.

Quinze prévenus qui étaient d'ailleurs en liberté provisoire ont obtenu une décision de relaxe. Les trente autres affaires ont fait l'objet d'une mise en liberté et le jugement sera rendu à une date ultérieure.

EVA BUSH A GAGNÉ SON PROCÈS

Cet après-midi, la 7e Chambre civile a rendu son verdict pour ce procès qu'Eva Busch avait intenté au cabaret « Le Poisson d'Or », pour rupture de contrat.

Le cabaret a été débouté ; Eva Busch gagne le procès et la totalité de l'indemnité qu'elle avait demandée. Son avocat était M^e Charles Delaunay.

Eva Busch fera bientôt sa rentrée — du moins nous croyons le savoir — dans un cabaret sélect des Champs-Elysées.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Nuageux et brumeux le matin. Belles éclaircies l'après-midi. Vent du sud-ouest faible à modéré. Température sans changement.

■ IL N'Y A PLUS DE MYSTERE de « Ker Maris ». Après enquête, la police judiciaire de Brest a établi que Mlle Humily, propriétaire de l'hôtel de la Baie du Moulin Blanc, s'était bien suicidée par neurasthénie.

■ APRES L'ECHEC de la dernière tentative de l'accusation qui espérait encore éclaircir le mystère Da Silva en interrogeant le docteur Benoit, les défenseurs du jeune Brésilien vont déposer une demande de non-lieu.

■ LES CONFERENCES DE St-VINCENT-DE-PAUL, la ligue féminine d'action catholique et le secours catholique viennent de fusionner leurs services de placement sur le plan parisien et ont ouvert un bureau commun, 109, boulevard Auguste-Blanqui.

X^e ARRONDISSEMENT

UN MAITRE D'HOTEL, Joseph Urien, 44 ans, de Saint-Symphorien (Indre-et-Loire) est attaqué, rue des Petits-Hôtels, par un noir et un Nord-Africain qui lui volent 100.000 fr.

XII^e ARRONDISSEMENT

BIEN QUE TRAVAILLANT pour un fleuriste, Mohamed Azzoug, 31 ans, passage Roguinot, percevait l'indemnité de chômage. Il est arrêté

XIX^e ARRONDISSEMENT

RUE DE FLANDRE, M. Christian Hume, 26 ans, demeurant au numéro 155 de cette rue, est attaqué et dévalisé par plusieurs inconnus.

Plus de tout fait ! plus d'essayages !

...puisque THIERY exécute pour vous, en deux jours, et au même prix, un costume sur mesure industrielle pour

12.500F 13.900F 15.500F

Vêtements THIÉRY

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants
17 bis, RUE AUBER, PARIS 9e
25 Maisons de vente en France
ROUEN - BORDEAUX - TOULOUSE - MARSEILLE - ETC...

Un Beau Meuble, Un Bon Meuble s'achète AU PRINTEMPS

STUDIO RUSTIQUE :

Cosy chêne mouluré pour literie d'une personne...	6.900
Table chêne teinté, ciré, 1 tiroir.....	6.250
Fauteuil bridge, bois patiné cire, siège garni tissu...	3.200
Bahut de Studio, chêne mouluré.....	12.800
Bibliothèque murale, chêne teinté ciré.....	5.500
Fauteuil cuir patiné.....	12.900

LE PRINTEMPS VOUS OFFRE...
★ SA GARANTIE TOTALE
★ DES FACILITÉS DE PAIEMENT
★ LA LIVRAISON GRATUITE DANS TOUTE LA FRANCE
3 ÉTAGES DE MEUBLES

VETEMENTS HENRI ESDERS
124, RUE DE RIVOLI, PARIS. Métro : CHATELET

Pas de bluff mais un costume pour homme en peigné garanti pure laine pour 5900

au 1/4 ou 1/6 de patron

de la joie, de la lecture, de belles images
POUR TOUTE LA SEMAINE
CETTE SEMAINE GRÂCE A
France Dimanche
son FORMIDABLE numéro à 16 pages
Lily Fayol
LILY FAYOL

LOTERIE NATIONALE
Tranche spéciale de Pâques
TIRAGE LE 5 AVRIL
PRÈS D'UN MILLIARD DE FRANCS DE LOTS dont
2 GROS LOTS DE 50 MILLIONS de Frs
99 autres lots d'un montant égal ou supérieur à 1.000.000 de Frs.
1.440 lots échelonnés de 50.000 à 500.000 Frs.
90.000 lots de consolation
PLUS D'UN SOUSCRIPTEUR SUR TROIS RECEVRA UN LOT
9.000 lots seront gagnés avec les deux derniers chiffres exacts.
UNE SEULE SÉRIE DE BILLETS
Prix du billet : 5.500 fr. • demi-billet : 2.750 fr.
L. 65

Cabarets Dancings

RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS

AGNES CAPRI «ZIG-ZAG 50e, r. Molière. RIC. 55-30

AIGLON Thé dans. 5-7 h.30. Din. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud-amér. S. David. 11, r. Berri. BAL. 44-32

AS de CŒUR 32 r. Ste-Anne. LAURE DIANA, S.Desty, Joëguy

BIG BEN Diner - Spectacle - Cabaret 70, r. de Ponthieu Ely.16-07

CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10-27

CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez frede. ELY. 46-60

CARROUSEL Cabaret de la 3e farce 40,r.duColiséeBal.11-68

COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne LYSIANE REY

CORSAIRE 14, r. Marignan. Ely.59-37 DINER - SPECTACLE 1.400 fr., vin, service compris. PLOUF !

GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 — DINERS à 21 heures — SPECTACLE à 22 h. 30 avec la Compagnie GRENIER-HUSSENOT dans 3 sketches désopilants de A. Roussin, Bretfort et J. Ballanger

LIBERTY'S Diners.Nouveau spectacle Gréco la Vent. Pl. Blanche

MIAMI Dancing - Un seul MI-A-MI. Angle 24, bd Bonne-Nouvelle

MOUNE Cab. témin. Récept. MAGUY. 16, r. Volney. - OPERA 95-78

PARNASSE 9,r.Delambre. Dan. 81-52 Soupers dans. Attract.

PUERTA del SOL Cabaret espagn 52, r.P. Charron

VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Spectacle inédit de 22h. à l'aube

Suzy SOLIDOR
Henri BRY
Orchestre M. MOUFFLARD
aux merveilleux DINERS à 1.500 fr. VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA
19, rue Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

Montparnasse — LA **BOULE BLANCHE** 33, rue Vavin — **25** ATTRACTIONS EXOTIQUES

Restaurants

GEORGES 273, bd Péreire (P.Maillot) Plats franc. dev. clients

GUITOUNE Diners av. trio MATTEI 11,r.Cardinet Car. 01-05

PETER 25, r. d'Enghien. Diners av. Lise MERVILLE - Robert FRANCE.

"ARIANE, MA SŒUR..."

Deux universitaires font défiler sur scène des héros oubliés : Minos, Phèdre et le Minotaure

par Pierre BERGER

DEUX jeunes universitaires, MM. Barthélemy Taladoire et Etienne Fuzellier, ont rouvert le dossier de l'affaire Phèdre.

Trois actes et onze tableaux, présentés par les soins d'une compagnie animée par Roger Iglesis, ont éveillé en nous des réminiscences d'une légende demeurée fameuse entre toutes. Et il se confirme que Racine, avec sa Phèdre, n'avait fait qu'un travail de continuateur.

Voici, sur le petit plateau de la Maison de la Pensée où s'est installé le mouvement « Point 50 », que défilent des héros qu'on avait un peu oubliés: Arcas, Pasiphaé, Minos, Ariane, Phèdre (à 14 ans), Thésée. Le héros de la pièce, c'est évidemment le Minotaure. On ne le voit pas, parce que les monstres n'ont pas encore leurs grandes et petites entrées dans le théâtre mythologique vu par les dramaturges contemporains. On le regrette beaucoup.

L'autre personnage essentiel est Phèdre. Elle est déjà monstrueuse à quatorze ans. Mais les auteurs ont dissimulé sa monstruosité derrière le plus vieux des complexes : celui de la Puissance.

Le mérite principal des dramaturges d'aujourd'hui réside dans leur évidente volonté de nous en dire plus long que les récits mythologiques parvenus jusqu'à nous. Il y a, dans l'exposé de cette pièce au titre significatif : « Ariane ma sœur »..., les premières constatations de la condition humaine. On nous suggère que Phèdre sort victorieuse de cette ténébreuse affaire. A la réflexion, ce n'est pas si certain. Quand le rideau se referme, on est enclin à penser que Minos est plus près de la victoire. On le sent seulement un peu las. S'il accepte de succomber devant sa fille, c'est plus par crainte d'engager une polémique avec elle que par son propre reniement.

Ces réflexions sont étayées par la mise en scène de M. Roger Eglesis et par le jeu des interprètes: André Var et Sylvie Serliac.

Hervé Bromberger a commencé la réalisation de « La nuit du 13 », un film policier, d'après le drame de S. S Sieman. Hélène Perdrière est la vedette de cette production dont les autres interprètes sont Paul Bernard, Jean Murat, Gilberte Claire, Pierre Jourdan et Andrews Angelmann.

CASINO DE PARIS
le triomphe de la super-revue
«EXCITING PARIS»
la revue des 100 millions
avait été prévu par toute la critique... Quel succès !

TH. DES BOUFFES-DU-NORD — MUSIC-HALL
DEMAIN et LUNDI 21 h. — DIMANCHE 15 h. et 21 h.
O. CRYSTAL - CAFFARI
ANDRÉ BAUGÉ et PIERRE DORIS

NINOTCHKA arrivera le 29 MARS au théâtre du GYMNASE

LA MAISON DU PRINTEMPS
au THEATRE MICHEL
« *Une pièce spirituelle et gaie* » (CLIMATS)

250e Le problème de l'éclat de rire est résolu avec
LA QUADRATURE DU CERCLE
Compagnie Georges VITALY - THEATRE DE LA HUCHETTE

JEANNETTE ENTEND UNE VOIX

AU cabaret L'ARMORIAL, la fantaiste Jeannette Batti apparaît sous la tunique de Jeanne d'Arc avec un enfant dans les bras. C'est qu'il s'agit, en réalité, d'un sketch consacré à Ingrid Bergman, future Mme Rossellini. Jeanne Batti a acheté ce bébé en celluloïd mais n'a pu en trouver un qui pleure et qui crie. Aussi est-ce un imitateur qui est chargé d'émettre quelques cris en coulisses. Au cours du finale de la revue, Jeannette Batti joue un autre rôle très apprécié du public. Elle distribue, en effet, chaque soir, un louis d'or qu'elle remet à un spectateur désigné par le sort.

Dans la course aux Oscars...

OLIVIA DE HAVILLAND triomphe pour la seconde fois

...et "ALL THE KING MEN" est le meilleur film 1949

C'EST au « Pantages Theatre » qu'a eu lieu, hier soir, la remise solennelle des récompenses décernées par la « Motion Picture Association of America » et le Tout-Hollywood — comme toujours — assistait à cette manifestation, aussi spectaculaire que populaire !

Le favori de la course : « All the King's men », de Robert Rossen, n'a pas déçu ses supporters et a remporté, comme il était prévu, l' « Oscar » du meilleur film pour 1949 et son principal interprète masculin, Broderick Crawford, a, lui aussi, remporté la palme pour l' « Oscar » de la meilleure interprétation masculine.

Le second Oscar de Olivia de Havilland

L' « Oscar » féminin a été à Olivia de Havilland pour sa création dans le film de William Wyler « *L'Héritière* », où elle incarne une vieille fille disgraciée qui vit sous la domination de son père. Cette grande comédienne, qui est la sœur de Joan Fontaine — avec laquelle elle est fâchée à mort — avait déjà remporté un « Oscar » pour son interprétation dans « *A chacun son destin* ». L'an dernier, d'ailleurs, elle l'avait manqué de peu pour son rôle dans « La Fosse aux serpents », mais c'est Jane Wyman qui l'emporta dans « *Johnny Belinda* ».

Olivia de Hevilland, découverte par Max Reinhardt, qui lui fit tourner « Le Songe d'une nuit d'été », a interprété de nombreux films à Hollywood et remporté son premier grand succès aux côtés d'Erol Flynn dans « *Captain Blood* ».

L' « Oscar » de la meilleure mise en scène a été à Joseph Mankiewicz pour la réalisation de « *Lettre à trois femmes* ». Ce film a aussi reçu l' « Oscar » du meilleur scénario tandis que le prix du meilleur scénario original allait à Douglas Morrow pour le « script » de « *The Stratton Story* », qui conte l'histoire de la carrière d'un joueur de base-ball.

Le Voleur de bicyclette

L'Oscar du meilleur film étranger de l'année a été décerné à l'œuvre de V. de Sicca *Le Voleur de Bicyclette* et c'est Micheline Presle qui remit la petite statuette dorée à M. Mario Ungaro, consul d'Italie à Los Angeles.

Pour les seconds rôles, les Oscars récompensent Mercédès Mc Cambridge pour son interprétation de *All the Kings men* et Dean Jagger pour son rôle dans *Twelve O'clock high*.

Parmi les autres Oscars signalons :

Meilleur documentaire : *Daybreak in Udi* (Grande-Bretagne).

Meilleur court métrage : *Van Gogh* (France), de Alain Resnais.

Meilleur dessin animé : *For Sentimental reasons*.

Meilleure partition musicale : Aaron Copland pour *L'Héritière*.

Un bilan

All the Kings men est le grand triomphateur de l'année qui remporte trois Oscars. Joseph Mankiewicz fait un beau double en remportant le prix du meilleur producteur du du meilleur scénario, mais Hollywood n'a pas décerné cette année le prix Irving Thalberg, qui doit récompenser les films de qualité exceptionnelle.

Le jury, en estimant qu'aucune production n'était digne de cet Oscar... a prouvé que les Américains étaient assez « fair-play » pour reconnaître eux-mêmes la crise d'idées qui sévit actuellement à Hollywood ! — M. I.

DUKE ELLINGTON débutera à Paris le 12 avril

JULES BORKON, actuellement à New-York, a signé hier le contrat de Duke Ellington qui s'embarquera le 29 mars sur l'Ile-de-France » et débutera à Paris le 12 avril.

Duke Ellington vient avec son orchestre de vingt-cinq musiciens.

JEAN ANOUILH trois fois à l'affiche

SI Jean Anouilh n'a rien produit au théâtre depuis « Ardèle ou la Marguerite », ce long silence ne signifie pas qu'il soit resté inactif. Bien au contraire.

En effet, outre la pièce qu'il a promise à Jean-Louis Barrault pour sa prochaine saison à Marigny, Jean Anouilh a promis également deux pièces à la compagnie Grenier-Hussenot. Une pièce drôle d'un tout autre inattendu et une adaptation du « Songe d'une nuit d'été », de Shakespeare.

IL NEIGERA HUIT JOURS DE PLUS

La première représentation du « Voyageur sans bagage », de Jean Anouilh, au théâtre Montparnasse, est reportée au jeudi 6 avril, la dernière de « Neiges » ayant lieu irrévocablement le dimanche 2 avril en soirée.

Albert Guyot a commencé dans les « Alpes », « Le visiteur », d'après le scénario original de Robert Bibal.

RETENEZ VOTRE TABLE pour le **DINER** à partir de 20 h. ou pour le **SPECTACLE** dès 22 h., si vous voulez applaudir le merveilleux programme de
PARIS QUI CHANTE
au
Pavillon de l'Elysée
Paris-Paris (ex-Langer) Anj. 29-60

DRAP D'OR
3 FORMULES DIFFERENTES :
Serban - Codoiban, leurs tziganes
FLOOR-SHOW'S, Debut 23 h. 45
Elizabeth et Adami, leur carnaval
Didier orchestre, samba, raspa
20 h. 30 : Diner dansant. Ely. 04-31

AVENUE V.O. — ROYAL-HAUSSMANN V.F. — COMŒDIA V.F.
LA PROIE
TRAHI par les femmes
TRAQUÉ par les hommes
VICTOR MATURE — RICHARD CONTE
Réalisation ROBERT SIODMAK
20th Century Fox

BROADWAY
4e mois **Passport to Pimlico** V.O.

★ STUDIO DE L'ETOILE
14, RUE TROYON
★ MARBEUF
34, RUE MARBEUF
PRIMAVERA
★ RÉUSSITE TOTALE (ROBERT CHAZAL)
★ CHEF D'ŒUVRE DE FRAICHEUR ET DE FANTAISIE (J. KESSEL)
★ UNE DES MEILLEURES SOIRÉES (CINÉMONDE)

Loretta YOUNG et Wendell COREY qui sont, avec Robert CUMMINGS, les vedettes du film Hall Wallis-Paramount « MIRAGES DE LA PEUR », qui sont à partir d'aujourd'hui au TH. PARAMOUNT (v.f.) et l'ELYSEES-CINEMA (v.o.).

LES PORTIQUES, CAMEO, CINEVOG St-Lazare
TOTO dans ARENES EN FOLIE
désopilant !

LA ROYALE - Place de la Madeleine
Nous irons à Paris
RAY VENTURA

CINÉ BOUL'MICH
Georges MARCHAL-Dany ROBIN
LA VOYAGEUSE INATTENDUE
43, Bd SAINT MICHEL

Paramount V.F. Permanent à partir de Midi 30
ELYSEES-CINEMA V.O.
65, Champs-Elysées
Une fascinante expérience policière !
MIRAGES DE LA PEUR
Loretta YOUNG
Robert CUMMINGS
Un film de HAL WALLIS

un classique, un chef-d'œuvre DU CINEMA SOVIETIQUE
LES MARINS DE CRONSTADT
en exclusivité
AU
STUDIO PARMENTIER

RADIO-SÉLECTION

Sur 222 envois le jury du concours de Variétés a retenu 37 projets en deuxième lecture, puis finalement 9 qui seront diffusés chaque dimanche à 21 heures sur la Chaine Parisienne à dater du 26 mars. Rappelons que les auditeurs sont appelés à se prononcer et qu'ils doivent par leur vote indiquer l'émission ou les émissions qu'ils désirent voir définitivement inscrites aux programmes de la Radio.

L'émission de dimanche prochain Charme de Paris est l'envoi retenu en numéro deux par le jury. Cette idée a pour auteur M. Jean Griseul qui habite Paris dans le 18e arrondissement. La réalisation de ce programme a été confiée à un bon technicien : M. André Alléhaut.

L'heure est donc venue pour les auditeurs de se prononcer. Ils doivent écrire et profiter de l'occasion qui leur est offerte de donner leur opinion.

Jean ANTOINE.

La nouvelle pièce d'André Roussin, *Bobosse*, qui tient l'affiche à la Michodière avec François Périer, sera diffusée le dimanche 2 avril sur la Chaine nationale.

Du vendredi 24 mars, 19 heures

VARIETES ET JAZZ

20 h. 30 NATIONAL (218 m.) : Tribune des journalistes parlementaires

20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Wal Berg, son jazz symphonique et Denise Duval.

20 h. 46 LUXEMBOURG : Bourvil fait sa rentrée dans Pêle-Mêle.

21 h. INTER : Luis Mariano, chansons nouvelles de Francis Lopez.

21 h. 20 INTER : Lucienne Delyle.

22 h. 10 NATIONAL : Colette.

22 h. 33 INTER : Jazz d'hier et d'aujourd'hui.

22 h. 50 ROME, BARI (269 m.) : Spadaro.

23 h. 18 INTER : Peggy Lee et Joe Luicher.

23 h. 15 INTER : Musique de danse.

23 h. 40 BBC (464 m.) : Michel St-Denis et Pamela Sterling, poèmes de Hugo, Musset, Baudelaire et Verlaine.

24 h. INTER : Duke Ellington, etc.

MUSIQUE

20 h. 30 STUTTGART (522 m.) : Symphonie classique (Prokofieff), concerto pour violoncelle (Haydn), par Hans Munch Holland ; Linz symphonie (Mozart), orch. dir. Hans Muller Kray.

21 h. FLORENCE (457 m.), **MILAN** (333 m.) : Symphonie tragique (Schubert) ; Danses concertantes (Strawinsky) ; Concert de chambre pour violon et orchestre (Hindemith), par Arrigo Pelliccia ; Chœur des morts (Petrassi), orch. et chœurs de Radio-Turin, dir. Mario Rossi.

22 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : Jean Fournet dirige l'orch. de Monte-Carlo ; Quatrième Symphonie (Schumann) ; prélude et mort d'Ysault (Wagner); Cinquième Symphonie (Beethoven).

23 h. INTER : Mozart : Finta Giardiniera, dir. A. Goldschmitt ; Sérénade en ré majeur, dir. Adolf Busch.

LYRIQUE

20 h. BBC (464 m.) : « Falstaff », de Verdi. Transmission de la Radio italienne.

20 h. 20 HAMBOURG (306 m.) : « Turandot », de Puccini.

21 h. NATIONAL : « Thaïs », avec Marthe Lucciani (Thaïs), Joseph Peyron (Niceas), Charles Cambon (Athanaël).
émission directe avec Odette Laure, Pierre Trebaud, Marcel Hansenne et le boxeur Montané.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé Paris.
17 h. 30 : Magazine.

...au samedi 25 mars, 19 heures.

6 h. 45 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.

7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.

8 h. 23 INTER : Grieg : Suite Holberg Danses symphoniques. « Marche des Nains ».

9 h. INTER : Une année de chansons.

9 h. 30 NATIONAL (218 m.) : Léopold Stokowsky, orch. de Philadelphie dirige 1812, ouverture (Tchaikowsky).

10 h. 18 INTER : Mozart.

11 h. 18 INTER : Concerto pour piano et orchest. de Katchatourian, par Moura Lympany, direct. Fistoulari.

12 h. 10 NATIONAL : Stokowsky, orchest. de Philadelphie, dirige Passacaille, en do mineur (J.-S. Bach).

12 h. 15 INTER : Duke Ellington, Lionel Hampton, Charlie Parker, etc.

13 h. 20 INTER : Nouveaux disques de Enrique Jorda, Jeanne Gautier, Madeleine Renaud, Jean Desailly, Nadia Boulanger, etc.

13 h. 30 PARISIEN : Music Shop, avec Aimée Mortimer.

14 h. PARISIEN : Les petits chanteurs à la Croix de Bois.

14 h. 12 NATIONAL : Orchestre Radio-Symphonique : musique pour instruments à cordes, percussion et célesta (Bartok). Concerto pour piano et orchest. (Ravel), par Roger Boutry. « Pierre et le Loup » (Prokofieff).

16 h. PARISIEN :
RUGBY XV
PAYS DE GALLES-FRANCE
disputé à Cardiff
Reportage de Loys Van Lée

17 h. 10 PARISIEN : Musique de chambre : Hélène Pignari, Ginette Doyen, Gisèle Peyron, Quatuor Quarochi.

18 h. 10 PARISIEN : Henri Rossotti et son orchestre.

18 h. 49 PARISIEN :
CROSS DES SIX NATIONS
Reportage de Bruxelles par Raymond Marcillac.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : Luxembourg, documentaire.
21 h. 30 : « Sport et Music-Hall ».

MAYOL
DEMAIN SAMEDI A 15h PREMIÈRE
DE LA SUPER REVUE
BOUM AU NU !
"LA REVUE QUI FAIT DU BRUIT"
avec
Le grand comique PAUL ENSIA
L'auteur LUCIEN RIMELS
Le merveilleux ténor FRED GUILLAIS
La fantaisiste GILBERTE ANDRIEU
L'amusante COLETTE COLETTI
FRANCE DELOR, SUZY DRAIVE, PIERDUX
Une attraction INTERNATIONALE LES PURSY
L'étoile de la danse LILIANE DELACOURT
Le rire et la acrobatie HÉLÈNE REMY
SIMONE CLARIS et la Petite MAGDA
LES SIX DEMOISELLES DE PARIS
et LES DOUZE VÉNUS DU MAYOL
TOUS LES JOURS MAT. 15h SOIRÉE 21h

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Ambassadeurs, 21 h., Le voyage.
Ambigu, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
Bouffes Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., L'amant merveilleux.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., Clerambard.
Comédie Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway, nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La mouche espagnole.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le bossu.
Mathurins, 21 h., La bonne compagnie
Michel, 21 h., La maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Monceau, 21 h., Mme Récamier.
Montparnasse Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 19 h., Fastes d'enfer ; 21 h., L'Ampelour et sire Halewyn.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 20 h. 45, Notre peau, Les haines.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance 21 h., La route au tabac.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Ch.-Elysées, 18 h. 30, C'était un ange.
Th. de Poche, 21 h., Un collier d'une reine.
Variétés, 20 h. 45, L'homme de joie.
Verlaine, 21 h., Le Fleuve.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Un grand festival international de variétés.
Alhambra, Une nouvelle aventure de Cléopâtre.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Le grenier de Montmartre.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries...folies (Les Peters Sisters).
Magol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 22 h. Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Radio Pastiche.
Couvent 21 h., Atome... Pouce.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, On ne triche pas avec la vie.
Astor, La ronde des heures.
Aubert, Le 84 prend des vacances.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, Le pays sans étoiles.
Bonl'Mich', La voyageuse inattendue.
Cinex, La fille de la jungle (première époque).
Ciné Michodière, Rendez-vous de fuillet.
Ciné-Vox Pigalle, La ronde des heures.
Clichy-Palace, La voyageuse inattendue.
Colisée, Le 84 prend des vacances
Demours : La veuve et l'innocent.
Eldorado Je n'aime que toi.
Ermitage Le grand cirque.
Français Le grand cirque.
Gaumont-Palace : Un homme marche dans la ville.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Helder, Trésor des pieds nickelés.
Impérial, Millionnaires d'un jour.
Le Lafayette : La veuve et l'innocent.
Le Royale, Nous irons à Paris.
Le Paris, Le grand rendez-vous.
Le Raimu, Ce siècle à 50 ans.
Lynx, Je n'aime que toi.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot-Palace : Toâ.
Marignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Max-Linder, Le grand cirque.
Moulin-Rouge, Le grand cirque.
Normandie, Je n'aime que toi.
Olympia, Je n'aime que toi.
Pacific, Millionnaires d'un jour.
Palace, La cage aux filles.
Pereire, La souricière.
Plaza, La ronde des heures.
Régent, La voyageuse inattendue.
Rex, Un homme marche dans la ville.
Royal-Haussm. (Méliès), Le grand rendez-vous.
Royal-Haussm, (Studio), Contre-enquête.
Royal Monceau, Au delà des grilles.
Royal-Passy, La voyageuse inattendue.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Studio Raspail 216, La nuit porte conseil.
Ursulines, Rendez-vous de fuillet.
Vivienne, Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, La Casbah
California, Requins d'acier.
Cambo, Arènes en folie.
Cardinet, L'apocalypse.
Cinémonde, Requins d'acier
Ciné-Opéra, Autant en emporte l'histoire.
Cinévog, Arènes en folie.
Comédia, La proie.
Delambre, Senorita Toreador.
Gaîté-Clichy, Elle et lui.
Hollywood, Raccrochez c'est une erreur.
Images, Le manoir de la haine.
La Cigale, Le manoir de la haine.
Midi-Minuit, La couronne de fer.
New-York, Histoires extraordinaires.
Pagode, Le voleur de bicyclette.
Paramount, Le mirage de la peur.
Parisiana, Le manoir de la haine.
Portiques, Arènes en folie.
Radio-Ciné Opéra, Le manoir de la haine.
Ritz, La dernière course.
Royal-Hauss. (Club), La proie.
Studio Rivoli, Requins d'acier.
Studio Universel, Le 3e Homme.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Feu rouge.
Avenue, La proie.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Passport to Pimlico.
Cinéscan Caumartin, M. Smith au Sénat.
Ciné-Etoile, Au-dessus du ciel.
Courcelles, Henri V.
Elysées-Cinéma, Le mirage de la peur.
Gaîté Rochechouart, Les ruelles du malheur.
Lord Byron, Les amants passionnés.
Les Vedettes, L'ange des ténèbres.
Marbeuf Primavera.
Monte-Carlo, Le manoir de la haine.
Napoléon, La montagne de verre.
Panthéon, Louisiana story.
Reflets, Cinéma d'essai, The Big street.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, Les chaussons rouges.
Studio Parnasse, Rien qu'un cœur solitaire.
Triomphe, La corde.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française (Luxembourg et Richelieu), Hébertot, Mogador, Sarah-Bernhardt, Cirque d'Hiver, Médrano.

ERMITAGE · FRANÇAIS
MAX LINDER-MOULIN ROUGE
MÊME si vous ne l'avez pas LU ! vous devez aller VOIR...
le grand Cirque
...un immense succès
tiré du récit de PIERRE CLOSTERMANN
un film de GEORGES PÉCLET
dialogues de JOSEPH KESSEL
adaptation de ANDRÉ CASTELOT
distribué par JEANNIC FILMS

Un grand reportage de Gérald TILLY en Haïti

Je reviens de la vallée de la Mort Lente

Ici, sous un climat tropical l'Unesco a entrepris, depuis deux ans contre la maladie une passionnante expérience

UNE expérience-témoin, tentée par l'U.N.E.S.C.O. se développe depuis deux ans dans la république noire d'Haïti, qui fut jadis une des plus riches colonies françaises avant de proclamer son indépendance en 1804. Située dans le voisinage de l'équateur, en face du golfe du Mexique, la république d'Haïti dans l'île du même nom (une des Grandes Antilles), jouit d'un climat tropical tempéré par les vents alizés. Un pays magnifique à la végétation exubérante. Notre collaborateur Gérald Tilly a voulu voir l'envers de ce splendide décor. L'envers du décor, ce sont les effroyables maladies tropicales, le surpeuplement, l'ignorance de la population, la famine qui règne dans certaines vallées écartées. C'est à cette situation que l'U.N.E.S.C.O. tente de remédier avec le concours du gouvernement haïtien. On a choisi pour cette expérience la vallée de Marbial, une des régions les plus déshéritées du pays. Gérard Tilly a voulu partager la vie des habitants de Marbial. Il vous montrera leurs souffrances, vous dira leurs espoirs. Un reportage pittoresque sur cette jeune république, africaine par l'origine de sa population, américaine par son économie, mais française par la langue et la culture.

PIERRE-LOUIS (Haïti)... mars.

JE viens d'arriver dans un pays où il ne se passe rien ! Rien de ce qui attire généralement le reporter : tremblement de terre, guerre civile, raz de marée ou élections.

Non, ce qui m'a amené en Haïti est beaucoup plus discret. Plus constructif aussi : l'Unesco y a entrepris une expérience-témoin d'éducation de base, pour venir en aide aux paysans noirs d'une vallée perdue.

C'est pourquoi je suis, ce soir, au poste Pierre-Louis, dans la vallée de Marbial, à une quinzaine de kilomètres de la petite ville de Jacmel, sur la côte méridionale de l'île. C'est là que l'Unesco a installé son centre. Un coin perdu !

Il nous a fallu plusieurs heures d'auto pour atteindre Jacmel qui n'est qu'à une centaine de kilomètres de Port-au-Prince, la capitale. Le terrain est de plus en plus accidenté à mesure que l'on approche de la zone montagneuse. La route n'est qu'un chemin poussiéreux, coupé d'ornières et semé de pierres.

Des paysannes se rangent vivement pour nous laisser passer. Puis, elles reprennent leur marche, coiffées de leur charge de bananes, d'avocats, d'oranges. La scène se renouvelle plus loin, compliquée par la présence d'un âne ployant sous son fardeau et qu'une vieille femme excite de la voix et du fouet.

Plusieurs cases, couvertes de chaume, sont groupées sur une hauteur ; c'est un *lakou*, le rassemblement des membres d'une même famille ; spectacle fréquent dans les campagnes haïtiennes. Au bord du chemin, un petit cimetière dresse ses maçonneries blanches, minuscules comme pour des tombes d'enfants.

Un autobus nommé « La Vie Drôle »

Soudain, un camion débouche d'un virage, un de ces « autobus » qui relient la capitale aux villes de l'intérieur ; un car rouge, ouvert sur les côtés, décoré de fleurs peintes. Les voyageurs, assis sur des banquettes en bois, sont tassés entre des colis, des sacs, des tonneleis.

Le véhicule porte un nom, à l'avant : *La Vie drôle*. Nous avons déjà croisé *La Sagesse de Pau*, *Normandie* et *La Main qui cherche*... Tous les autocars sont ainsi baptisés. Je n'ai pas vu le *Tramway nommé Désir*, mais à Port-au-Prince j'ai rencontré *La Vie humaine*, *L'Etoile filante*, *Vierge Marie* et tous les saints du calendrier...

Le command-car franchit maintenant à gué une petite rivière dont le lit se confondra souvent avec la route. Quand elle est en crue, on ne passe pas ! Nous la retrouvons brusquement, nous la retrouverons encore... Je renonce à compter les passages : plus de quatre-vingts !

Pas de pont sur la Gosseline

Stop. Un obstacle sérieux nous barre la route : la Gosseline, une véritable rivière cette fois. Diablement pressée, elle charrie des eaux café au lait et bouscule les rives où des noyers sans et des enfants sont arrêtés. Les hommes portent, sur le flanc, la machette, ce coutelas qui est aussi l'outil de tous les gens de la terre. Des chapeaux de paille fine les protègent du soleil meurtrier.

« Vous ne passerez pas ! Il faut continuer à cheval »... nous assure-t-on.

J'ai choisi le bon moment... Un essai va tout de même être tenté. Pour connaître la hauteur exacte des eaux, un volontaire accepte de traverser la Gosseline. Il se déshabille (ce qui est vite fait !) et entre dans la rivière. Le courant est violent, mais il a l'habitude.

L'expérience est concluante. Le camion doit pouvoir s'élancer à son tour, sans risquer la noyade. Le chauffeur dispose un écran protecteur — herbes et chiffons — autour du moteur et, à Dieu vat !

Un coquillage pour lancer le S.O.S.

La chemise qu'il porte est curieuse : des dessins bleu et rouge sur fond blanc et, en travers, ce mot : « Blesched » (blanchi). Elle a été taillée dans un sac de farine américain.

Nous repartons. Caféiers, candélabres (de la famille des cactées), bananiers, palmiers... bordent un côté de la route, alternant avec des cocotiers, des chênes-haïtiens, une étendue de maïs... De l'autre côté, la Gosseline bondit et roule.

Le chemin devient de moins en moins praticable. La boue est épaisse, gluante, collante. Les roues patinent. A plusieurs reprises, nous dérapons, frôlant de près le torrent. Le chauffeur lance la voiture qui bondit, zigzague, comme ivre de clairin — cet alcool tiré de la canne à sucre, que les marchandes ambulantes proposent le long de la route — et, finalement, s'arrête. Nous sommes embourbés.

Devant l'inutilité de nos efforts, l'un de mes compagnons souffle dans son *idbi*, grand coquillage enroulé sur lui-même, dont le son rappelle celui d'une trompe. Des paysans accourent des champs voisins. Les hommes poussent la machine. Les femmes regardent et s'amusent bruyamment. Après une bonne suée collective, le command-car est enfin dégagé. Derechef, nous repartons.

« Vous voyez qu'il n'est pas facile d'aller à Marbial, en période de pluies !... »

Voici, enfin, la vallée, enserrée dans les *mornes* (montagnes). Le paysage est magnifique, la végétation exubérante, mais pas une habitation n'est en vue. Dans un petit bras de la Gosseline, des jeunes filles se baignent. En ce cadre de l'âge d'or, ces nudités aux tons de pain d'épice sont le spectacle le plus naturel du monde.

Nouvel arrêt. La rivière est encore là, devant nous. Mais, cette fois, infranchissable pour le camion ! Deux chevaux sont amenés et je poursuis ma route avec Jacques Lafleur, un jeune noir qui dirige un centre de céramique.

J'ai la chance d'avoir une monture que n'effarouche pas l'eau tumultueuse de la Gosseline. Lafleur est moins heureux. Son cheval n'a pas le sabot marin ! Il fait obstinément demi-tour quand il faut traverser.

Tout finit cependant par s'arranger, et après un nouveau passage un peu plus loin, nous atteignons les premières *cailles* (cases) du poste Pierre-Louis, le centre de l'U.N.E.S.C.O.

Il nous a fallu trois heures pour parcourir les 16 kilomètres depuis Jacmel... En dix fois ce temps, un Constellation de la K.L.M. m'avait amené d'Amsterdam, via La Havane et Terre-Neuve !

Après le dîner, au bureau — une petite maison louée à un paysan cossu du cru —, on dresse à mon intention un lit de camp dans l'une des deux pièces ; je ferai chambre commune avec Emmanuel Jean, moniteur à l'atelier des travaux sur corne. Lafleur, lui, dormira à côté.

Très vite, la nuit est tombée. Le ciel est ponctué de virgules d'or. Les *kokkouy* (vers luisants) tracent des lueurs phosphorescentes dans l'obscurité. La brise agite les feuilles et marie son chuchotement à l'appel de la rivière. Les cigales forment un chœur auquel mille bruits mystérieux font écho...

Autour de la lampe à pétrole, des myriades d'insectes fous mènent une sarabande. Les moustiques deviennent entreprenants. Un bruit mat, des ailes qui battent, un souffle sur ma nuque : une chauve-souris nous rend visite.

Huit heures. Il est temps d'aller au lit. Que faire d'autre ? Déjà les deux fils de la sombre Haïti se sont endormis. Leurs ronflements puissants alternent et emplissent la case...

(*Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Gérald Tilly.*)

DEMAIN :

L'affection hideuse

Les présidents de conseils généraux

"Faites libérer les 16.000 Français encore en Russie"

Le congrès des présidents de conseils généraux a pris fin, hier, à l'Hôtel de Ville.

Avant de se séparer, le congrès a réclamé, à l'unanimité, la libération des Alsaciens et des Lorrains — ils seraient plus de 16.000 — actuellement détenus dans des camps de prisonniers en Russie. Ce texte affirme que presque cinq ans après la Libération, des Français sont toujours retenus dans les camps de prisonniers russes, notamment à Odessa.

LE LÉGIONNAIRE FAUX ÉVÊQUE fait son testament et tente de se suicider

GRENOBLE, 24 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Léon Page, ce légionnaire qui fit des dupes tant en Afrique du Nord qu'en Suisse, en se faisant passer pour évêque, était amené, hier, dans le cabinet du juge d'instruction de Bourg, quand subitement il s'affaissa.

Un médecin, appelé aussitôt, constata un commencement d'empoisonnement provoqué par l'absorption massive de soporifique, et remit Page rapidement sur pied.

Le juge confirma alors le mandat d'amener à Léon Page qui déclara :

— J'ai joué, j'ai perdu.

Avant de tenter de s'empoisonner, Page avait demandé à un des inspecteurs de prendre son testament. Il fait sa légataire universelle, une jeune fille de Foissiat, dans l'Ain, à condition qu'elle n'oublie pas qu'il lui avait été constamment fidèle.

Une Mosellane disparaît en Sarre ainsi que ses enfants

Elle est soupçonnée de les avoir tués

METZ, 24 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La police de Strasbourg s'efforce de retrouver une femme et ses deux enfants qui ont disparu depuis quelques jours. On craint que la mère n'ait assassiné ses deux enfants.

A Ludweiller, en Sarre, arrivait il y a peu de temps, Catherine Wetzel, 33 ans, originaire de Frevming (Moselle), avec ses deux enfants, Heiga, 13 ans, et Richard, 11 ans.

Il y a quelques jours, les voisins de Catherine Wetzel furent surpris de ne plus voir les enfants. La mère déclara qu'elle les avait envoyés auprès de sa famille, à Merlebach. Mais les voisins furent étonnés que la mère cherchât à vendre les vêtements et les livres de classe des petits. Ils alertèrent la police qui fit faire des vérifications à Merlebach. Les enfants n'y étaient pas.

Se sentant soupçonnée, Catherine Wetzel, entre temps, avait disparu à son tour. Les recherches entreprises pour la retrouver n'ont jusqu'à présent donné aucun résultat.

Danger dans les hôpitaux à la suite des coupures intempestives

Un nourrisson meurt à Douarnenez

RENNES, 24 mars. (*Dépêche Paris-presse-l'intransigeant.*) — Une coupure de courant électrique survenait, mercredi soir, à Douarnenez, plongeant la ville dans l'obscurité. Cette coupure a sans doute été la cause du décès d'un nourrisson à l'hôpital.

Vers 20 h. 40, en effet, à l'hôpital de Douarnenez, on était en train de tenter d'arracher à la mort deux nourrissons. Faute d'électricité, les docteurs se trouvèrent dans l'impossibilité d'intervenir. Un des bébés mourut.

L'enquête a révélé que la coupure était due à un sabotage et avait son origine au départ de Quimper, à Kernisy.

De leur côté, les médecins de la Loire-Inférieure se sont vivement émus des trop fréquentes coupures-surprises de courant qui font que les chirurgiens n'osent pas entreprendre certaines interventions graves. Ils ont adressé une énergique protestation aux autorités.

IL TUE SA MAITRESSE INFIDELE DE DEUX COUPS DE POIGNARD

CAEN, 24 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le peintre en bâtiment, Marcel Rattier, se présentait, hier soir, au commissariat central de Caen et déclarait qu'il avait tué sa maîtresse, Paulette Guérin, de deux coups de poignard au cœur.

Les agents se rendirent alors à l'adresse indiquée et trouvèrent, dans une chambre d'hôtel de la rue de Bras, une jeune femme morte, toute habillée, sur le lit.

Le meurtrier, qui a déjà été condamné à cinq ans de travaux forcés pour agression à main armée, a déclaré qu'il avait tué Paulette parce qu'elle le trompait.

La victime, qui est la fille d'un gros entrepreneur de battage de Cagny, avait depuis l'occupation, une conduite fort légère, et pendant que Rattier, malade, était à l'hôpital, avait pris plusieurs amants.

MY TAILOR
HOMMES - DAMES — SUR MESURES — 2 ESSAYAGES
PAR MENSUALITÉS
Seulement 10% à la Commande
Ses Gabardines
6, Rue du 4-Septembre, 6, Métro BOURSE

DANSEZ
LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS D'ENTRAINEMENT
COURS COLLIÈRE
233, Fg St-Honoré (29, ville Wagram)
WAG. 49-80

L'affaire de l'asile Sainte-Anne :

Duel probablement évité

— M. Ducatel veut se battre. Mais je conserve néanmoins l'espoir que ses témoins et nous-mêmes réussiront à lui faire entendre raison et à éviter son duel avec M. Graule.

Telle est la conclusion apportée par M. Jean Alessandri, ce matin, au cours de la petite conférence d'information qu'il a tenue dans son bureau de l'Hôtel de Ville.

On sait que M. Alessandri est, avec le professeur Delay, le témoin du directeur de l'asile Sainte-Anne.

Une réunion des quatre témoins aura vraisemblablement lieu dans la soirée. Une décision définitive, quant au règlement du conflit d'honorabilité opposant MM. Graule et Ducatel au sujet d'une affaire de travaux exécutés à l'hôpital Sainte-Anne, y sera arrêtée.

D'après M. Alessandri, les protagonistes du duel se retrouveront dimanche prochain, soit pour se battre... soit — et ce serait la meilleure solution — pour se réconcilier autour de quelque apéritif d'honneur.

— Quoi qu'il en soit, a ajouté le témoin de M. Graule, il est bon de laisser refroidir l'affaire. Le sujet est épineux. Indiscutablement, M. Graule est un directeur d'hôpital dont l'honorabilité ne peut être mise en doute. Indiscutablement aussi, le conseiller Ducatel n'a pas dépassé le droit de son mandat en se faisant l'écho de certaines rumeurs.

On apprend que le bureau du Conseil général de la Seine a demandé au préfet de prendre une sanction contre M. Graule.

L'assemblée départementale estime, en effet, que la réaction de M. Graule est, non seulement incompatible avec la fonction qu'il occupe, mais qu'elle porte atteinte, en outre, au droit de chaque conseiller général de critiquer librement l'administration.

L'épreuve de force continue en Italie

M. de Gasperi demande de nouveaux pouvoirs alors que la C.G.T. prépare une grande manifestation pour dimanche

ROME, 24 mars (A.P.-A.F.P.-Reuter).

APRES l'échec de la grève générale, l'épreuve de force entre le gouvernement et les communistes semble devoir continuer dans les jours qui vont suivre. De part et d'autre, on se prépare à la bataille.

C'est pourquoi, parlant hier au cours d'une réunion du parti démocrate chrétien, M. de Gasperi a demandé « les pouvoirs nécessaires pour appliquer une politique d'énergie dans la période difficile qui s'annonce ».

Les communistes ont immédiatement réagi. Ce matin, l' « Unita », organe central du parti communiste interprète les paroles du président du Conseil, comme une menace de donner carte blanche à M. Mario Scelba, ministre de l'Intérieur, qui passe pour être un partisan résolu de la manière forte.

De son côté la C. G. T. a invité ses cinq millions d'adhérents à organiser des manifestations dans tout le pays, dimanche prochain.

Etat de siège à San Severo

Depuis hier soir, l'état de siège est virtuellement appliqué à San Severo, dans les Pouilles, qui a vécu hier une véritable journée d'émeute. Des éléments blindés de l'armée patrouillent dans les rues désertes de la localité, prêts à intervenir. La situation reste tendue.

Aux dernières nouvelles, le nombre des blessés se monte à quarante, dont sept agents de police. Deux de ces derniers sont dans un état critique.

Soixante-dix personnes, dont quinze femmes, ont été arrêtées au cours des opérations, notamment la femme du sénateur communiste Luigi Allegato ; le secrétaire de la section locale du parti communiste ; un conseiller municipal et le secrétaire responsable de la Bourse du travail.

Contre-offensive générale du Vietminh au nord de Saigon

SAIGON, 24 mars. (Reuter.)

UN communiqué de l'état-major français annonce que les troupes du Vietminh ont déclenché, dans la nuit du 21 au 22 mars, de violentes attaques contre les postes français disséminés le long de la route de Bienhoa. Le théâtre d'opérations se situe à 25 kilomètres au nord de Saigon.

Les garnisons des tours de contrôle ont résisté avec opiniâtreté et contraint les unités du Vietminh à se retirer en emportant de nombreux morts et blessés. Les troupes françaises ont eu de leur côté un tué et deux blessés.

D'après certains observateurs la recrudescence des activités du Vietminh semblerait indiquer que le contre-offensive annoncée depuis plusieurs mois serait proche.

Aide rapide de Washington

WASHINGTON, 24 mars (A. P.). — On annonce que le Département d'Etat se préoccupe de hâter l'expédition à l'Indochine et probablement à la Birmanie de cargaisons d'aide américaine, au moins de cargaisons symboliques.

M. Jessup, ambassadeur des Etats-Unis et M. Butterwarth, assistant du secrétaire d'Etat, ont fourni à M. Acheson un rapport de première main sur la situation en Extrême-Orient. M. Jessup est, dit-on, décidé à agir rapidement pour réaliser les promesses de soutien faites officiellement au gouvernement Bao Dai.

POLIOMYELITE DANS LE NORD-VIETNAM

HANOI, 24 mars (A.F.P.). — Des cas de poliomyélite ayant été signalés dans le Nord Vietnam, notamment à Hanoï et à Haiphong, la fermeture de tous les établissements d'enseignement de la région a été décidée.

L'EPAVE DU SOUS-MARIN « MORSE » REPEREE A GABES

TUNIS, 24 mars (A.F.O.). — Le bâtiment hydrographe « Ingénieur-Nicolas » a repéré, dans le golfe de Gabès, gisant par 25 mètres de fond, l'épave du sous-marin « Morse », dans lequel le lieutenant de vaisseau Paris et ses 55 compagnons trouvèrent une mort glorieuse, au cours de la dernière guerre.

Une brèche, causée sans doute par une mine, a été relevée à l'avant du « Morse ».

Nouveaux témoins à charge contre Damen la "terreur de Tomblaine", assassin d'un G.I.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

NANCY, 24 mars.

GEORGES DAMEN, la « terreur » de Tomblaine, qui s'explique actuellement devant M. Pinguet, juge d'instruction, sur les circonstances de l'assassinat et du dépeçage d'un soldat américain inconnu, continue de nier :

— Même la tête sous le couperet, je n'avouerai jamais, a-t-il déclaré hier aux magistrats.

Mais les anciens complices du tueur continuent de l'accuser, fournissant des détails nouveaux. Le G. I. qui était complètement ivre, poursuivait de ses assiduités une des pensionnaires de la maison, mais il était désargenté.

Damen jouait aux cartes. La moutde lui monta au nez : « Je vais lui sortir un œil, avec un couteau », dit-il.

Assommé à coups de berre de fer, le soldat fut achevé à coups de tajon. Après avoir inspecté les poches du mort, Damen, utilisant un couteau de cuisine et une scie, découpa le corps en deux.

Un des témoins de cette scène atroce a rapporté une réflexion du « boucher », pendant son sinistre travail de dépeçage : « Je n'aime pas les Américains, il y en a un qui m'a logé une balle de revolver dans les... reins. »

Une femme de l'hôtel tragique ayant entendu le bruit de la bagarre et les râles de la victime, était descendue sur le palier. Elle rapporte que Damen lui dit :

« C'est moi qui ai fait le travail, c'est moi le boucher. Si tu dis quelque chose, tu y passeras aussi. » Puis ce fut le macabre transport en pleine nuit du cadavre.

On apprend maintenant que les tronçons avaient à l'époque été repêchés par un lieutenant américain qui faisait du canotage sur le plan d'eau de la Californie, à Tomblaine. Qui était ce G.I. assassiné et dont on n'a pas encore, jusqu'ici, décelé l'identité ?

Les autorités américaines ont transmis au juge d'instruction diverses photos de membres de l'armée américaine, disparus sans trace, à l'époque du crime de la rue de la Hache. Les témoins n'ont pas reconnu formellement la victime de Damen. Mais ils ont noté une forte ressemblance avec un certain Lewis Cogdif.

« JE VAIS TUER MA FEMME... »

Paris, 24 mars. — C'est cette menace qu'a été contraint d'entendre Me de Moro-Giafferri et ce fut ce qu'il appelle « la minute la plus émouvante de sa vie », d'autant qu'il ne put rien contre l'épouvantable réalité. **INTER**, l'hebdomadaire de Paris, vous rapporte sa déclaration, ainsi que de nombreuses informations : chaque jour, dix femmes veulent étrangler un banquier de Paris ; les Anglais réclament le rétablissement des châtiments corporels ; ce que semblent être les soucoupes volantes ; pour être hôtesse de Paris ; ce que seront les nouvelles variétés de la radio, etc...

INTER vous offre aussi deux pages d'humour, deux romans, une sélection des émissions radiophoniques de la semaine. **INTER** se vend partout : 20 francs.

..:notre Carnet.

NECROLOGIE

Les obsèques de M. Adrien Alexandre Coudray seront célébrées samedi 25 mars à Vernon. Train Saint-Lazare : 13 h. 17. Retour 18 h. 35.

ENCOMBREMENTS A MARSEILLE

MARSEILLE. — La Canebière fut hier soir le théâtre d'un énorme encombrement. La foule qui attendait devant un kiosque à journaux l'arrivée de TAM-TAM obstruait toute l'avenue. A Marseille, à Paris, partout en France et en Afrique, on lit maintenant TAM-TAM, le digest noir qui captive les foules.

DEAUVILLE
(Près du Casino)
A VENDRE
BEAUX APPARTEMENTS
2 et 3 pièces. Tout confort
LIBRES DE SUITE
S'adresser BERNARD LEVY Fils
24, avenue de Friedland, PARIS

Contre les cambrioleurs
BREVETÉ S.G.D.G 1944
SÉCURITÉ TOTALE.
LA BARRE HERCULE R.F.
6, Rue de Poitou (3e) TURBIGO

VENEZ VOIR NOTRE ENSEMBLE
STUDIO RONCE de NOYER VERNIE - 18 pièces 39.950
LIT REGIONAL
27, BOULEVARD ROCHECHOUART
Métro : Anvers. Facilit. de paiement

UNE MAISON POUR TOUS

Devenir propriétaire de son toit. Laisser une maison à ses enfants.

Ce rêve est désormais réalisable par la formule coopérative, qui permet à toute personne animée de l'esprit d'épargne, quelle que soit la modicité de son salaire ou de ses revenus, moyennant une contribution mensuelle minime, de devenir rapidement propriétaire de sa maison, de son commerce ou de sa ferme.

La plus ancienne coopérative de crédit (créée le 14-1-36) accorde des prêts sans intérêts, garantis par un milliard 300 millions de capitaux souscrits au 31-12-49, et dont la durée de remboursement est, au choix des souscripteurs, de 11 ans, 15 ans, ou 21 ans avec faculté de remboursement par anticipation.

Pour tous renseignements, s'adresser au Crédit Coopératif Foncier, Service B, PARIS : 49, avenue George-V, ouvert même le samedi.

L'élégance masculine 1950 doit beaucoup à Rollux

Des costumes jeunes

Il faut qu'on sache que les jeunes gens, les hommes jeunes et tous les hommes qui veulent avoir une silhouette jeune sont maintenant comblés par « Rollux », le beau vêtement « ajusté » à toutes les conformations. Le style Rollux est le nouveau style de l'homme chic.

Si vous voulez avoir la silhouette 1950, lisez ceci :

Le costume Rollux se présente ainsi. Devant : Revers longs donnant une silhouette élancée. Poitrine naturellement galbée obtenue par une coupe spéciale. Taille esquissée. 4 boutons. Dos : Grâce aux soufflets d'ampleur, le dos reste vague : grande aisance dans tous les mouvements. Endossez un beau vêtement Rollux fini, préparé à vos mesures... et vous le garderez ! Quelle que soit votre conformation, il vous habille à la perfection. C'est tout une technique nouvelle qui permet, parmi 18 tailles et 8 conformations différentes, de trouver la vôtre, exactement à vos mesures ! Et les prix demandés sont tout aussi satisfaisants puisque, à partir de 10.900 fr., vous pouvez vous offrir un très beau costume Rollux.

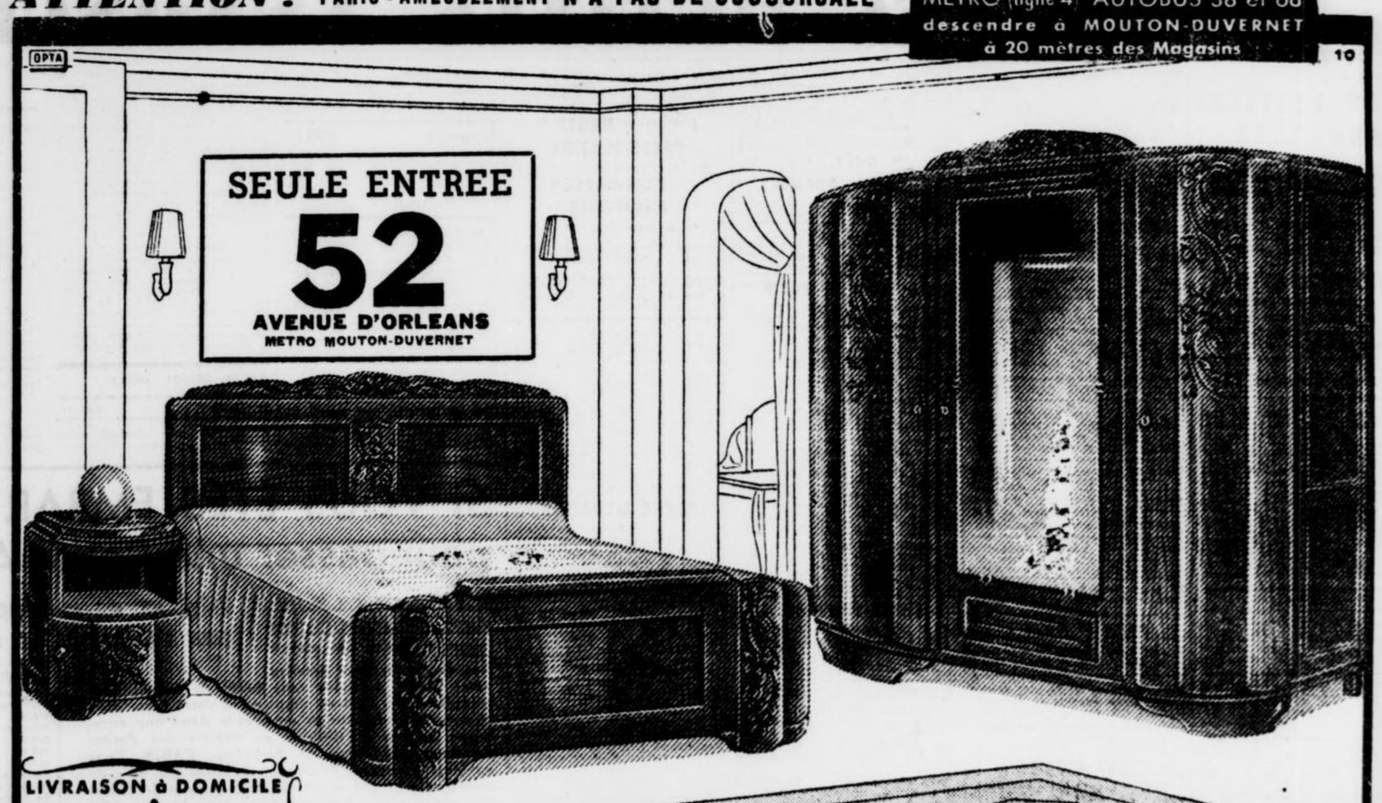
Venez vite le choisir, vous en serez ravi. Actuellement, exposition des tout derniers modèles 1950 chez Rollux, au Palais-Berlitz (côté rue 4-Septembre), 36, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

CHANGEMENT de SAISON vite
MIGRAINES NÉVRALGIES RHUMATISMES
'ASPRO'
V. 15 P. 24-089

APPARTEMENTS A VENDRE
FACE SQUARE MARIE DU XIVe ARRONDISSEMENT
6, rue Charles-Divry (Mo Mouton-Duvernet)
2 et 4 PIÈCES, CUISINE, CABINET TOILETTE ou SALLE DE BAINS, W-C., DÉBARRAS.
FAÇADE PIERRE DE TAILLE - BONNE PRÉSENTATION
(Ces appartements sont loués)
On visite sur place samedi et jeudi de 14 h. 30 à 18 heures.
VISITEZ DÈS DEMAIN

ESTOMAC POUDRES DE COCK
AIGREURS · BRÛLURES · GASTRITES V.143.P.3018

ATTENTION ! PARIS-AMEUBLEMENT N'A PAS DE SUCCURSALE
MÉTRO (ligne 4) AUTOBUS 38 et 68
descendre à MOUTON-DUVERNET
à 20 mètres des Magasins



LIVRAISON à DOMICILE
CERTIFICAT de GARANTIE à tout acheteur
COMPENSATION DES FRAIS DE DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

EN RECLAME CHÊNE MASSIF 26.500 la chambre complète

PARIS-AMEUBLEMENT
52 Ets SÉGALOT
La Maison qui n'a pas de "Slogan"
AVENUE D'ORLÉANS. PARIS 14e
MÉTRO ET AUTOBUS MOUTON-DUVERNET

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE ET LUNDI MATIN OUVERTS LE LUNDI APRÈS-MIDI ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE N° 4

Grâce à Paris-presse-l'Intransigeant *et à* Air-France

UN ENFANT FRANÇAIS passera ses vacances de Pâques en Uruguay

JEAN-MICHEL BALLU est allé aux Etats-Unis d'Amérique. Bobby Hunt est venu passer huit jours à Paris. Dany Piallat va partir pour l'Egypte. Le jury décidera samedi qui partira pour l'Espagne. qui veut maintenant partir pour l'Uruguay ?

Ce n'est pas difficile. Tous les enfants de 10 à 12 ans peuvent faire ce magnifique voyage avec seulement cinq petits dessins grâce au concours « Les Ailes de l'Amitié », le concours « qui a déjà fait ses preuves ».

L'URUGUAY « comme si vous y étiez »

JE ne suis jamais allé en Uruguay. Je le regrette d'ailleurs, car depuis hier, depuis que j'ai entendu le Dr Abelardo Saenz, ambassadeur de l'Uruguay à Paris et M. Franco Rossi, le premier secrétaire de l'ambassade, me parler de leur pays.. je ne pense plus qu'à ça !

Je vais écrire la centième partie de ce qu'ils m'ont raconté... vous lirez attentivement et puis ensuite vous fermerez les yeux. Allons-y :

D'abord l'Uruguay a la forme d'un cœur. C'est peut-être pour cela qu'on y aime tant la France. Quand Paris a été libéré, les gens de Montevideo ont chanté dans les rues trois jours durant.

Ce cœur n'est pas taillé dans le vaste désert de la « pampa », comme vous pourriez l'imaginer; il est sillonné d'une infinité de cours d'eaux. Il est vert et vallonné comme une petite Suisse, avec beaucoup d'arbres, et surtout les **ombus**, touffus et magnifiques qui n'existent que là-bas. Sous les **ombues**, au soleil couchant les **peones** jouent de la guitare; ils improvisent des **estilos** et des **contrapuntos** et se livrent souvent à de véritables duels en chansons.

Les peones sont les cavaliers qui s'occupent des troupeaux de l'estancia (la ferme d'élevage de l'Uruguay), des troupeaux immenses qui comptent parfois de 20.000 à 50.000 têtes de bétail (et le double de cornes : vous vous rendez compte ?)

Quand les peones ont fini de jouer de la guitare sous l'**ombu**, c'est el asado, le repas en commun et en plein air. Ils mangent une demi-bête qui a été empalée sur un pieu et cuite au feu de bois, à même la terre.

Les « **gauchos** » sont les propriétaires de troupeaux beaucoup moins importants; ils ont une vie à peu près nomade et ils portent le pittoresque costume que vous devez connaître déjà : grandes bottes, culotte sombre aussi vaste que celle d'un zouave, chapeau à large bord et... lasso naturellement.

Quand le soleil se couche sur les **canadas**, les lagunes qui bordent la côte, on voit rentrer au nid les flamants roses et blancs, les cygnes sauvages et les autruches. Les **capinchos** (cochons d'eau) et les **ragondins** (rats d'eau) font trois petits tours dans l'eau avant la nuit.

Et les lumières de Montevideo s'allument. C'est la capitale. Elle s'avance dans la mer au milieu de l'immense estuaire du Rio de la Plata, en face de Buenos-Ayres. C'est une ville très moderne avec de larges avenues, elle est entourée d'une magnifique couronne de plages.

A Montevideo, on parle beaucoup le français, il y a d'ailleurs en plein centre de la ville un lycée français qui groupe 3.000 élèves.

Qu'en dites-vous ?

Si vous gagnez le concours des AILES DE L'AMITIE, si vous allez en Uruguay, vous y serez en pays ami, et tout le monde vous comprendra.

La réunion du jury qui doit désigner le gagnant du voyage pour l'Espagne est reportée au lundi 27 mars.

VOICI COMMENT VOUS POUVEZ ALLER EN AMERIQUE DU SUD

MAINTENANT ouvrez les yeux... et ouvrez-les bien grands. Ajoutez à tout ce que je vous ai dit, tout ce que vous avez appris à l'école sur l'Uruguay et...

...Et faites CINQ PETITS DESSINS REPRESENTANT BIEN L'URUGUAY. Pas la peine de savoir très bien dessiner. Dany Piallat a gagné son voyage en Egypte surtout parce qu'elle a trouvé des choses « pas comme les autres », parce qu'elle a fait preuve d'imagination. La qualité du dessin ne sert qu'à départager les concurrents.

Faites les cinq dessins sur la même feuille, bien séparés, n'envoyez pas de scènes confuses, où il sera impossible de distinguer s'il y a cinq dessins, s'il y en a plus ou s'il y en a moins.

N'oubliez pas d'écrire au bas de cette feuille :

Votre lieu et votre date de naissance.

L'adresse de vos parents.

Tout cela très lisiblement.

ET ADRESSEZ VOS DESSINS **à Roger DAL, CONCOURS « LES AILES DE L'AMITIE », « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT », 100, rue de Richelieu, PARIS.**

ATTENTION : il faut que votre envoi parvienne à PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT AVANT LE VENDREDI 31 MARS, à midi.

Prenez garde à l'emballage. Je vous demande de ne pas m'adresser de rouleaux, car ils sont le plus souvent écrasés et on déchire souvent les dessins en les ouvrant. Faites un envoi à plat en protégeant le dessin par une feuille de carton, pour qu'il ne soit pas plié.

Un petit mot pour papa et maman

Il se peut que vous hésitiez à envoyer votre enfant si loin. Je veux vous dire tout de suite qu'il ne s'agit pas d'une « aventure ». Le « concours qui a déjà fait ses preuves » est organisé minutieusement jusque dans ses moindres détails. Air France se charge de toutes les démarches concernant passeports et visas. Pris en charge dès Orly par une hôtesse de l'air, l'une de ces jeunes filles dont la compétence et le dévouement sont maintenant proverbiaux, l'enfant reste constamment sous la surveillance de l'agent d'Air France dans le pays étranger. A Montevideo, il sera reçu dans une famille qui lui assurera entre les visites et les fêtes, tout le repos indispensable.

Si votre enfant a envie de faire le concours, laissez-le donc faire ! Songez à tous les beaux souvenirs dont vous risquez de le priver en le décourageant par avance.

Et maintenant petites filles, petits garçons de France, petits lecteurs de « Paris-presse - l'intransigeant », AU TRAVAIL !

R. D.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Liquidation facile, tassement du lingot

L'argent a été facile pour la liquidation : 2 1/2 p. 100 contre 2 1/4 p. 100 en février au Parquet ; 4 p. 100 (inchangé) en coulisse. Les cours des valeurs se sont bien tenus, surtout au Parquet pour les valeurs françaises. Le 5 p. 100 1949 s'est coté à 78,70 contre 78. Le flottement persiste sur les spécialités de Londres. Le volume des transactions a été faible. Au marché de l'or, le cours du lingot s'est tassé à 492.000 (contre 495.000). La pièce de 20 dollars a fléchi de 16.880 à 16.760. Le Napoléon n'a pas varié (3.520). Au parallèle, on a noté un redressement de la livre à 870 contre 850). Le dollar est immobile à 366.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 20	58 20
Rente 3 o/o 1949	78 »	78 50
5 % 1920	110 60	110 80
3 1/2 % Amortis. 1942	63 70	64 »
3 % Amortis 1942	63 40	63 40
3 % Amortiss 1945	58 30	59 40
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	...
Crédit Nat. juillet 1945	6450	6375
Banque de l'Indochine	9050	9160
Crédit National	3555	3555
Brasserie Quilmès	22100	22500
Chasseur	3000	3000
Saint-Raphaël Nice	13675	13600
La Suze (Cap)	724	725
Raffinerie Say	870	...
Sucreries Coloniales	440	...
Damor	720	745
Dubonnet E D	5025	5025
Nicolas	781	775
Potin	265	263
R. N. O. I.	815	817
Banque Paris et Pays-Bas	1400	1410
Banque Union Parisienne	1120	1145
Crédit Commerce, France	1560	1570
Crédit Industriel	1850	1900
Crédit Foncier de France	1331	1340
Crédit Lyonnais	1518	1520
Cie Financière Sants-Pé	4860	4800
Soc. Marseillaise Crédit	...	2274
Union Européenne	2275	2260
Suez (action capital)	102500	102500
Bergougnan	2250	2250
Dunlop	1010	1010
Kléber-Colombes	1475	1510
Pollet et Chausson	725	730
Climents Lafarge (act. B.)	2020	2075
Métropolit. (Tract. Empil.)	670	715
Chem. Fer du Nord	1885	7400
Tramways de Shanghaï	405	405
Afrique Occidentale	25500	25500
Lyonnaise des Eaux	1815	1848
C. P. D. E.	424	425
Alsthom	2475	2510
Compagnie Génér. Elect.	3040	3095
Union d'Electricité	114	120
Gaz et Electricité Réunis	1010	1035
Télégraphie sans fil	850	855
Filatures Laines Fourmies	385	390
Saint Frères	1810	1803
Bon Marché	...	...
Galeries Lafayette	4400	4500
Louvre	415	410
Printemps	410	410
Alsacienne Constr. Mécan	2900	2880
Citroën	1555	1580
Chantiers Saint-Nazaire	880	900
Fives-Lille	715	706
Forges Nord Est	760	772
Denain-Anzin	1380	1380
Peugeot	1227	1250

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5810	5930
Tréfileries du Havre	1425	1420
Djebel Djerissa	4590	4600
Guergour	1153	1200
Nickel	1315	1316
Ouenza	8550	8700
Penarroya	1298	1201
Française des Pétroles	1383	1390
Huiles de l'Etroit	1055	1075
Péchelbronn	1165	1180
Safsa	975	1000
Air Liquide	1050	...
Egine	1901	1900
Kuhlmann	1475	1475
Pêchiney	1120	1120
Rhône Poulenc	1180	1180
Saint-Gobain	1895	1901
Auxiliaire de Navigation	5450	5350
Chargeurs Réunis	2694	2690
Transatlantique (nouvelle)	...	3625
Musée Grévin	32500	32700
Tour Eiffel	20400	20425
Banque Ottomane	5805	5750
Canadian Pacific	5200	5150
Central Mining	19800	19560
East Asiatique Danois	32000	32100
Geduld	8450	8250
Rio Tinto	13030	...
Royal Dutch 1-10	17100	17350
Wagons-Lits	494	499

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	487	...
Hotchkiss	1085	1094
Aouli	7950	7900
Huaron	4825	4810
M'Zaita	1178	1175
Caoutchouc	1445	1450
Hutchinson	2875	2870
Michelin B	2925	2875
Mimot	450	440
Padang	1250	1290
Terres Rouges	295	306
Cinzano	1510	15500
Pernod	1083	1080
Cenpa	750	770
Galeries Barbès	...	...
Entrep. Métropol. et Col.	3500	...
Bastos	5925	5900
Canadian Eagle	1010	1000
Franco-Wyoming	5675	5725
Mexican Eagle	821	810
Shell Transport	2795	2760
Chartered	2120	2100
De Beers (ord.)	1785	1810
Goldfields	2800	2800
Roan Antelope	1509	1530
Thamla	1426	1420

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 491.000 ; Napoléon, 3.520 ; Suisse, 3.390 ; Union latine, 3.320 ; Souverain, 4.170 ; 20 dollars, 16.760 ; 10 dollars, 8.300 ; 5 dollars, 4.150 ; Casse, 345 environ. — PAPIER : Dollar, 349,60 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, 162,90 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 870 ; Dollar (pet. coup.), 366 ; Suisse, 84,75 ; Belge, 7,10; Cour. dan., 38,50 ; Cour. norv., 37,50; Cour. suéd., 58 ; Florin, 82 ; Peseta, 7,125 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Tendance irrégulière. Après un bon départ, les industrielles s'alourdissent, entraînant les ferroviaires. Les services publics sont faibles. En clôture, la tendance est à peine soutenue.

LONDRES. — L'activité continue à être restreinte. On enregistre quelques améliorations fractionnelles, sauf aux Pétrolières qui s'affermissent et aux Fonds d'Etat qui s'affaiblissent. Ambiance calme.

GENEVE. — Marché de plus en plus actif, tendance de plus en plus soutenue.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **DIFFICULTES A L'O.E.C.E.**, où l'on prévoit qu'il sera malaisé de rapprocher les points de vue opposés de LA GRANDE-BRETAGNE ET DES ETATS-UNIS sur la constitution de L'UNION MONETAIRE EUROPEENNE. LA DELEGATION FRANÇAISE adoptera une position de NEUTRALITE et s'efforcera de trouver un terrain de conciliation.

★ **MINIERE ET AGRICOLE DU GARN-ALFATA** : le capital social, qui s'établissait à 26.526.000 fr., s'élève maintenant à 69.065.000 fr. (assemblée du 28 mars).

★ **LE BON MARCHE a bénéficié de la liquidation judiciaire.**

★ **CREDIT FONCIER DE L'OUEST-AFRICAIN** : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera 40 fr. C.F.A. net par action.

★ **LA TELEMECANIQUE ELECTRIQUE** : dividende prévu : 144 fr. net (contre 102).

★ **AUTOMOTO (SOCIETE NOUVELLE DE CONSTRUCTIONS MECANIQUES DE LA LOIRE)** : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera la reprise desc répartitions sur la base de 5 p. 100, soit 5 fr. brut par action A et 25 fr. par action B.

★ **LAND BANK OF EGYPT** : dividende prévu : 49 piastres par action et 414 piastres par part.

★ **MALTERIES FRANCO-BELGES ET MOULINS DE PROUVY** : 70 fr. net (contre 53) par action ancienne, payables au 1er mai (coupon n. 17). Regroupement des titres en actions nouvelles de 2.500, à dater du 5 juin).

★ **INDUSTRIE TEXTILE** : 8 p. 100 brut par action ; dividende apparemment inchangé, mais portant sur un capital doublé ; pratiquement chaque action recevra donc 80 fr. brut, contre 40 l'an passé.

★ **INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE TRANSPORTS ET DE MANUTENTIONS (S.I.T.R.A.N.)** : 300 fr. par action (contre 120).

★ **MINES DE BITUME ET D'ASPHALTE DU CENTRE** : d'après « l'A. Q. », le conseil proposera 265 fr. net par action de 2.000 fr. et 53 fr. net par action de 400 fr.

★ **LE MARK ORIENTAL S'AFFAISE A NOUVEAU** : 7,80 et même 8 marks orientaux pour un mark occidental, hier, à Berlin.

Le roman de MARIE DES ISLES

MARIE GALANTE

Par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray : celui-ci s'en est tiré sans trop de peine et, la même nuit, s'est rendu chez Marie et est parvenu à la convaincre de suivre ses conseils. En compagnie de Rools et du Père Bonnin, Marie décide d'affronter les émeutiers, mais ceux-ci paraissant décidés, Marie est obligée de se réfugier avec le Père Bonnin dans la forteresse.

89. - MARIE LACHE DU LEST...

MARIE et le Père Bonnin se heurtèrent aux premiers barrages de miliciens, qui s'ouvrirent dès que Marie eût été reconnue. Bientôt, le capitaine de Martel, prévenu, apparut sur son cheval.

Il arrêta sa monture à quelques pas des visiteurs et salua la gouvernante avec obséquiosité.

— Madame la générale, proféra-t-il, je suis navré de recevoir votre visite en de pareilles circonstances. Des agitateurs ont monté les meilleurs et les plus braves de nos colons. Ceux-ci ont même tiré sur nous !

— Merci, capitaine, dit Marie. Conduisez-nous, je vous prie, au cantonnement. Donnez des ordres pour qu'on laisse passer une délégation de cinq hommes qui viendra dans un instant parlementer avec moi.

Moins d'un quart d'heure plus tard alors que le supérieur et Marie attendaient dans une vaste salle qui sentait la graisse d'arme et la buffleterie, Merry Rools faisait son apparition.

Il jeta son feutre sur le banc de bois en disant d'un air qui révélait sa lassitude et un certain écœurement :

— Ils nomment des délégués. Nous recevrons ces gens dans quelques instants.

— Avez-vous reconnu, monsieur le major, parmi les plus enragés, des gens dont vous connaissez les noms ?

— Non, répondit Merry Rools.

— Vous n'avez pas de très bons yeux, major, répartit Marie. J'ai reconnu, moi, un nommé Beausoleil.

— Les ombres sont trompeuses, madame. Je ne voudrais pas accuser un innocent.

— Ne pourriez-vous pas, major, reprit Marie, trouver une explication à la singulière absence de M. de Plainville, dans cette affaire ? On l'appelle pour lui donner le pouvoir, et il n'est pas là ? Pourtant, toutes sortes de raisons me font penser qu'il a précédemment agi de manière à faire mettre son nom en avant !

— Plainville habite le Carbet, madame.

— Et Beausoleil, le Prêcheur... Si je comprends bien, nous risquons d'avoir une semblable émeute au Carbet, dirigée, elle, par le sieur de Plainville comme celle-ci est fomentée par le sieur Beausoleil !

Merry Rools ne répondit pas. Le père Bonnin l'examinait à la dérobée et semblait, depuis quelques instants, s'être fait une juste opinion sur le major. Mais l'excellent homme respirait mieux. Du moins la troupe était là, maintenant, pour protéger Marie.

La confiance renaissait en lui. Marie ne savait pas comment elle tenait encore sur ses jambes. Un bruit de pas, venant du dehors, lui fit lever la tête, et bientôt, elle vit arriver cinq hommes.

Tout de suite elle chercha parmi les visages, ceux qui lui étaient connus. Mais, jamais encore elle ne s'était trouvée devant Sigaly, et seul le major put établir une relation entre la délégation et l'agitateur Beausoleil.

Sigaly, d'ailleurs, par l'attitude qu'il prit sur-le-champ, en s'avançant le premier, se révéla le chef de cette délégation.

— Je suis délégué par les colons du Précheur avec mes amis, commença-t-il. Et je suis chargé de vous présenter les revendications des habitants des environs mêmes du village.

— Parlez, dit Marie. Nous verrons après. Que veulent les colons ?

— Les colons réclament, en premier lieu, l'abrogation de la mesure qui est, pour eux, vexatoire et qui a trait à un contrôle plus sévère du paiement des droits sur le tabac.

Il s'arrêta comme s'il attendait une réponse. Mais Marie dit : « Après ? »

— Les colons demandent l'extermination des sauvages Caraïbes. Ils veulent qu'il leur soit livré une guerre sans merci.

— Ensuite ?

— Les colons **exigent** le renvoi immédiat du Conseil Souverain, d'un étranger : le chevalier de Maubray, qui est un traître.

— Est-ce tout ?

— Pour le moment, oui, madame. Marie se tourna vers Rools, puis vers le Père Bonnin, pour quêter un conseil.

— Nous pouvons dire à ces gens, madame, dit le major, que nous avons réuni le Conseil pour demain, où toutes ces questions seront étudiées et débattues. Nous en avons parlé ensemble et nous étions tombés d'accord, sauf sur un point, le dernier. Mais quant aux deux premières, à mon avis, puisque rien ne semble s'y opposer, peut-être pourrions-nous leur en faire part...

— Est-ce que cela suffira à les apaiser ?

— Si vous-même prenez des engagements pourquoi pas ?

— Promettez! Promettez toujours, mon enfant ! Gagnez du temps, murmura le jésuite.

— Eh bien ! messieurs, voici ma réponse, dit Marie, s'adressant aux délégués. Le Conseil Souverain statuera demain sur les différents points que vous venez de me soumettre. Mais je puis dès maintenant, vous affirmer que la mesure que les colons considèrent comme vexatoire sera rapportée, abrogée. En second lieu, nous avons décidé, aujourd'hui-même de déclarer la guerre aux sauvages, et ce jusqu'à leur complète extermination. C'est le commandant de Loubières qui est chargé des opérations. Les volontaires pourront s'enrôler dès demain... Allez porter ces nouvelles.

— Pardon, dit Sigaly, il reste un dernier point : le cas du chevalier de Maubray.

— Il sera étudié demain, en Conseil.

— Il nous semble que, puisqu'il vous a été aisé, madame, de régler les deux premières questions, vous auriez pu, aujourd'hui-même, faire un sort à la troisième. C'est peut-être de toutes, pour beaucoup d'entre nous, la plus importante. Nous ne voulons pas de traîtres à la Martinique et, surtout, nous ne voulons pas être vendus aux Anglais.

— Vous oubliez ce que vous devez au chevalier de Maubray. C'est lui qui vous a fourni le secret du blanchiment du sucre...

— En échange de quoi, il complote pour nous livrer au protecteur Cromwell.

— Le chevalier n'est pas un traître !

— Madame, reprit Sigaly avec de plus en plus de fermeté, car il voyait que la générale abdiquait, je ne réponds pas de ce que feront les colons, si je ne vais pas leur annoncer que vous avez formellement promis de renvoyer le chevalier du Maubray.

— Le renvoyer du Conseil! répéta Marie, le cœur serré, devinant qu'elle allait être obligée de nouveau de céder.

— Les colons, madame, préféreraient le voir quitter le pays, expliqua Sigaly avec un sourire ambigu, mais ils devinent quel serait votre chagrin, si vous étiez obligée de vous priver de ses services. Aussi ne réclament-ils qu'une chose, c'est qu'il ne soit plus mêlé, en aucune manière, aux affaires qui touchent le gouvernement de la Martinique.

Maubray sacrifié

Le Père Bonnin se pencha légèrement vers elle, et dans un souffle :

— Acceptez ! Acceptez, mon enfant !... Si vous ne leur donnez pas satisfaction, maintenant que vous parlementez avec eux, ils seront plus déchaînés encore.

Elle réfléchit un moment, se crispa, pâlit et parvint à dire, d'une voix qu'elle ne reconnut pas elle-même :

— Vous pouvez annoncer que le chevalier du Maubray ne fera plus partie dorénavant du Conseil Souverain.

Un vif éclair de satisfaction brilla dans les yeux de Sigaly. Il s'inclina, manifestant, pour la première fois, un certain respect.

Lorsque les délégués furent partis, elle sentit monter à ses yeux un irrésistible flot de larmes. Elle était brisée et elle calculait combien son pouvoir de nouveau avait fondu. Elle avait abdiqué. Encore quelques émeutes de ce genre, et elle ne serait plus rien.

Elle se pencha vers le père Bonnin qui accueillit paternellement sa tête sur son épaule. D'une main légère, il lui donna quelques tapes amicales.

Merry Rools, lui, ne bronchait pas. Il était tourmenté par une idée : pourquoi Plainville, brusquement, avait-il pris autant d'importance dans l'opinion des colons ? Plainville avait-il travaillé pour lui à son insu ? L'avait-il trahi ? C'était bien possible, car cet homme était dévoré par une ambition peu ordinaire. Une ambition qui ressemblait à de l'avarice, ce défaut qui saisit les créatures, sur le tard, parfois.

Il se jura d'avoir une explication avec lui. Le major n'avait pas encore perdu la partie ! Il avait la force armée à sa disposition. Les milices pouvaient agir. Un ordre de lui, et ces émeutes eussent été matées, se disait-il. Aussi, si Plainville faisait preuve de mauvaise volonté, il l'enverrait quérir par des gardes. Il y avait encore de la place dans les geôles du fort à côté de Baillardel !...

Il entendit le père Bonnin qui apportait le réconfort de sa voix à Marie :

— Mon enfant, affirmait le jésuite, vous ne pouviez pas faire autrement. Vous avez agi avec sagesse. Vous n'avez rien à vous reprocher. Il arrive, dans la vie, qu'on soit obligé de faire de grands sacrifices. Un accident a fait, aujourd'hui, qu'un morceau de votre autorité vous a été ravi. Il faudra le reprendre. Oh ! Ce ne sera guère facile. Il vous faudra de la patience, du doigté, de la sagesse. C'est au fond de vous-même qu'il faudra rechercher ces vertus. Mais vous devez, finalement, triompher. Je suis certain que Sa Majesté vous confirmera dans vos fonctions. Croyez-moi, forte, alors, de l'approbation du roi, vous pourrez entreprendre de grandes choses car ce jour-là, vous verrez tout le monde se courber...

— Merci, mon Père...

— Ecoutez, reprit le Père Bonnin, nous sommes tous harassés par cette affreuse journée. Je propose que nous demandions l'hospitalité au capitaine de Martel, et que nous passions la nuit ici. Nous regagnerons Saint-Pierre demain...

— Je vais envoyer une escouade voir ce qui se passe dans le village, déclara Rools.

Marie acquiesça. Elle n'en pouvait plus. Au bras du supérieur des jésuites, elle gagna les appartements du capitaine de Martel.

(A. suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard et « Paris-presse-l'intransigeant »)

LIBRE SERVICE
52, 54, 56, boulevard Barbès, Paris (XVIII')
GRANDE VENTE PUBLICITAIRE

5.000 COSTUMES pure LAINE	Peigné	5.500 fr.
	Retors	4.500 fr.
2.000 PANTALONS rayés		1.000 fr.
NORFOLKS enfants, depuis		1.200 fr.
CULOTTES doublées, depuis		350 fr.
ROBES lainage, depuis		1.000 fr.
TAILLEURS, depuis		3.500 fr.

CHEMISES - VETEMENTS DE TRAVAIL - BONNETERIE
A DES PRIX INCOMPARABLES
ENTREZ - CHOISISSEZ - ESSAYEZ... VOUS-MEMES
LES SERIES EPUISEES NE SERONT PAS RENOUVELEES

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

J. ménage, chef cuisinier 31 ans, fem.de chamb, ou serv. 25 a. bon, prés. sér. act. ch. hôt. rest. pr saison. Ec. n° 370 Hall. 7,pl.Clichy

Ingénieur textile, 45 ans, cherche emploi technico-commercial. Relations et références premier ordre. Ecrire « Paris-presse » 20, 45 ans, cess. expl. atelier mécanique fr. actif, bon techn. et prat. bon. prés. ch. porte conf. atel. méc. can. peut recev. client, représent. publicité exposition avec Chenard 1.500 kg. ELYE, 175 bis, Boulev Jean-Jaurès, BOULOGNE (Seine).

BUREAU

Exc.secr.sténodact.aide-compt.empl. stab. Matoc. 8 villa Gaillardini.

Secrét. sténodact. 20 ans pratique FLEURY, 45, rue Commerce-15e.

CHAUFFEURS. LIVREURS

J.H. 23 a. poss. ts permis ch. emploi chauffeur. Ecr Bougerol 11, av. Jean-Jaurès. Le Bourget (Snc)

GENS DE MAISON

Couturière fera tourn. bourgeoise neuf. transform. Ecr. Paris-p. 17.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Rech. J.F. secrét. sténodact. aide-compt. Ecr. METZ, 8, r. Vézelay.

EMPLOYE connaissances anglais pour service transit, ayant bonne écriture. TRANSPORTS JONEMANN, 54, rue Riquet, PARIS-19e

Impte Sté CONSTRUCTION et INSTALLATIONS demande :

BON COMPTABLE

ayt référ. si possible diplômé et libre rapidement Ecr n° 67.807 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, Paris-17e qui transm.

MECANOGRAPHE FACTURIERE

sur mach. UNDERWOOD 1000. KEEPING. Cantine. Te aumatag. secx. Transp. assuré Argenteuil. Ecr. n° 67.798 Contesse Publicité 8, squ. Dordogne, Paris-17e q.tr.

1 téléphoniste 1 sténodactylo pr secrétariat de vente. 1 sténodactylo pour tenue fichier clients. Se présenter mardi, mercredi, de 10 à 11 h. 30, HUILERIE MARCHAND, 37, rue Général-Foy-8e

COUT. MODE CONFECT.

On demande MECANICIENNES SPECIALISEES OUVRIERES. TAILLEUR et PRESSEUR THIERY, 42, r. Godot-de-Mauroy.

Demand. mannequins taille 59-60 1 m. 70. MAG. 48 av. V.-Hugo.

BESSA 15, r. Martel, demande SURJETEUSES et REPASSEUSES pour indémaillable.

Cher. pr trav. à domic. Apiéceurs et ouvrières, taill. pél. couture exl. Madeleine Casalino 12 Ch.-d'Antin

Tr. b. ouvrières à domic. pr chemisiers. Référ. exlg. - ANJ. 95-53.

GENS DE MAISON

Bne tt faire pr fam. 5 enf. trav. léger. Even. 159 r. Pompe (16e).

Dem. matin et après-midi femme de ménage capable et active. GLEBE. 16, pl. République (10e).

INDUSTRIE

CHEF ATELIER

pr meubles haute qualité avant pratique. Ecr. référ. et prétent. n° 2915, Ag. Maille, 7, r. d. Italiens.

Cn embauche de suite Manoeuvres spécial. Ouvriers spécial. Ouvriers régleurs s/mach. Faire offre : VISSERIE RATIONNELLE 1, rue des Usines St-MAURICE.

DOLIET 36, r. Debelleyme (3e) dem. INGENIEUR

A. et M. ou DIDEROT chef de fabrication spécial. de outillage pet. pièce et pièc. détachées radio. etc.

Pr 1 mois ouvr. menuis. Did.15-70

On dem. **CHEF** très qualifié

FONDERIE BRONZES

spéciaux titrés. Ecrire seulement BOUQUANT, 56 r. Fabert, Paris

SIDECARS VANNOD

B. soudeur autogène de cadre coinaise, ajustage pr montage, 41, av de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.

BONS TOLIERS FORMeurs

Se prés. samedi C.G.R., 48, Bd Gallieni, ISSY-les-MOULINEAUX.

Dem. ouvriers polisseurs et un ouvrier nickeleur-chromeur S'adr. 1 bis, av. André. Francoeville S.O

On dem. ETALONNEUR pour AP. PAREILS MESURE ELECTRIQ. Se présenter avec références : Ets SIGOGNE et Cie, 6, rue du Borrégo, PARIS (20e). CANTINE.

On dem. chaudronniers, chaudronniers-traceurs aides-chaudronniers, soudeurs à l'arc av. licence, soudeurs à l'arc sans licence, chaudronniers forgerons, tourneurs, manœuvres entretien, oxy-coupeurs, frappeurs, tuyauteurs, chauffeur-mécanicien. Ecr. ou se prés. avec référ. aux Ets NEE, 145 r. la Gare St-Denis

1) Agents techniques ayt travail. sur récepteur de trafic; 2) Ajusteurs petite mécanique. Se prés. d'urgence : REYNOLD-RADIO, 9 bis, rue Léon-Giraud, Paris-19e.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau FRAISEURS-OUTILLEURS TOURNEURS-OUTILLEURS Aut. 138, 12 min. Pont de Neuilly Cantine Coop. Avantages sociaux

B. électricien. 41 b. bd Carnot-12e

USINE MATERIEL ROUL. rech. tourneurs, rectifieurs, aléseurs et traceurs mécanique. Facilit. transport. S'adresse : Service Personnel ETS DECAUVILLE, à CORBEIL

Bons professionnels de Fonderie MOULEURS, NOYAUTEURS, sérieux et désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités :

REGLEURS ou **AGENTS de MAITRISE**

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'études et si possible un C.A.P. de la profession et être âgés de 28 à 35 ans.

Ecrire d'abord à COLBERT 1006 8, rue Joubert, PARIS (9e).

POUR USINE DE SAINT-OUEN

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Rech. bobineuses spécial. pr bobinoirs américains (Leesona), Urst Sofratextil, 84 quai Jemmapes.

Installations **HAUTE** et **BASSE TENSION**

Bureau d'Etudes à Paris recherche un **DESSINATEUR PROJETEUR** de cette spécialité.

Envoyer références à Pointeau 966 46, rue de Lille Paris-7e

On dem. tr. bon tourneur-outilleur tr. bon sal. si exp. 816 Brétonneil, 28, r. des Agnettes, Gennevilliers.

DIVERS

Imp. Maison détail Paris rech. excell. 1re vendeuse, b. présentat. tr qualif. de vente confect. féminine et choix modèle. Adress. curric. vit. et prétent à PARIS-PRESSE 930

Sté cherche plusieurs J.H. 25-35 ans, sér. intell. cap. initiative et conn. comptabilité pour contrôles régies usines, nécessit. nombreux déplacem. Province. Off. manuscr. av. curr. vit. détail. et photo à E.P. 51, rue de Sorène, Paris-8e. Références 1er ordre exigées.

BONNE SITUATION

offerte à VENDEUR 1re force, mœurs, spécial. vêtements Hmes quart. Chps-Elysées Belles possib. d'avenir si réellem. compét. Age 30-46 a. Ecr. av. réf. détaill. sa timb. N° 67.810 Contesse Publicité, 8,sq.Dordogne, Paris-17e q.tr.

Vendeur manutent. vêtements pr homme ay. guide habitude du métier. Très sér. réf exigées. Ecr. HAVAS 118.590, r. Vivienne, 17.

On dem. chauffeur-liv

Une organisation "Paris-presse-l'Intransigeant" et "l'Equipe"

RECORD

243 engagés dans le « NATIONAL »

SURPRISE: le "casse-pattes" de Buc a disparu

243 coureurs "pros" sont engagés dans le Critérium national organisé, dimanche, par « Paris-presse-l'intransigeant » et « L'Equipe ».

Le record de 1949 est battu de deux unités. Il l'aurait été bien plus si des "nationaux" ne disputaient pas actuellement le Tour de l'Algérie.

243 coureurs ! C'est un magnifique succès, trop beau même, devons-nous dire, car si le nombre des "pros" augmente d'année en année, il sera difficile de sauvegarder la régularité des épreuves.

Le parcours, long de 225 kilomètres, qu'emprunteront, dimanche, les candidats aux points qualificatifs pour le championnat de France, est parfaut excellent.

Le macadam a chassé les pavés

Il a même réservé une grosse surprise aux coureurs — ils étaient très nombreux hier — qui se sont entraînés en la reconnaissant.

En effet, le « casse-pattes » de Buc a disparu. Les affreux pavés qui recouvraient la côte de cette localité et mettaient à rude épreuve concurrents et matériel ont fait place à un très bon macadam qui se poursuit jusqu'au bas de la descente aboutissant à Versailles-Chantiers.

Il ne faudra plus attendre Buc pour créer la décision. Heureusement que Saint-Rémy et Châteaufort s'en chargeront après les côtes de Dourdan, Saint-Cyr et Limours.

par René MELLIX

Si le kilométrage (225 km.) est réduit en le comparant aux 282 kilomètres de Milan-San Remo, nous pouvons affirmer que l'itinéraire, avec ses 12 côtes, est très sélectif.

Chaque année, de 80 à 100 coureurs se présentent ensemble au bas de Dourdan. Au sommet de Saint-Rémy il n'y a plus qu'une poignée d'hommes. C'est la preuve de ce que nous avançons.

Petit-Breton a sélectionné

Alors que la plupart des équipes se présenteront au complet, Yves Petit-Breton a sélectionné ses hommes. Sur la liste primitive il a rayé le pistard Blanchet, trop lourd, Mingot, Gal et Arfeuille, insuffisamment préparés.

Petit-Breton a fait confiance à Alain Moineau, très bien dans Milan-San Remo, René Berton, un animateur du « National », Philippeau, Coudert, L. Forlini et Châteaau. C'est Pahin qui les dirigera en l'absence du « patron », occupé en Algérie.

Antonin Rolland est prêt

A Villefranche-sur-Saône, Antonin Rolland, troisième l'an dernier, s'est entraîné sérieusement en compagnie de Pierre Barafin Tous deux sont prêts.

— Je ne serai pas loin du premier, a dit Antonin Rolland à son directeur sportif René Buche, Barafin non plus d'ailleurs.

NATIONAL... GAZETTE

◆ *D. Forlini*, qui a fait une chute à 50 kilomètres du départ, dans Milan-San-Remo, s'est présenté devant Antonin Magne avec des regrets et... (presque) avec une canne :

◆ *Paul Maye* voit en Baffert l'homme qui a le plus de chances parmi ses « poulains » de *Mervil*, de vaincre dimanche.

— Je vais essayer de le faire « déboucher », nous a-t-il dit. Quant à moi, souffrant d'une bronchite depuis la fin des Six Jours, je ne courrai pas, mais j'aurai l'œil.

◆ *Francis Pélissier* a fait effectuer à ses routiers parisiens cent vingt-cinq kilomètres par Rambouillet et Dourdan. Il y avait notamment Ange Le Strat et son frère, Varnajo, Meunier, Mazzoleni, Labeylie, Gavron, etc.

— Le Vierzonnais Meunier m'a fait, avec Le Strat, la meilleure impression de facilité, nous a-t-il dit. Avec Rémy et Pezzuli j'aurai là un « quatuor, capable de faire de «La Perle»... l'écurie du succès.

◆ *M. Achille Joinard*, président de la F.F.C., suivra, dimanche, la première grande classique française.

◆ *Le service médical* du « National » sera assuré par M. le docteur Vincenti et M. Dominique Straboni, qui suivront la course de bout en bout.

◆ *Prax*, de l'équipe Alcyon, n'a pu obtenir une licence « pro » de la F.F.C. sous prétexte que l'an dernier il courait à la F.S.G.T

◆ *La distribution* des dossards aux concurrents et des pièces officielles aux suiveurs accrédités aura lieu demain de 10 à 12 heures et de 14 h. 30 à 17 h. 30 dans la cour de «l'Equipe», 10, faubourg Montmartre.

◆ *Eloi Tassin*, dont l'entraînement avait été interrompu par une grippe s'est sérieusement préparé à Pornichet.

◆ *Attention !* A Dourdan, une déviation a été imposée, pour éviter la foire-exposition. Le nouveau parcours sera jalonné.

◆ *Jacques Marinelli* avait été oublié sur la liste des engagés de M. Ludovic Feuillet. Cette erreur a été réparée. Jacques sera dimanche au départ.

LA « ROUE MONTÉE » SERA OFFICIALISÉE CE SOIR...

Se rangeant aux clauses du règlement qui a toujours été en vigueur dans le Critérium National et accordant du même coup satisfaction aux directeurs sportifs, la commission sportive de la F.F.C. rendra officiel, au cours de sa réunion de ce soir, le changement de roue montée en cas de crevaison.

Rappelons que, conformément au règlement établi par la F.F.C. pour le championnat de France sur route 1950, les dix premiers classés du Critérium National marqueront les points suivants : 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2 et 1.

Il est évident que le projet qu'avait élaboré le groupement des « pros » était plus objectif en accordant 20, 12, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2 et 1 points. Mais la F.F.C. s'en est tenue à son règlement, trop hâtivement élaboré, et auquel rien n'a été encore modifié. — F. T.

Guy LAPÉBIE insatiable n'est pas encore descendu de vélo !

L'HOMME qui nous aura le plus étonné cette semaine est bien Guy Lapébie ! Sortant de la fièvre des Six Jours dans la nuit de mercredi, il va dîner dans un bar des Champs-Elysées avec Bruncel, Schulte et Peters, puis, rentré chez lui, prend prétexte de ce que son fils Serge est réveillé pour lui raconter des histoires jusqu'à 4 heures du matin. Quelques heures de sommeil et voilà notre Guy national sur le vélo, comme s'il en avait été privé ! Hier encore, il couvrait à nouveau soixante kilomètres de train, et à son programme d'aujourd'hui figure (par n'importe quel temps) la reconnaissance d'une fraction de parcours du Critérium national...

— Il n'y a pas de miracle, rappelle-t-il quand on a l'air de s'étonner d'un, telle activité. Quand on veut « marcher » il faut être prêt ! On croirait entendre son frère Roger...

Convaincre « Tonin »...

— Que pouvez-vous nous dire sur le Critérium, Guy ?

— D'abord, que je ne possède aucune indication sur les routiers plus ou moins en forme ayant déjà couru cette saison. Je vais partir dans l'inconnu. Seuls un rhume et une irritation du larynx due à la fumée des Six-Jours, m'empêchent d'être absolument confiant. Jusqu'ici j'ai couru trois fois le « National ». Toujours sans succès. Cette fois, je suis décidé à « mettre le paquet ». Autrement dit, je ferai très bien... ou rien du tout, s'il m'arrive de « coincer ». Je veux savoir ce que je peux faire d'entrée, car je n'aurai pas la possibilité de me repêcher dans Paris-Roubaix en cas d'échec, puisque je serai aux Six-Jours de Saint-Etienne. Alors, il me faut briller si je veux que « Tonin » me sélectionne pour Bordeaux-Paris.

Pour Camille Danguillaume aussi, il s'agissait d'arriver « fin prêt » au départ du Critérium National. Grippé la semaine dernière, l'athlétique « poulain » de Camille Narcy ne fit rien de transcendant au Tour du Limbourg, d'autant plus qu'il n'avait pas encore atteint son poids de compétition.

— Il me fallait perdre deux kilos, nous a-t-il dit. Je vous assure que je les ai laissés facilement derrière le derny d'Arranger...

— Vous avez donc adopté la méthode d'Emile Idée ?

— Oui, car il me fallait prendre le taureau par les cornes. Nous avons roulé à fond dans la vallée de Chevreuse... Je suis rentré trempé de sueur.

— A fond... c'est le mot ! intervint Arranger. Je voulais laisser Camille monter les côtes « à sa main ». Il les a littéralement avalées. Quelle séance !

François TERBEEN.

Emile IDÉE... le COPPI du NATIONAL

Emile Idée est-il le Fausto Coppi du Critérium National, comme beaucoup le supposent ? C'est possible. En tout cas, Idée possède ce que Mithouard appelait le « coup de pédale de Chevreuse ».

Ce qui inquiète cependant Emile Idée c'est qu'il va être installé dimanche grand favori et cela ne lui convient guère.

— Je me ressens beaucoup du manque de sommeil et du coup de pédale de la piste, nous confiait-il hier, sans doute pour décourager les pronostiqueurs.

Par contre, Fach est aussi très gonflé ; le doux Edouard est devenu très méchant :

— Attention ! nous disait Oliveri, il n'est plus le mouton d'autrefois. Aujourd'hui Edouard mord !

Moujica, lui, envisage le Critérium avec le sourire ; n'a-t-il pas franchi l'an dernier la vallée de Chevreuse en vainqueur dans Bordeaux-Paris.

Son ami, le champion de France Jean Rey, sorti hier des mains du masseur Dominique Straboni, confiait à des amis :

— Je préfère, la veille d'une grande épreuve, qu'on ne parle pas de moi. Je veux passer inaperçu jusqu'à dimanche 15 heures.

★ Le « Giro » : 18 étapes et 3.914 kilomètres

MILAN. — Le 33e Tour d'Italie comprendra, du 24 mai au 13 juin, dix-huit étapes dont les plus importantes seront la neuvième, Vicenza-Bolzano (étape des Dolomites) et la seizième : Aquila-Campo Basso avec deux cols : le plan de Cinq Milles et le Macerone.

Voici le détail du « Giro » 1950 :

24 mai : 1ère étape : Milan-Falsomaggiore (208 km.).

25 mai : 2e étape : Falsomaggiore-Florence (260 km.).

26 mai : 3e étape : Florence-Livourne (152 km.).

27 mai : 4e étape : Livourne-Gênes (220 km.).

28 mai : 5e étape : Gênes-Turin (242 km.).

29 mai : 6e étape) : Turin-Locarno (202 km.).

30 mai : repos à Locarno.

31 mai : 7e étape : Locarno-Brescia (282 km.).

1er juin : 8e étape : Brescia-Vicenza (212 km.).

2 juin : 9e étape : Vicenza-Bolzano (268 km.).

3 juin : repos à Bolzano.

4 juin : 10e étape : Bolzano-Milan (286 km.).

5 juin : 11e étape : Milan-Ferrare (242 m.).

6 juin : 12e étape : Ferrare-Rimini (150 km.).

7 juin : 13e étape : Rimini-Arezzo (236 km.).

8 juin : 14e étape : Arezzo-Pérouse (180 km.).

9 juin : repos à Pérouse.

10 juin : 15e étape : Pérouse-Aquila (180 km.).

11 juin : 16e étape : Aquila-Campo Basso (200 km.).

12 juin : 17e étape : Campo Bassol Naples (164 km.).

13 juin : 18e étape : Naples-Rome (230 km.).

★ A Kilian-Roth les Six-Jours de Munster

MUNSTER. — L'équipe luxembourgeo-suisse Gustav Kilian-Jean Roth a remporté, hier soir, les Six Jours cyclistes de Munster. En cent quarante-cinq heures de course, il ont couvert 3.258 km. 900

Huit seulement des treize équipes engagées au départ ont terminé l'épreuve.

N'importe où mais pas à Colombes... ...dit-on à NIMES

• NIMES. — Lorsque, quelques minutes avant le tirage au sort des demi-finales de la Coupe de France, nous conversions avec l'entraîneur des « Crocodiles », Pierre Pibarot, sur l'adversaire qui serait le plus à la portée de ses joueurs, celui-ci, avec son calme habituel, nous répondit :

« Quel qu'il soit, il faut jouer avec une tactique appropriée et la préparer à l'avance. Par conséquent, il ne nous reste plus qu'à attendre avec confiance. »

De son côté, le capitaine Kader Firoud n'était nullement inquiet et, parlant des possibilités de se voir contraint d'affronter le Racing, celui-ci nous confiait :

« Cet adversaire ne m'effraie aucunement et je serais même très heureux de pouvoir le rencontrer, mais à Marseille. »

Peu après, nous apprenions officiellement les rencontres du 16 avril. Et à l'annonce de l'adversaire de Nîmes, Firoud nous disait :

« Nous avons une belle revanche à prendre ; à nous de saisir l'occasion. »

Et l'entraîneur Pibarot :

« Voilà un match qui se déroulera encore à Colombes. »

L'ensemble des joueurs disait :

« Le tirage au sort ne nous est guère favorable ; mais nous viendrons à bout de l'adversité. »

Enfin les dirigeants :

« D'accord pour le Racing ; mais tout de même pas à Paris ! »

Ajoutons que, ce matin, le Dr Chiariny, président du Nîmes Olympique, a confirmé officiellement les réserves faites par le délégué du Nîmes Olympique, sur le choix du terrain.

Attendons la décision qui sera prise par le bureau fédéral.

J. JARDIN.

Le Racing attend

M. Dehaye, président du Racing Club de Paris, que nous avons questionné sur le même sujet, nous a dit :

« Je ne comprends pas l'attitude des Nimois. Colombes a été reconnu « terrain neutre » par la 3 F. Nous n'y jouons guère plus de trois ou quatre fois par an et nul n'ignore que jamais un club provincial a été désavantagé à Colombes par l'attitude du public de la capitale. L. G.

Dans le maquis du ring

● Dehayes s'est confirmé et Censtermans a plu

L'air belliqueux de Mario Rosellini et le souvenir du punch qui coucha Auguste Caulet, avait rendu Jacques Dehayes très circonspect au début de son combat, hier soir, à Wagram. Mais cela ne dura pas et après avoir manqué de confiance il en exhiba bientôt de trop. Au point que l'on craignait pour lui qu'il ne se jetât sur le droit de son adversaire.

Pourtant, il s'éveilla sérieusement sur la fin, profitant d'une baisse de régime de Dehayes, qui avait fourni tout le travail et qui, de plus, boxait en dessous de son poids normal.

Le Normand Serge Censtermans a fait très bonne impression durant la première moitié de son combat avec Djilali Bouaziz, cependant plein d'entrain. Mais, par la suite, Censtermans perdit de sa vitesse et de son brio, travaillé durement au corps par Bouaziz.

Belle victoire de Robert Mouginot qui, handicapé en poids, méritait chacun de ses nombreux points qu'ils plaça sur Cordillot, un adversaire hermétique et esquiveur. — C.-W. H.

● Ce soir, à Pantin, Clavel-Forni... en exhibition

Salle des Conférences, 42, avenue Ed.-Vaillant, le Ring de Pantin organise, ce soir, un gala professionnel.

Le grand combat verra la rentrée de Ray Anselin contre Jean Padovani, lundis qu'en 8 rounds Pilo et Fernandez seront respectivement opposés à Pichard et Roblon.

La réunion sera complétée par 3 combats d'amateurs et « Titi » Clavel fera une exhibition avec ses « sparring-partners » Forni et Boiziz

— Ce soir, se poursuivront au Central S. C. les épreuves du Challenge des Novices avec les 1-8 et 1-4 de finales.

● Le 4 avril, à Londres, Bonnardel-D. O'Sullivan

Notre jeune champion de France des poids plume ne tient pas à rester inactif et, comme il aime les voyages, il n'hésite pas à rencontrer les champions étrangers chez eux.

C'est ainsi qu'il se rendra à Londres, le 4 avril prochain, pour y affronter Danny O'Sullivan.

Danny qui s'escomptait rencontrer, titre mondial en jeu, le Mexicain Manuel Ortiz, doit être dans une belle forme et Bonnardel devra se méfier.

L. T.

● Perrot et Kid Dussart vainqueurs à Gand

A Gand, Kid Dussart, a battu aux points en dix round Milo après un combat assez tortueux qui nous le montre encore relativement loin de sa forme normale.

Le Français Gustave Perrot a battu aux points le jeune espoir belge Vissers après un combat très spectaculaire et très animé.

Enfin toujours aux points le poids lourd Robert Eugène a battu Georges Rogiers. — P. B.

● Dehayes : « Mon objectif : le titre. »

Flanqué de son manager, Jacques Dehayes, qui a nettement battu Rosellini, hier soir, à Wagram, est venu nous rendre visite à « Paris-presse » et nous confier ses projets.

« Mon combat contre Rosellini, malgré que je me sois présenté à 59 kg 500, fut facile. Cette victoire me vaudra néanmoins de figurer, le 3 avril, au programme du Palais contre l'un des cinq adversaires que vous précisiez hier.

» Ce soir-là j'aurai à cœur de briller, car je vise le titre national. Mon intention est, d'ailleurs, de défier le vainqueur du prochain championnat, Baour-Montané. »

Notre jeune espoir, bien conseillé par Grante et encouragé par M. Hélie, son directeur et supporter n° 1, nous paraît devoir s'imposer comme le futur challenger. — L. T.

30 "banquiers" défendront le prestige du rugby parisien

Les succès du Racing qualifiés pour les demi-finales en équipe première, et en quarts en équipe seconde, ne doivent pas faire oublier l'excellente tenue de la Générale.

En excellence, le club d'Auteuil disputera dimanche, à Montluçon, le quart de finale contre les rudes mineurs de Decazeville. Le club d'Auteuil, qui n'a succombé que de trois points devant Romans et Grenoble au cours des poules de classement, a depuis réalisé des progrès, grâce au perçant de son attaque.

MM. Lousteau et Lavielle, qui assistaient hier soir à l'entraînement hebdomadaire au stade Jean-Bouin nous disaient :

« Nous sommes légers en avants, mais notre tactique, basée sur la vitesse, consiste à essouffler nos adversaires. En seconde mi-temps nous avons été maîtres de la situation. »

Les Banquiers ont également leurs deux équipes juniors qualifiées pour les dernières phases du championnat. La première jouera le quart de finale à Montluçon contre le A.S. Montferrand.

Le C.A.S.G. alignera en équipe première l'équipe suivante : Cahours, Latapiate, Desperbasque, Soyer, Beltoq. (o.) Haget, (m.) Canel ; Castel, Beigbeder, Lafargue ; Saux, Gerin, Suhette, Abadie, P. Haget.

Gérard de FERRIER.

Enthousiasme à Troyes

TROYES. — Les supporters des vainqueurs de Besançon étaient nombreux, cette nuit à la gare, pour attendre leurs favoris.

Une réception leur était préparée au bar des Pyrénées, siège du club et l'on a fêté, comme il se doit, un événement inespéré pour Troyes.

Les Troyens, dans un véritable enthousiasme ont accueilli les Guitoun, Dussautois, Campiglia, Winkler, Ben Amar... et promis de faire nombreux le voyage de Lyon pour encourager leur équipe contre Reims en demi-finale.

■ Meynieu toujours absent à Bordeaux

BORDEAUX. — Contre le Racing, Bordeaux ne pourra désigner Meynieu et Rodriguez est conservé à l'aile droite. C'est donc la formation vainqueur de Marseille qui jouera samedi.

× *Les championnats de France de water-polo n'auront pas lieu à Tourcoing dont le bassin ne mesure que 12 m. 50 de large. L'assemblée générale de la F.F.N. a estimé que ces championnats, surtout avec les nouvelles règles n'auraient pas une régularité suffisante. C'est donc aux Tourelles qu'aura lieu la poule finale les 13, 14 et 15 août.*

RENÉ CRABOS :

"Au banc d'essai gallois, nos avants vont subir une très rude épreuve"

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

CARDIFF (par téléphone).

AUSSITOT arrivés à Cardiff, un car emportait les joueurs à 8 kilomètres, dans une coquette cité balnéaire de 5.000 âmes, à Penarth, installée dans une cuvette de verdure qui borde la mer.

Toute la journée, la pluie avait tombé sans arrêt.

Galles veut sa revanche

Ce matin, on pense aux choses plus sérieuses dans la petite cité balnéaire, jetée au bord du canal de Bristol et, je le disais, à quelques kilomètres de Cardiff.

Dans les rangs de la caravane française, nul ne se fait d'illusion. René Crabos, sélectionneur et vice-président de la F.F.R., le premier, exprimait aux joueurs son inquiétude en ces termes :

— N'oubliez pas que les deux défaites que nous avons fait subir aux Gallois en 1948 à Swansea et l'on dernier à Colombes ont créé chez eux l'esprit de revanche. De plus leur équipe est en tête du tournoi des Cinq Nations. C'est tout dire.

A quoi Henri Béhotéguy, autre sélectionneur fédéral, ajoutait tout aussitôt :

— Ce sont les avants qui surtout vont subir une rude épreuve.

Et s'adressant à nos titulaires de la ligne d'avants il enchaîna :

— Surtout que vous êtes peu nombreux précisément à avoir essuyé le feu des rudes Gallois.

Cinq Français au banc d'essai gallois

De fait, seuls Prat, Basquet et Matheu ont participé en 1948 et 1949, en tant qu'avants, à la double déconvenue des Gallois. Comme ailier, Pomathios fut des deux matches, Dufau, à titre de demi, ne les rencontra que l'an dernier.

On doit donc considérer que Bonnus, Aristouy, Ferrien, Pascalin et Bienès vont être des tout neufs jetés en pâture aux rudes béliers de Galles.

D'où notre compréhensible inquiétude. Et plus grande encore doit être celle-ci, si l'on prête une certaine attention à une critique parue ce matin dans « The Star » qui spécifie : « Si la ligne d'avants de Galles a bien été la » meilleure de toutes celles vues dans le tournoi 1950, on » doit retenir que les deux troisièmes lignes, Gwilliam » et Trevor Evans sont les plus redoutables d'entre » eux. »

La cote en faveur de Galles

Mais tout cela appartient à la guerre des nerfs qu'aggravent encore un ciel bas et la pluie qui a dégagé toute une journée les toits et les trottoirs.

— Le terrain est-il lourd à Armspark, à Cardiff ? demanda anxieux le jeune Merquey, auquel cas je mettrai de solides crampons ?

— Tu peux y aller, lui rétorqua Jean Prat, et n'hésite pas pour la bonne taille.

De tous les autres, réservés mais décidés à se bien comporter devant les Gallois, seuls Fournet et Brun scrutaient le ciel avec mélancolie. La conclusion qui sortit de leurs lèvres après un long silence fut la suivante :

— Pourvu que nous puissions avoir le ballon, et surtout nous en servir.

Les Gallois ont formé leur équipe

Malgré la pluie et sur un terrain lourd et glissant, l'équipe du Pays de Galles a pris son dernier galop d'entraînement. On s'est efforcé, surtout, de faire travailler les avants, car on estime, à Cardiff, que la victoire dépend d'eux.

Aucun changement n'est intervenu dans le quinze de Galles, qui se présentera dans la composition suivante :

Arr. : Gerwyl Williams ; trois-quarts : Ken Jones, Jack Matthews, Lewius Jones, M. Thomas ; demi d'ouverture : W.B. Cleaver ; demi de mêlée : Rex Willis ; avants : 3e ligne, R. Cale, G. Williams (cap.), Trevor Evans ; 2e ligne, D. Hayward, R. John ; 1re ligne, J. Robbins ; talonneurs : D.M. Davies et Cliff Davies.

L'équipe de France prendra son galop cet après-midi, sur le petit terrain de Penarth, et recevra sa composition définitive tout aussitôt après. Mais il apparaît, dès maintenant, qu'aucune modification n'interviendra dans l'équipe qui a quitté Paris.

Le temps s'est relevé à Cardiff et il fait beau ce matin... Un atout pour le quinze de France si demain il en est de même.

Deux difficultés sur le parcours de l' « International »

L'équipe de France a reconnu le terrain où les «Six Nations» vont s'affronter

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL RAYMOND MARCILLAC)

BRUXELLES. — La grève générale, commandée pour ce matin, ne paraît pas avoir beaucoup affecté la capitale belge. Tramways et chemins de fer n'ont pas arrêté leur trafic. Les magasins et les cinémas sont ouverts, et la radio fonctionne normalement.

« C'est raté... », nous a dit un dirigeant de l'Union Saint-Gilloise, qui ne s'occupe pas de politique.

Les équipes sont allées ce matin reconnaître le parcours du Cross des Nations, sur l'hippodrome de Boitsfrt, situé à la lisière de la forêt de Soignes. Tracé qui comprend de nombreuses difficultés.

« Elles seront les mêmes pour tout le monde », répond René Mourlon à Mimoun qui s'en étonne.

« Nous avons essayé, nous a dit M. Cordemans, d'établir un compromis entre la méthode anglaise et la méthode française. En Angleterre, on se plaît à emprunter uniquement des terres labourées, des champs et des bois. En France, au contraire, on a trop tendance à utiliser les hippodromes, c'est-à-dire les parcours à peu près plats.

« Nous nous sommes efforcés d'alterner le plat et le terrain varié, pensant répondre ainsi à la définition du cross-country qui ne doit pas demander le même effort qu'une piste en cendrée, mais qui doit permettre néanmoins aux coureurs résistants de montrer aussi leurs qualités de vitesse. »

A quatre pattes

Deux difficultés ont retenu particulièrement l'attention de nos hommes : une haie de 1 m. 50 de hauteur, qu'il faudra escalader quatre fois, et une butte d'une trentaine de mètres, presque verticale, placée en dehors de l'hippodrome sur la boucle extérieure, mais que l'on ne peut gravir qu'en s'aidant des mains, c'est-à-dire à quatre pattes.

La vitalité de Cérou

Cérou s'est montré le plus actif pendant cette reconnaissance, gambadant comme un jeune chien, à droite et à gauche s'exerçant une demi-douzaine de fois à franchir chaque obstacle, à tel point que l'entraîneur Maigrot fut obligé de tempérer son ardeur dans les sentiers de la forêt de Soignes qui ressemble beaucoup à ceux du bois de Saint-Cucufa.

La boucle la plus dure se situe vers le huitième kilomètre. Là se jouera la décision. Petitjean résuma du reste la pensée de tous en disant :

— La sagesse voudra qu'on ne gaspille pas trop ses forces au début si l'on veut être en mesure de bien terminer. Attention aux deux premiers kilomètres de plat ! Ceux qui ne se ménageront pas pourront le ressentir par la suite. Au contraire, ceux qui démarreront prudemment remonteront de nombreuses places sur la fin.

A l'issue de la reconnaissance, les Français terminèrent très loin devant les autres équipes.

Ensuite, une cérémonie sur la tombe du Soldat inconnu belge précéda une réception à l'Hôtel de Ville par le bourgmestre de Bruxelles et un vin d'honneur à l'ambassade de France où Bernard Destremau, secrétaire d'ambassade, souhaita bonne chance à nos athlètes.

Cet après-midi, une excursion est prévue à Waterloo.

MIMOUN invité le 21 juin, à Bruxelles

BRUXELLES. — Mimoun a été invité pour le 21 juin à Bruxelles. Il rencontrera à cette occasion sur 5.000 mètres Reiff, Theys et Jean Vernier. Mais Mimoun hésite encore à répondre affirmativemnt.

Le fil d'Ariane sera long de 20 kilomètres

BRUXELLES. — Le parcours sera jalonné par des petits drapeaux. Il y en aura en tout 6.000.

Pendant toute la course, les concurrents passeront également dans un couloir limité par des cordes. Il n'a pas fallu moins de 20 kilomètres de corde pour établir ce chemin. — R. M.

LEUR DERNIERE CHANCE...

METZ (par téléphone).

ACTUELLEMENT, les « non-sportifs » de Metz et de la Moselle ont surnommé les farouches supporters du ballon rond « les mathématiciens ». Ils les chahutent (gentiment). Et, tout en se moquant d'eux, ils souhaitent que, finalement, les « mathématiciens » aient raison.

Malheureusement, les mathématiciens en question calculent en se basant sur des probabilités, « la chance et la logique ». Mais, en sport, il a été plus d'une fois vérifié que les probabilités et la logique ne sont pas respectées.

A cela les supporters de Metz répondent que mathématiquement, le F.C. Metz n'est pas encore en seconde division.

Il y a une lueur d'espoir. Cette lueur est mince, mais elle existe. La lutte sera âpre et désespérée. Le F.C. Metz peut tirer son épingle du jeu, in extremis, comme les années précédentes.

Pour cela, il est bien évident que le F.C. Metz ne doit plus avoir de défaillances. Il lui faudra gagner beaucoup de matches (6) et n'en perdre qu'un seul avec deux matches nuls !

Si ces pronostics se réalisaient, les Messins termineraient avec un total de 26 points. Les mathématiciens messins estiment qu'il y aura d'autres clubs qui finiront la saison avec ce total de points. Il y aura — pensent-ils — le Stade, Sète, Metz et peut-être Montpellier ou Nancy.

Sur le vu des performances réalisées jusqu'à ce jour par le F.C. Metz, les laborieux calculs, cent fois recommencés, sont faux.

Qui aura raison ?

Nous voudrions que ce soient les optimistes qui aient gain de cause, car le F.C. Metz aurait alors accompli une remontée sensationnelle, « une fin de tonnerre » ! !

Hélas ! en est-il bien capable, le pauvre club lorrain ? On le saura samedi.

Face au Stade Français, le F.C. Metz joue réellement sa dernière carte. Le Stade aussi, d'ailleurs.

Robert FARIN.

■ Toulouse essaie le Portugais Da Silva

TOULOUSE. — Nous avions annoncé, il y a quelques jours, que le T.F.C. avait essayé un nouveau joueur : Il s'agit d'un avant centre portugais de vingt-neuf ans, nommé Da Silva, qui a opéré dans un club de Lisbonne. Il n'est pas certain que le T.F.C. s'attache les services de ce joueur, mais il a fait excellente impression à l'entraînement, où il s'avéra un bon constructeur. — A. T.

VILLEURBANNE *en danger à Japy*

RAREMENT championnat national de basket-ball n'aura montré autant d'intérêt en sa dernière journée des poules de classement. En effet, c'est avec impatience que certaines formations attendent ce week-end, qui sera lourd de conséquences, non seulement pour ceux appelés aux demi-finales, mais surtout pour les équipes qui seront impitoyablement désignées pour la descente en division inférieure.

Pour le haut des tableaux, les matches Racing-Villeurbanne (Japy) et surtout Montbrison-Aumoué seront les événements du jour. Battus à Montbrison, les Lyonnais seront-ils obligés de laisser la victoire aux Parisiens qui viennent de se montrer en belle forme dans le championnat de la capitale...

Les joueurs d'Auboué effectueront un déplacement dangereux à Montbrison, où Villeurbanne a enregistré sa seule défaite de la saison... il faut que les Lorrains gagnent pour être assurés de participer aux demi-finales... Cela n'est pas encore fait.

Autres matches importants que ceux qui se dérouleront entre Pont-l'Evêque et le Métro, Monaco et l'Hirondelle des Coutures et les Cheminots de Tours et de Paris.

Enfin, le P. U. C. doit vaincre Toulouse pour être, lui aussi, assuré de sa qualification... sa tâche apparaît plus facile que celle d'Auboué.

Jean LAPEYRE.

TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION DE 8 HEURES 30 A 18 HEURES 30. FERMES DIMANCHE ET LUNDI MATIN

OUVERTS LUNDI A PARTIR DE 14 HEURES

Paris-presse
week-end et plein air

Marcheurs, cyclistes et automobilistes effectueront dimanche leur première sortie de printemps

RENDEZ-VOUS SUR LA ROUTE DES CHAMPIONS

LE printemps est arrivé. Les beaux jours suivent dans son sillage.

Promeneurs, cyclotouristes, tandémistes, baladeurs ou amateurs de performances, les forêts de l'Ile-de-France, les sites incomparables de notre beau pays, la route vous appellent. Tous les vendredis, dans notre page « week-end », nous vous proposerons des parcours types extrêmement précis, jalonnés d'indications sur les curiosités à visiter, les sites, l'histoire des monuments, etc... Nous avons prévu trois catégories d'itinéraires :

1. — Pour les promeneurs (5 km. maximum).

2. — Pour les cyclistes et tandémistes roulant « à la papa » (50 km, aller et retour).

3. — Pour les cyclistes et tandémistes entraînés (150 à 200 km. aller et retour).

Pour dimanche nous proposons à tous d'aller voir, en plein effort, les concurrents du Critérium National, première épreuve de la saison cycliste, organisée par « Paris-presse-l'intransigeant » et l'« Equipe ». Préparez-vous. Nous vous souhaitons bonne route !

(Phot. Yvon.)

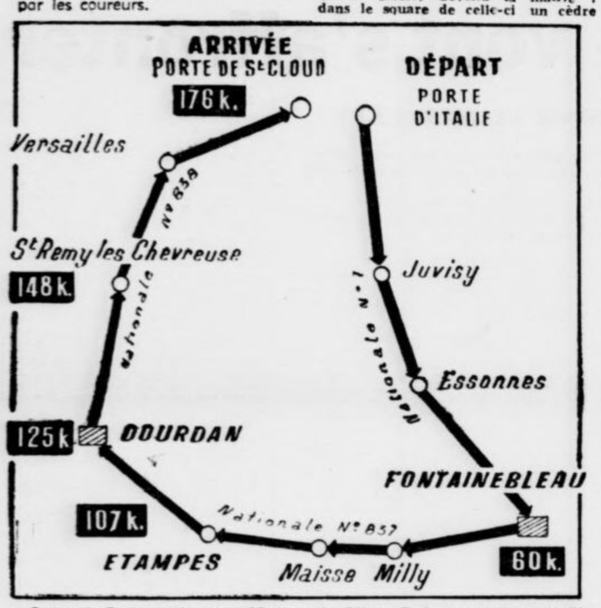
CYCLOTOURISTES ET TANDEMISTES

175 km. : PARIS - FONTAINEBLEAU - ETAMPES - PARIS (pour les entraînés)

CET itinéraire intéresse deux catégories de randonneurs :

1° En partant assez tôt de Paris, vous pouvez être à Fontainebleau pour voir le passage des coureurs à 11 h. 56 ; puis, après un pique-nique dans la forêt, retour à Paris par Etampes et la fin du parcours du « National » ;

2° En partant encore plus tôt de Paris, vous pouvez déjeuner vers 11 heures à Fontainebleau, assister au défilé des coureurs à 11 h. 56 et prendre aussitôt vos machines pour filer à Etampes, distant de 45 kilomètres, voir un deuxième passage à 14 heures. En deux heures, vous pouvez assez facilement couvrir 45 kilomètres. Le retour à Paris s'effectuera par la route prise par les coureurs.



Sortez de Paris par la porte d'Italie (R.N. 7) située à 4 km. de Notre-Dame. Vous traversez le Kremlin-Bicêtre et prenez à gauche la déviation pour éviter Villejuif. Vous parvenez devant la porte monumentale du cimetière de Thiais (10 km. 500), puis à la Belle-Epine (12 km.). Continuez tout droit, en laissant à gauche et à droite la route de Versailles, à Choisy-le-Roi.

Un trottoir cyclable vous fera longer l'aéroport d'Orly (14 km. 500) jusqu'à Paray-Vieille-Poste (ancien relais de poste).

Au km. 18, vous trouverez la Pyramide, au carrefour, à l'entrée de Juvisy.

La Pyramide, obélisque de pierre fut utilisée par l'abbé Picard (1620-1682), pour la première mesure de l'arc du méridien de Paris.

Juvisy (19 km.), vous offre une belle descente au bas de laquelle vous passerez au-dessus des voies de chemin de fer de Paris à Orléans puis au-dessus de l'Orge par le pont des Belles-Fontaines construit en 1728.

Juvisy avait autrefois « la Cour de France », ancien relais de poste de Fromenteau. Le 30 mars 1814, à cet endroit, Napoléon apprit par Caulaincourt et Belliard la capitulation de Paris. Il retourna à Fontainebleau qu'il quitta huit jours plus tard pour l'île d'Elbe.

Au bas de la descente, la route redevient plate jusqu'à Ris-Orangis, par Viry-Châtillon (21 km.).

A Ris-Orangis (24 km.) une côte courte, mais assez sèche vous attend.

Dans cette petite ville vous pourrez voir l'ancien château de Fromont (XVII° siècle) devenu la mairie ; dans le square de celle-ci un cèdre du Liban. Enfin, le château de Ris-occupé par les artistes lyriques retraités (fondation Dranem).

Sur le plateau longue ligne droite puis descente rapide vers la vallée de l'Essonne.

Essonnes (31 km.), est célèbre par ses importantes usines de papeteries. En ville, une côte assez longue vous mène sur la colline vers Pressoir-Prompt.

Au Plessis-Chenet (35 km. 500), vous continuez à gauche en direction de Ponthierry (42 km.), où vous passerez en descente sous une magnifique voûte d'arbres. Vous franchissez l'Ecole et montez vers Pringy. Au sommet, tournez à droite pour traverser la plaine de Bière.

Chailly-en-Bière (50 km. 500) possède une église des XIII° et XVI° siècles. Dans le cimetière se trouvent les tombeaux de Th. Rousseau (1812-1867) et de J.-F. Millet (1815-1875), deux peintres paysagistes célèbres.

Deux kilomètres après Chailly, la forêt de Fontainebleau s'offre à vous. C'est tout d'abord l'auberge du Grand-Veneur, puis la futaie du Bas-Bréau, le carrefour de l'Epine, avec sa côte, les carrefours du Grand-Veneur et de Paris suivis d'une longue descente jusqu'au carrefour de la Fourche. Et vous entrez à **Fontainebleau** (60 km.). (Voir détails sous nos photos).

Sortez de Fontainebleau par la rue de France. Au carrefour de la Fourche, prenez la R.N. 837 qui, pendant 10 km. 500 traverse la forêt jusqu'à Arbonne (70 km. 500). Après un beau parcours en forêt, vous arrivez à Milly (79 km.), puis à Maisse (86 km.) où se trouve l'église Saint-Méderd (XIII° et XV° siècles). Après avoir coupé la vallée de l'Essonne et monté la côte de la Butte Noire, dirigez-vous vers Etampes par le château de Farcheville, forteresse féodale (fin du XIII° siècle), construite par Hugues II de Bouville, chambellan de Philippe le Bel.

Etampes (107 km.), existait déjà au VI° siècle sous le nom de Stanapoe. En 1652, Turenne y assiégea Condé et la ville fut en partie détruite. Elle subit encore d'importants dommages en juin 1940 et 1944.

Geofroy-Saint-Hilaire (1772-1844), célèbre savant, est né à Etampes. Curiosités à voir : la Tour Guinette, donjon royal du XII° siècle ; les églises Saint-Basile (XI° siècle) ; Notre Dame du Fort (XI° siècle) ; Saint Gilles, datant de 1123 et Saint-Martin (XII° siècle).

Vous sortez d'Etampes, en prenant à gauche, sur la route de Paris, la R. N. 191 qui, passant sous la voie du chemin de fer, monte sur le plateau dominant la Juine.

4 k. 500 après Etampes, prenez à droite la route de Dourdan, par la Forêt-le-Roi (118 km.). A la suite de ce hameau, la route descend dans un curieux ravin et remonte fort vers les Granges-le-Roi (122 km. 500) puis c'est la plongée vers Dourdan (125 km.).

Dourdan date de l'ère gallo-romaine (Dordincum). Au VI° siècle, existait déjà un château-fort. Philippe Auguste le rebâtit vers 1222. On peut le visiter, de même l'église Saint-Germain, des XII° et XIII° siècles. Au centre de la ville, vous verrez les halles datant du XIII° siècle, restaurées en 1836. Francisque Sarcey (1827-1899) critique dramatique est né à Dourdan.

En sortant de Dourdan, vous passez sous le viaduc du chemin de fer et aussitôt vous attaquez la fameuse côte de Dourdan (R.N. 838).

Au sommet, la route descend vers Saint-Cyr-sous-Dourdan (130 km.), sur la rive de la Remarde. A la sortie, nouvelle côte, redoutée par les coureurs du « National » et de Bordeaux-Paris, suivie d'une descente sur Angervilliers (134 km.).

Les montagnes russes se succèdent avant d'atteindre Limours (140 km.), par une côte qui s'élève à 168 mètres.

Continuez la R. N. 838 sur le plateau en direction des Molières (134 km. 500) qui domine le ravin de Nervilliers et c'est la descente du vallon de Saint-Paul qui aboutit à Saint-Rémy-les-Chevreuse (148 km.).

De Saint-Rémy, vous rentrez à Paris par Châteaufort, Toussus-le-Noble, Buc (159 km. 500), Versailles (163 km. 500), Ville-d'Avray (169 km. 500), Saint-Cloud (172), Boulogne et la porte de Saint-Cloud (175 km.), selon l'itinéraire détaillé (sortie de 54 km. des cyclistes et tandémistes) que nous publions d'autre part.

Si vous empruntez cet itinéraire en entier, quelle belle randonnée aura été la vôtre ! — René MELLIX.

54 km. : PARIS-St-REMY par Bièvres et le Christ de Saclay (rouleurs moyens)

SORTEZ de Paris par la porte Châtillon (4 km. de Notre-Dame) et prenez la route nationale N. 306 qui traverse Châtillon (8 km.). Montez la côte pour atteindre le rond-point du Petit-Clamart (13 km.). La N. 306 continue par une descente rapide dans le vallon de l'Abbaye-aux-Bois en direction de Bièvres (16 kilomètres).

Le marquis de Bièvre (1747-1789) petit-fils de Georges Mareschal, premier chirurgien de Louis XIV, écrivit quelques comédies. Ses calembours sont restés célèbres.

Victor Hugo a chanté Bièvres dans ses « Feuilles d'Automne ».

A droite, sur la place plantée d'arbres, vous verrez la statue en marbre de Julienne Dodu, héroïne de la guerre de 1870. Cette statue a été érigée par la duchesse d'Uzès.

Après avoir franchi la Bièvre et le passage à niveau de la ligne de Grande Ceinture et la route de Versailles à Palaiseau, montez la côte du Chat Noir (158 m. altitude) qui aboutit, sur le plateau de Saclay, bordé d'immenses champs de fraisiers.

Au carrefour du Christ-de-Saclay (21 km.), continuez la N. 306 par la descente de la Belle-Image, vers la vallée de l'Yvette.

A la jonction de la route d'Orsay, à gauche (26 km.), la N. 306 remonte vers Courcelle (27 km. 500).

Après ce hameau, à gauche, de l'autre côté de la vallée de l'Yvette, vous apercevrez le château de Vaugien, dont le parc et les jardins ont été dessinés par Le Nôtre.

Encore quelques coups de pédale et vous arriverez à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (30 km. de Notre-Dame).

A Saint-Rémy (voir le programme des pedestrians), les coureurs passeront dans la côte, à 15 h. 5.

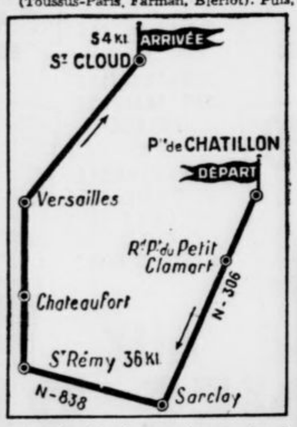
Retour à Paris

Pour rentrer à Paris, nous vous proposons d'emprunter la fin de parcours du Critérium National (N. 838).

Montez la côte de Saint-Rémy. Quelques kilomètres de plat, puis laissez-vous glisser en roue libre vers Châteaufort (34 km.), où vous franchirez la Mérantaise, avant de vous attaquer à la côte de Châteaufort.

Châteaufort (558 habit.) est perché sur un coteau (155 m.) dominant la Mérantaise. Son nom vient de l'ancien château-fort dont il ne subsiste que des ruines du donjon qui avait 38 mètres de haut et 15 à 20 mètres de diamètre.

Au sommet de la côte, à droite, se trouve le château d'Ors. Continuez jusqu'à Toussus-le-Noble (3 km. 500). Après un coude à angle droit, vous longerez les aérodromes de Toussus (Toussus-Paris, Farman, Blériot). Puis, c'est la plongée vers les arcades de Buc, où la route enjambe la Briore.



Aqueduc de Buc (hauteur 22 m., long. 488 m.) a été construit en 1686 pour amener à Versailles les eaux des étangs de Saclay et du Trou-Salé.

Dans Buc (40 km. 500), la route s'élève le long du bois des Gonards, puis descend vers Versailles-Chantiers.

Buc. Voir l'église datant des XIII°, XIV° et XVI° siècles.

A Versailles-Chantiers (44 km.), prenez à gauche la rue des Etats-Généraux, traversez l'avenue de Paris, passez devant la préfecture et le Palais de justice, pour arriver dans l'avenue de Saint-Cloud.

La côte de Picardie (46 km.) se présentera à vous. Au sommet, vous pourrez vous arrêter pour admirer, tout en souffiant un peu, le monument franco-américain érigé en 1937 pour commémorer l'expédition française aux Etats-Unis en 1778 et l'expédition américaine en France en 1917. Les statues équestres de La Fayette et du général Pershing se font face.

Reprenez votre vélo ou votre tandem et descendez vers Ville-d'Avray (48 km.).

Ville-d'Avray. Voir petite église de l'époque Louis XVI. Corot y a peint six fresques. Tout près, au n° 14 de la rue de Sèvres (territoire de Sèvres), se trouve la Villa des Jardies qui fut habitée par Balzac, puis par Corot et dans laquelle mourut Gambetta, le 31 décembre 1882.

A la sortie de Ville-d'Avray, vous laissez à droite le Parc de St-Cloud et descendez le Pont Noir. Une petite côte pour passer au-dessus de l'autostrade et vous êtes au carrefour de Montretout. A droite, prenez la route de St-Cloud (50 km.), descendez la rue Dailly, virez à gauche sur la place Clémenceau, traversez le pont et vous êtes à Boulogne et, enfin, à la Porte de Saint-Cloud (54 km.), à 8 km. 500 de Notre-Dame.

CONSEILS AUX CYCLISTES

I. — Avant de partir, vérifiez attentivement votre machine.

II. — Assurez-vous d'avoir en poche votre timbre fiscal 1950. Sur votre vélo, d'avoir : timbre avertisseur, plaque d'identité, nouveau feu rouge obligatoire et le nécessaire pour réparer.

III. — Si vous effectuez votre première sortie de la saison, employez un braquet réduit : 46×18 maximum, 46×20 pour monter les côtes moyennes, 46 × 21 pour les bosses plus sévères.

IV. — Roulez à une cadence régulière selon vos moyens physiques.

V. — Attaquez une côte doucement. Il vaut mieux accélérer vers le haut que de démarrer à fond au bas. Si la côte vous semble trop dure, n'hésitez pas à monter à pied (au début de leur entraînement sur route les plus grands champions emploient cette méthode).

VI. — Roulez sur le côté droit de la route, en file indienne, et n'oubliez pas d'utiliser les trottoirs cyclables obligatoires. Si vos roues sont montées sur boyaux, ne craignez pas de vous munir de deux boyaux de rechange. Il vaut mieux porter 600 grammes supplémentaires que de rester en panne sur le bord de la route.

VII. — En rentrant chez vous, si vos boyaux demi-recouverts sont mouillés, prenez la précaution d'essuyer et de brosser le fil biais. Vos « tubes » vous feront un usage plus grand.

SI VOUS ALLEZ A PIED

5 km. De Sèvres à Meudon et Versailles

PRENEZ le métro (ligne n° 9) jusqu'au Pont de Sèvres. Dans la grande rue (à 200 mètres du pont), prenez à gauche l'avenue de Bellevue puis à droite la route des Bruyères qui s'élève fortement.

Sur le pont du chemin de fer (1 km. 500) vous assisterez à 10 h. 30 au passage des coureurs. Après avoir applaudi vos favoris, continuez à monter la route des Bruyères jusqu'au carrefour des Bruyères-de-Sèvres où à droite vous trouverez en plein bois la route dite : pavé des Gardes. Empruntez cette route pittoresque jusqu'à Chaville (5 km.).

Là, prenez l'autobus 171 qui vous conduira à Versailles où vous arriverez pour déjeuner.

A 15 h. 30, vous pourrez assister au passage des routiers qui emprunteront dans Versailles l'itinéraire suivant : gare des Chantiers, rues des Chantiers, des Etats-Généraux, avenue de Paris, places L.-Barthou et G.-Clemenceau (Préfecture et Palais de Justice), avenue de Saint-Cloud, avenue des Etats-Unis.

Pour le retour vous avez le choix :

1. — Gare Versailles-Chantiers à Paris-Montparnasse (17 km.).

2. — Gare Versailles rive gauche à Paris-Invalides (18 km.)

3. — Gare Versailles rive droite à Paris-Saint-Lazare (23 km.).

Et autobus 171. Versailles-Pont de Sèvres, correspondance avec le métro ligne n° 9.

Pour les voir monter la côte de Saint-Rémy-les-Chevreuse

PRENEZ le métro à Denfert-Rochereau (ligne de Sceaux) et descendre à Saint-Rémy-les-Chevreuse (33 km.). Coût du billet aller : 105 francs. Trains toutes les 40 minutes à partir de 7 h. 22 (8 h. 2, 8 h. 42, 9 h. 22, etc.).

A Saint-Rémy, vous trouverez plusieurs restaurants, notamment : Les Trois Vallées, près de la gare, du Lac, de la Vierge (simples) et de l'Yvette, la Cressonnière (premier ordre).

Saint-Rémy-les-Chevreuses (1.443 habitants) est situé sur l'Yvette, dans un très joli paysage. Trois vallées y convergent : haute vallée de Chevreuse (O.), vallon de Port-Royal (N.-O.) et vallon de Saint-Paul (S.).

Sur la colline de Saint-Paul, au S.-O. vous apercevrez le château de Coubertin qui date du XVII° siècle.

Après avoir déjeuné allez vous poster dans la côte de Saint-Rémy, où vous pourrez, à 15 h. 50, voir en plein effort les concurrents du Critérium National organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » et « L'Equipe ».

Pour le retour, nombreuses rames à la gare de Saint-Rémy, pour Denfert-Rochereau et le Luxembourg.

Les associations touristiques et de plein air (camping, scoutisme, audax, etc...) sont priées d'adresser leurs communiqués concernant cette rubrique, à « Paris-presse »-week-end, 100, rue de Richelieu.

FONTAINEBLEAU (18.000 habitants), anciennement Fons-Blaudi (fontaine de Blaud ou bon nombre de nos lecteurs se retrouveront dimanche), a été rendu célèbre par son palais (en 1169 ce n'était qu'un rendez-vous de chasse). Philippe le Bel (1268-1314), y naquit et y mourut. François Ier a été le créateur du château actuel, commencé en 1527. Architectes : Gilles le Breton, Pierre Chambiges et Pierre Girard. La décoration est l'œuvre des Italiens Rosso, Primatice, Nicolo dell' Abbate qui ont formé ce que l'on a appelé « L'Ecole de Fontainebleau ». La reine d'Angleterre, femme de Charles Ier (1644), le tsar Pierre Ier (1717), le roi de Danemark, Christian VII (1768) le pape Pie VII (1804), y ont été accueillis. Avec Napoléon, Fontainebleau retrouva toute sa gloire. Le château fut restauré (coût 12 millions). Le 6 avril 1814, Napoléon y signa son abdication et fit ses adieux à sa vieille garde dans la cour du Cheval-Blanc, baptisée depuis Cour des Adieux.

Le château est ouvert tous les jours, de 11 à 12 heures et de 13 à 16 heures.

GRAND BRANLE-BAS chez les campeurs

LE camping, de nos jours, étant une forme courante de la pratique du plein air, désir instinctif d'horizons nouveaux, qui demeure au cœur de l'homme ; dès que le printemps s'annonce, nombreux sont les jeunes et les autres qui songent à l'évasion.

S'il existe un compromis entre le charme d'une vie plus libre, mais primitive, et les contraintes que nous forgent le progrès, le modernisme, parmi les sports salutaires de l'homme sain, sport méconnu, la pratique du vrai camping peut s'imposer.

Au retour des vacances, chaque année, de nombreuses doléances s'élèvent contre les campeurs. Ces plaintes, hélas ! sont justifiées. Mais il est regrettable de confondre les campeurs, les campards (néologisme non reconnu par l'Académie), les pique-niqueurs et les saucissonneurs.

Voici les caractéristiques de ces quatre groupes. Nous vous les soumettons, d'une façon impartiale, dans le seul but d'éclairer la communauté d'aider les uns et de limiter les torts que peuvent faire les autres.

● *Définition du campeur*

Garçon ou fille, sains d'esprit, discrets, d'une tenue correcte, respectueux des règles de bienséance ainsi que des règlements en vigueur. La part sont titulaires d'une licence de camper, délivrée par un club et se sont engagés sur l'honneur à ne rien provoquer qui puisse ternir la réputation de l'association dont ils arborent le fanion avec juste fierté.

● *...du campard*

Généralement du sexe masculin. Rarement isolé. Sa fantaisie vestimentaire tient du Zoulou, de l'Iroquois et du cow-boy de Chicago. Il se pare quelquefois d'un long poignard maltais qu'il exhibe volontiers, ignorant souvent la législation en France qui interdit le port d'une arme blanche, même incrustée de nacre. Il est bruyant, irrespectueux des biens d'autrui et croit new-look d'allier les mots désordre et liberté. Les campards sont à critiquer par le mal qu'ils font (peut-être involontairement) au prestige du grand sport.

● *...des pique-niqueurs*

Espèce humaine des grandes villes qui s'échappe le dimanche pour déjeuner sur l'herbe. C'est un droit qu'on ne leur conteste pas. Mais qu'ils respectent les bois et les forêts qui les accueillent avec fête.

● *...et des saucissonneurs*

Espèce analogue, beaucoup moins estimée. Les saucissonneurs abandonnent sur les lieux toutes sortes de détritus au mépris de la moindre correction. A surveiller.

VERS UN CODE DU PARFAIT CAMPEUR

Réjouissons-nous, la proportion des amateurs de plein air va croissant. A tort ou à raison, certaines personnes, qui ne campent pas, s'étant émues, les pouvoirs publics furent alertés. On écrivisage, réjouissons-nous encore, la création d'un code du camping.

En est-ce fait de la liberté de camper ? NON.

Ce que l'on prévoit, en haut lieu, c'est d'établir un ensemble de prescriptions tendant à sauvegarder la tranquillité des populations là où les campeurs sont particulièrement nombreux.

Nous vous donnerons, prochainement, des précisions sur ce projet d'organisation générale, soumis à la direction des Sports, projet qui semble être agréé par les deux camps. Nous pensons qu'il sera peut-être édicté au début de l'été prochain.

Dès maintenant, cependant, vous pouvez nous adresser vos suggestions.

Nous retiendrons les plus opportunes et les publierons. En cette matière, toutes les opinions sont bonnes à connaître : amis du camping, écrivez-nous !

Albert CIMA

LE TOURING CLUB vous invite à *cueillir des jonquilles*

Les excursionnistes désireux de participer aux sorties du T. C. F., sont invités à vérifier auprès des gares de Paris les heures de départ qui sont données à titre indicatif.

PEDESTRES

1 Billets collectifs, le montant de la participation aux billets collectifs peut être versé au T.C.F. (Service des Excursions) jusqu'au mercredi précédant la sortie, à 18 h. 30. Les mandats joints à une lettre doivent parvenir dans les mêmes délais.

2 La participation aux excursions pédestres organisées sous l'égide de l'Association ne nécessite pas à proprement parler un équipement spécial, cependant ces promenades ayant lieu non pas seulement en empruntant des routes, chemins ou sentiers, mais en tous terrains, parfois même accidentés. Nous ne croyons pas inutile d'inviter les personnes qui fréquentent ces sorties pour la première fois à se munir de bonnes chaussures de marche et d'un sac à dos, à l'exclusion de mallettes, parapluies, etc.

3 Principaux rendez-vous dans les gares parisiennes :

- Gare du Nord, grande gare intersection des guichets banlieue et des accès aux quais ; gare annexe : angle rues de Dunkerque et du Faubourg-Saint-Denis.
- Gare de l'Est : hall billets banlieue.
- Gare Saint-Lazare : sous l'horloge, centre hall des Pas-Perdus.
- Gare Montparnasse : sous le tableau horaire des trains (à droite).
- Gare de Lyon : guichet banlieue N° 1.
- Gare d'Austerlitz : dans le hall, sous le grand tableau d'affichage.
- Gare Denfert : sur le quai de départ, en tête.

Les déjeuners et dîners ont lieu vivres tirés des sacs, sans emporter pain et boisson.

4 Pour les excursions comportant un billet collectif, les participants sont informés que la délivrance des contremarques aux personnes inscrites devra être achevée au moins « dix minutes » avant le départ du train. Les retardataires risquent de perdre le bénéfice des réductions acquises par leur inscription aux billets collectifs.

Pour le 26 mars

A LA RECHERCHE DES JONQUILLES, par M. Coupé. R.-v. gare de Lyon, 7 h. 30, dép. 7 h. 53 pour Ris-Orangis. Les bords de la Seine (rive droite), église Saint-Spire de Corbeil, bois de Saintry, point de vue du Petit Cavalier, forêt de Rougeau, Cesson, retour Paris 19 h. 45 25 km. Col. : 185 francs.

FORET DE FONTAINEBLEAU, FETE DES JONQUILLES A RECLOSES, par M. Guillier. R.-v. : 7 h. 20 gare de Lyon, dép. 7 h. 45 pour Fontainebleau. Vieux parc, Obélisque, Mont Morillon, Rocher des Demoiselles, Canche aux Bœufs, Recloses, Ventes-Cuvier, carrefour de la Cave aux Brigands, Ventes Bourbon, Avon, retour Paris 21 h. 30. 24 km. environ. Col. : 355 francs.

EN HUREPOIX, par M. Marchand. R.-v. 7 h. 40 gare d'Austerlitz, train de 8 h. 6 pour Bouray, Château de Mesnil-Voisin, Tour de Pocancy, Rochers du Petit-Bouveau, Boissy-le-Cutté (déj.), Villeneuve-sur-Auvers, gare de Lardy : retour Paris 19 h. 27. 24 km. Col. : 260 francs.

ROCHERS ET GROTTES, par MM. Cornuéjols et Chenavard R.-v. 6 h. 40 gare de Lyon, train 7 h. pour Fontainebleau. Le Mont Audart, Rocher de Mélusine, Grotte d'Hégésippe Moreau, Belvédère de Graziella, le restant du Long Rocher, Grotte Béatrix, Grotte de Koseluszko, Belvédère de Cicéri (déj.), Rocher des Demoiselles, Belvédère de Marie-Stuart, Dent de Gargantua, Rocher de Buridan, Grotte de Lord Byron, Sentier des Dames, gare de Fontainebleau : retour vers 20 h. ; 29 km. Col. : 355 fr.

CYCLOTOURISTES

LES participants ont la faculté de déjeuner au restaurant s'ils le désirent. Le Touring-Club de France et les organisateurs déclinent toute responsabilité en ce qui concerne les accidents. Les participants sont priés d'observer strictement les dispositions du code de la route.

Dans le but d'éviter, au cours des excursions, les arrêts trop fréquents imposés par les réparations des cycles, les participants sont invités à se munir de machines en état de marche.

Pour le 26 mars

EN HUREPOIX, par M. Colas. R. V. 8 h. Pte d'Italie, Choisy-le-Roy, Villeneuve-Saint-Georges, Draveil, Soisy, Corbeil, Mennecy (déj.), Vert-le-Petit, Vert-le-Grand, Marolles-en-Hurepoix, Brétigny, Longpont, Epinay-sur-Orge, Wissous, Rungis, L'Hay-les-Roses, Pte Italie 40 km.

COMMENT CHOISIR SA TENTE

LES modèles de tentes sont nombreux, mais elles se rattachent toutes à deux types bien distincts :

1. L' « Itisa » ;
2. La « Canadienne ».

ITISA. — Base carrée, rectangulaire ou polygonale. C'est une tente monomat d'un prix sensiblement plus élevé que celui de la canadienne. Indiquée pour la randonnée. Une ou deux personnes.

CANADIENNE. — Tente à deux mâts, avec ou sans abside. Très logeable avec auvent. Pour le camp fixe, une, deux ou trois personnes.

A la canadienne doit nécessairement s'adjoindre le double toit qui est une garantie efficace contre la pluie.

Une bonne tente doit être étanche, légère et aérée.

Ci-dessus : une " canadienne "

Il n'est pas recommandé de la décorer, car la peinture risquerait de brûler le tissu.

Certains modèles de tente, certaines toiles sont nettement bon marché. Mais il est préférable de ne pas lésiner, considérant que de votre tente, dépendra votre confort et, s'échelonnant sur plusieurs années, tout l'avenir de votre camping.

Ci-dessus : une " itisa "

Il faut adjoindre à l'Itisa et à la Canadienne tous les sous-types qui en découlent : la Liviana, le bonnet de police, le marabout, le chalet, la demi-pyramidale la pyramidale et les canadiennes jumelées.

Nous en reparlerons prochainement, en indiquant leurs caractéristiques, qui présentent, selon les modèles, des avantages et des inconvénients.

De même tiendrons-nous les campeurs au courant des derniers progrès effectués dans la fabrication du matériel annexe : sacs de couchage, matelas, matériel de cuisine, sacs, etc...

Le camping est devenu un sport n° 1 qui a ses milliers et ses milliers de pratiquants.

Ceux-ci trouveront ici, chaque semaine, des renseignements pratiques qui les aideront à pratiquer leur délassement favori dans les meilleures conditions d'économie et de bien-être. — A. C.

LA MÉTÉO POUR LE WEEK-END

SAMEDI : Ciel généralement très nuageux et brumeux le matin avec faibles pluies dans le nord-est et l'est. Des éclaircies, localement assez belles, apparaîtront l'après-midi, sauf dans l'est de la France où le ciel restera très nuageux. Les vents seront généralement faibles de secteur nord-ouest dominant.

DIMANCHE : Temps couvert et modérément pluvieux dans le quart nord-ouest avec vents de sud-ouest modérés. Le reste du pays bénéficiera d'un temps assez ensoleillé quoique un peu brumeux le matin sauf sur les côtes, avec des vents variables et faibles.

Dans l'ensemble les températures resteront assez douces pour la saison avec des maximums compris entre 12 degrés au nord et 16 degrés au sud, tandis que les minimums se situeront entre 4 et 8 degrés.

Vendredi prochain :
TOUTES LES SORTIES DU WEEK-END